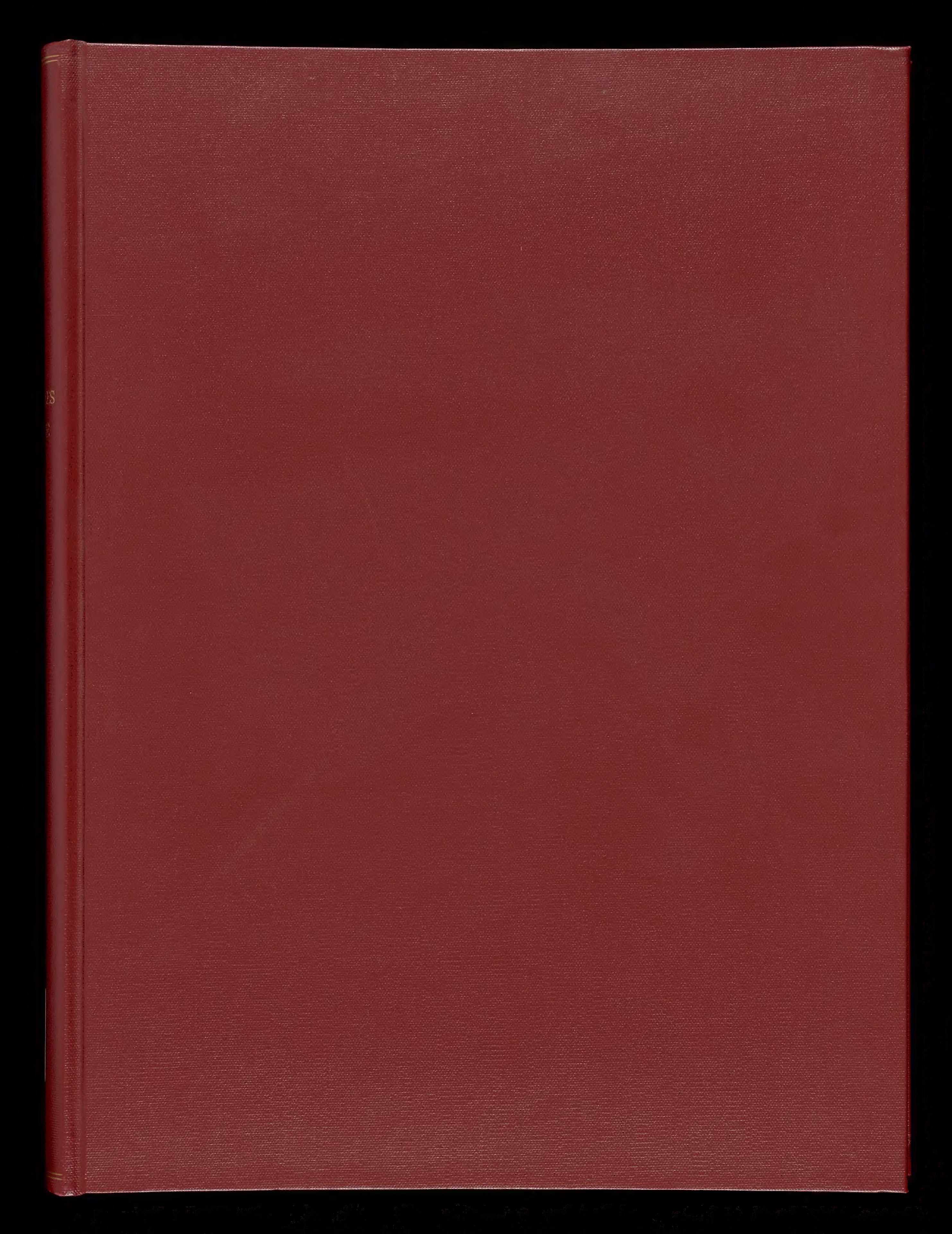
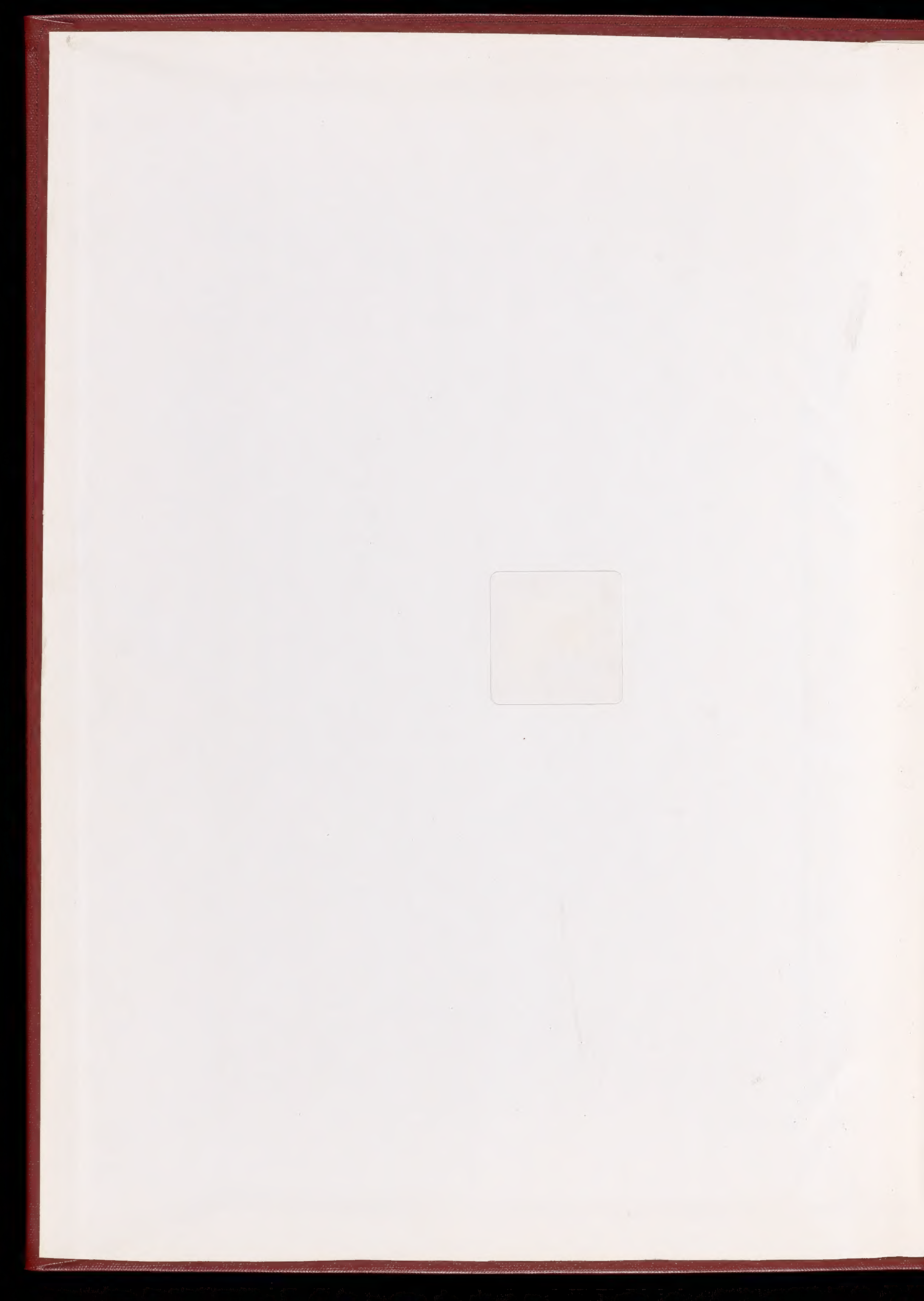




ARCHIVES DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

LES CATHÉDRALES DE FRANCE

PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

PAR LES SOINS DE MM.

A. DE BAUDOT
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDIFICES DIOCÉSAINS

A. PERRAULT-DABOT
INSPECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DES MONUMENTS HISTORIQUES

Ouvrage honoré par l'Institut (Académie des Beaux-Arts) du Grand Prix Bordin

TOME I

A à L

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD
HENRI LAURENS, ÉDITEUR
6, RUE DE TOURNON, 6

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE
(Ancienne Maison ANDRÉ DALY Fils et Cie)
CHARLES SCHMID, ÉDITEUR
51, RUE DES ÉCOLES, 51

LES

CATHÉDRALES DE FRANCE

DES MÊMES AUTEURS

ARCHIVES DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES. 5 vol. grand in-4° avec 500 héliogravures. 500 fr.
Chaque volume avec 100 héliogravures se vend séparément . . . . 110 fr.

TOME I. Ile-de-France, Picardie. — TOME II. Normandie, Bretagne, Anjou, Poitou. — TOME III. Champagne, Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais, Orléanais, Touraine. — TOME IV. Lyonnais, Berry, Bourbonnais, Auvergne, Dauphiné. — TOME V. Périgord, Languedoc, Gascogne, Provence.

AVIS DES ÉDITEURS

Pour mettre le lecteur à même de saisir la signification et la portée du présent ouvrage, il importe d'entrer dans quelques explications sur sa genèse. Cette publication pourrait, en effet, de prime abord, paraître relativement bien limitée, eu égard au développement que comporte un sujet aussi vaste que celui offert par l'étude de nos admirables cathédrales.

Disons tout d'abord que si nos grandes cathédrales du moyen âge qui présentent le plus grand intérêt n'en forment pas l'unique objet, et si nous y avons introduit des édifices plus récents, c'est que la Direction générale des Cultes a voulu que l'ouvrage comprenne tous les monuments correspondant aux sièges épiscopaux, c'est-à-dire toutes les *Cathédrales de France*. D'autre part, il était indispensable, sous peine de donner à l'ouvrage une importance trop considérable, rendant son prix inabordable, de restreindre les reproductions graphiques.

Dans ces conditions, le Comité des Inspecteurs généraux des édifices diocésains, d'accord avec l'Administration des Cultes, a estimé qu'il suffisait de donner pour chacune des cathédrales présentant un réel intérêt, le développement d'une travée : plan, coupe, élévation, en complétant les documents nécessaires à la connaissance des ensembles par des vues photographiques bien choisies et prises spécialement à cet effet.

Le lecteur peut ainsi, grâce à la méthode adoptée, comparer entre eux ces monuments dans leurs dimensions relatives, puisque toutes les reproductions graphiques sont données à la même échelle : 1 millimètre par mètre pour les plans, 4 millimètres pour les coupes et élévations.

En ce qui concerne les édifices qui ne présentent pas un intérêt assez grand, les notices séparées, concernant chacun d'eux, suffiront avec les plans et les épreuves photographiques à en faire ressortir l'importance et le caractère.

NOTICE

A l'époque de l'organisation du Concordat, en 1801, les circonscriptions épiscopales furent modifiées et, par suite, certains édifices religieux perdirent leur attribution diocésaine. C'est ainsi que des cathédrales comme celles de Laon, de Noyon, de Senlis, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Just-de-Narbonne[1], etc., devinrent de simples églises paroissiales, tandis que des monuments d'importance très secondaire et de fort médiocre valeur artistique, prirent place parmi les Cathédrales. De ce fait, il résulte que notre ouvrage consacré aux *Cathédrales de France* actuelles ne reproduit pas certains édifices qui, au point de vue de l'art, devraient y figurer au premier rang. Malgré ces lacunes inévitables, le lecteur désireux de connaître le moyen âge par son architecture trouvera ici, en abondance, des éléments d'instruction lui permettant de comparer utilement entre elles les admirables créations de la période gothique, qui y sont, néanmoins, presque au complet. Indépendamment de l'époque gothique, il trouvera et consultera également avec fruit les reproductions relatives aux cathédrales romanes qu'il importe tout d'abord d'étudier dans un chapitre spécial.

PÉRIODE ROMANE

Comme chacun sait, l'architecture romane a varié suivant les diverses parties des Gaules, où, sans liens nettement déterminés entre elles, ont été élevées des églises très différentes dans la composition de leurs plans, comme dans le caractère des ensembles et des détails. Toutes ces écoles ont plus ou moins subi l'influence de l'Architecture romaine ou byzantine, mais en y puisant plutôt des dispositions et des formes que des systèmes de construction qu'il leur fallut créer, à leur tour, suivant les cas différents

1. Voir A. de Baudot et A. Perrault-Dabot : *Archives de la Commission des Monuments historiques*, 5 vol. gr. in-4° avec 500 héliogravures. Paris, H. Laurens et Ch. Schmid, éditeurs.

qui se présentaient; de là des solutions incomplètes, mais aussi des *trouvailles*, qu'on nous passe le mot, qui donnent la mesure d'efforts constants faits avec une intelligence de constructeur ingénieux dont l'avenir, c'est-à-dire la période gothique, devait assurément profiter dans de surprenantes conceptions.

Aujourd'hui, la France ne possède plus de cathédrales romanes que dans certains départements de l'Est, de l'Ouest et du Midi; c'est au centre et au nord, surtout au-dessus de la Loire, du xiie au xvie siècle, qu'ont été élevées les admirables cathédrales qui résument l'une des plus grandes manifestations du génie humain dans le véritable sens créateur de l'art.

Les cathédrales romanes, bien inférieures à tous points de vue aux églises abbatiales qui leur sont contemporaines, sont des édifices de dimensions relativement restreintes. L'une des plus importantes et des plus remarquables est assurément Saint-Front de Périgueux, primitivement église abbatiale, devenue plus tard cathédrale à la place de celle primitive qui existe encore et qui est connue sous le nom d'Église de la Cité. Saint-Front, qui rappelle, par son plan et sa coupe, la fameuse église de Saint-Marc de Venise, présente, dans la construction de ses coupoles sur pendentifs, un mode de structure qui donne bien une idée de la façon dont les romans ont procédé. En effet, ils ont imité ici, dans leur forme, les pendentifs de Saint-Marc, lesquels sont exécutés en briques suivant ce mode d'appareil particulier, mais amenés à les réaliser en pierre, ils ont dû faire des efforts considérables pour y parvenir; ils y sont arrivés, mais en commettant une grosse erreur dans la disposition des éléments dont ils ont fait des assises en encorbellement et non des claveaux normaux à la courbe; ces assises présentaient ainsi, au droit des joints, des parties aiguës qui devaient se rompre et se sont en effet rompues au détriment de la solidité; cette expérience a profité, mais le fait est démonstratif en ce qu'il indique le genre de tâtonnements auquel conduit fatalement l'art inspiré des formes, sans l'intervention de la construction raisonnée. Quoi qu'il en soit, ce monument, qui date du xe siècle, a eu une grande influence dans la région de l'ouest où furent élevées nombre d'églises à coupole, mais, toutefois, sur des plans différents. A Cahors et à Angoulême particulièrement, ce genre de voûtes a trouvé de remarquables applications plus ou moins franches; ainsi, à Cahors, les coupoles s'affirment à l'extérieur, tandis qu'à Angoulême elles sont, sauf celle centrale, recouvertes d'un comble continu; pour expliquer ces contradictions, il faut tenir compte des difficultés que présentaient, dans nos climats, la sauvegarde de ces grandes calottes de maçonnerie. Dans les restaurations qui ont été faites au siècle dernier de ce genre d'ouvrages, on a employé de la pierre d'appareil pour les constituer, mais primitivement ces calottes

étaient exécutées en petits matériaux exigeant des chapes de ciment ou de plomb, c'est-à-dire des moyens peu durables, fort délicats dans leur emploi, et dont la durée était éphémère; aussi est-on, en pareil cas, arrivé à établir des couvertures superposées aux coupoles. C'est ce qui a été fait dans les édifices construits postérieurement et qui, quoique très différents de Saint-Front, en sont cependant des conséquences. Nous voulons parler des voûtes nervées qui, à la cathédrale d'Angers, dans celle de Laval, prennent un grand développement en hauteur et dans lesquelles se rencontre un mélange des formes de la voûte d'arête et des coupoles.

Dans les provinces de l'Est, les architectes romans se sont inspirés aussi des coupoles, mais non pas de celles établies sur pendentifs; au Puy, la cathédrale présente une disposition qui rappelle les monuments d'origine orientale et a conduit à une solution toute différente; dans ce monument à trois nefs, celle centrale est voûtée par travées qui, de la forme rectangulaire, passent à l'octogone pour la voûte, par l'intermédiaire d'un étage aux quatre angles duquel des niches d'angle à colonnes rachètent la saillie du pan qui les surmonte; il existe à Palerme (Sicile) une église dite Saint-Jean-des-Ermites qui présente une combinaison du même genre, avec cette différence que les coupoles sont de forme circulaire et sont accusées extérieurement. En résumé, ce qui distingue cette solution de celle de Saint-Front, c'est que les pendentifs sont, au Puy et à Palerme, remplacés par les niches d'angle et qu'on y trouve un mode de structure plus ingénieux et plus intéressant. La disposition est la même à la chapelle Palatine, mais sous les mosaïques décoratives, on ne se rend pas aussi bien compte de la construction que dans sa voisine, l'église Saint-Jean-des-Ermites.

En ce qui concerne la cathédrale du Puy, qui présente, à divers points de vue, tant d'intérêt, il est nécessaire de constater que, quoiqu'elle appartienne à la région de l'Auvergne, elle ne se rattache à cette école que par des détails et particulièrement par le mélange de matériaux différents de couleur; c'est dans le cloître particulièrement que ce procédé de construction décorative est le plus intéressant et le plus frappant. A propos de l'Auvergne, on observera qu'aucun de ses monuments ne figure parmi les cathédrales et ce fait nous enlève la satisfaction de présenter un type de cette si caractéristique école romane, instructive et féconde entre toutes. Ses monuments ne sont pas étendus, mais avec quelle harmonie de structure et de formes ils s'affirment! L'un d'eux, qui n'est pas né sur le sol auvergnat, mais que possède la ville de Toulouse sous le vocable de Saint-Sernin, eût bien trouvé sa place au milieu de nos vastes cathédrales, dont il se prête admirablement, par ses dimensions, ses dispositions et sa grande allure, à remplir la fonction!

Mais revenons à l'intervention de la coupole, dont l'inspiration n'est nullement limitée aux édifices signalés plus haut. Il en est une autre appli-

cation fort originale à signaler dans l'église Notre-Dame-des-Doms, la cathédrale d'Avignon. Ici, la coupole, de forme octogonale, est très réduite comme dimensions, limitée qu'elle est entre deux arcs-doubleaux d'une travée barlongue; pour la soutenir, le constructeur a eu l'ingénieuse idée d'établir des arcatures parallèles partant d'un arc-doubleau à l'autre et s'échelonnant successivement en hauteur; cet exemple n'est pas unique; on en trouve la preuve dans l'église de la Major, l'ancienne cathédrale de Marseille.

Dans la même région de l'Est, appartenant à l'école du Lyonnais, nous voyons un édifice tout différent de ceux envisagés jusqu'à présent, c'est la cathédrale de Valence, dont le plan à trois nefs présente un système consistant en voûtes d'arêtes pour les collatéraux et en un berceau continu pour la nef centrale; assurément, quoique l'analogie ne soit pas absolument frappante, cette solution est due en partie à une influence de l'Auvergne, autant dans le plan du chœur et des chapelles absidales, que dans le système de construction général.

Un autre édifice qui dérive également de l'école auvergnate, c'est la cathédrale de Tulle, dont l'abside a malheureusement été détruite. On remarquera particulièrement la corniche continue placée en contre-bas de la naissance des voûtes et dont la saillie a été voulue, dans le but d'assurer une circulation à ce niveau.

Dans les églises de la Corrèze et du bas Limousin, on voit souvent une disposition analogue qui indique une préoccupation intéressante à laquelle la période gothique a su répondre de façon si ingénieuse et si développée.

Parmi les écoles romanes, il en est encore une autre fort productive, dont le centre était à Cluny et à laquelle sont dues deux cathédrales remarquables, celle d'Autun et celle de Langres, qui offrent, entre elles, certaines analogies, notamment dans la forme et le détail des points d'appui à pilastres inspirés des restes de nombreux monuments antiques dont cette partie de la Bourgogne fut si riche. En ce qui concerne la conception générale et le mode de construction, il y a une grande distance entre ces deux édifices; Langres, qui se rattache d'ailleurs à la période de transition, présente des qualités bien supérieures.

Dans l'église d'Autun comme dans d'autres de la Bourgogne, pendant la période romane, les constructeurs, moins sages et moins expérimentés que ceux de l'Auvergne, ont voulu donner aux nefs centrales une hauteur à laquelle ils n'étaient pas à même de les maintenir. C'est ainsi qu'ils ont fermé ces vaisseaux par des berceaux continus qui n'étaient nullement contrebutés et qui ne trouvaient même, à cet égard, aucun secours sérieux de la part des voûtes des collatéraux; quoique tracés suivant la forme ogivale, celle qui tend le moins au déversement, ces berceaux n'ont pas tardé à pousser au vide et on dut établir des arcs-boutants; mais ceux-ci placés seulement au droit

des arcs-doubleaux n'arrêtaient pas la poussée des parties intermédiaires; le système était donc défectueux et bien loin de celui de l'Auvergne dont les voûtes des collatéraux offraient, grâce à leur tracé, un arc-boutant continu dispensant même des arcs-doubleaux. A la suite de ces tentatives trop hardies et mal raisonnées dont Autun est un exemple, fut construite la cathédrale de Langres, où on voit se manifester, dans un véritable système de construction, le commencement de l'ère gothique; aussi on ne saurait trop étudier ce monument dont malheureusement une façade du xviie siècle, d'un effet déplorable, dénature l'ensemble.

Enfin, on ne peut passer sous silence certains édifices qui, sans appartenir chronologiquement à la période romane, s'y rattachent par la façon dont ils ont été conçus en ce sens qu'ils sont eux-mêmes inspirés de solutions antérieures, sans obéir à des procédés de construction francs et en harmonie avec les formes adoptées. Les monuments dont il s'agit ont une apparence gothique, mais ils n'appartiennent pas franchement à cette grande époque. Nous voulons parler des cathédrales d'Albi, de Perpignan et Carcassonne, dont les plans ne comportent qu'une seule et large nef maintenue par de saillants contreforts, entre lesquels sont disposées des chapelles. A Albi, les chapelles sont à deux étages et celles supérieures ne sont abordables que grâce à des ouvertures très étroites qui les mettent en communication entre elles et avec un escalier d'accès. Ces différentes cathédrales conçues sous la même influence comportent des travées très étroites, par rapport à la largeur des nefs, et qui ont été voûtées suivant le système d'arcs d'ogive; il en est de même des chapelles, malgré leur peu de développement; si ces dernières eussent été voûtées en berceau perpendiculairement à la nef, l'effet eût été meilleur et l'ensemble y eût gagné en solidité. Cette erreur qui a fait appliquer la voûte d'arête à des surfaces de toutes dimensions, même très restreintes, a été bien souvent commise dans les églises du centre et du midi de la France et par là on se rend bien compte que ce système de construction, venu du Nord, n'a jamais été bien compris dans ces provinces.

PÉRIODE GOTHIQUE

Dans cette longue période qui va de la fin du xiie siècle au commencement du xvie siècle, il importe de classer nettement à part les cathédrales qui furent élevées du milieu du xiie siècle au milieu du xive siècle et ont exigé une communauté de recherches et d'efforts basés sur l'unité de construction et de composition à laquelle est due cette admirable école française d'architecture et de sculpture qui joue un rôle unique dans l'histoire de l'art.

Pour faciliter cette étude qui doit surtout être faite par la comparaison entre les diverses solutions, chacun des édifices a été, dans cette publication, résumé grâce à la présentation d'un plan d'ensemble et le développement d'une travée en plan, coupe et élévations intérieure et extérieure toujours à la même échelle. Par suite de ce procédé d'exposition, les planches fournissent les éléments d'un examen méthodique et comparatif sans lequel il est impossible de suivre les transformations et les progrès qui ont été successivement accomplis dans la capitale manifestation qu'affirme la construction des cathédrales françaises.

Ceci posé, et pour mettre le lecteur à même de profiter de l'ordre apporté ici dans un ensemble aussi complet, il est nécessaire de rappeler quel a été le point de départ duquel découle toute conception gothique d'architecture religieuse. L'élément principal, c'est la voûte sur arcs d'ogives, constituée au moyen d'arcs permanents en pierre et de remplissages formés de petits matériaux; ce mode de structure imaginé par les constructeurs du XIIe siècle se prête à toutes les formes de plans, rectangulaires, carrées ou barlongues, polygonales et circulaires; s'il s'agit d'édifices à une seule nef, ces voûtes sont maintenues par des contreforts placés à la rencontre des arcs; si les édifices comportent une nef et des bas côtés, les voûtes inférieures sont contrebutées par ces contreforts, celles supérieures le sont par des arcs-boutants franchement accusés à l'extérieur qui maintiennent la poussée des voûtes en s'appuyant d'autre part sur les contreforts; c'est donc grâce à un système d'équilibre que ces édifices si vastes intérieurement se tiennent debout; aussi ne saurait-on trop étudier et admirer les diverses et nombreuses solutions auxquelles sont arrivés les maîtres d'œuvre du moyen âge, en appliquant ce principe, avec autant de sûreté que d'habileté et de génie artistique. C'est de ce principe qui s'affirme partout, avec une logique impitoyable, qu'est née cette architecture qui n'emprunte rien au passé et déduit toutes ses formes du raisonnement et de l'expérience. Aussi quelle leçon ces artistes gothiques ne donnent-ils pas aux soi-disant chercheurs modernes qui rêvent de créer un *art nouveau*, sans autre guide que la fantaisie!

Pour qui étudie, avec méthode et esprit d'analyse, les constructions religieuses de cette première période gothique, il ressort un fait bien caractéristique, c'est que ces édifices, quoique se présentant suivant des dispositions générales, souvent semblables et avec un même sentiment d'art, sont cependant très différents les uns des autres et qu'aucun n'est la copie, ni la réduction, ni l'agrandissement proportionnel d'un autre. A chaque programme indiqué par les dimensions générales adoptées, se pose à nouveau le problème des combinaisons, des proportions et des formes, se renouvellent la recherche de l'harmonie et les exigences d'échelle toujours en rapport avec les dimensions de la stature humaine, ainsi que la volonté d'obéir au principe d'équilibre. Eh bien, toutes ces difficultés

furent vaincues à chaque occasion nouvelle, et, dans l'ensemble si considérable des productions, on est frappé de la fécondité avec laquelle les maîtres d'œuvre du moyen âge ont su éviter la monotonie, la banalité, apporter la variété dans des monuments où le principe d'unité s'affirme cependant si énergiquement.

Après avoir attiré l'attention des lecteurs sur le service que sont appelées à rendre nos planches dans l'application de la méthode de comparaison, il est nécessaire d'exposer comment est disposée la partie de ce texte relative à la période gothique envisagée dans ce chapitre spécial; il ne peut être question, dans le cadre restreint de l'ouvrage par rapport à l'étendue du sujet, de décrire et même de considérer chacun de ces édifices, que d'ailleurs les planches exposent amplement, mais il est indispensable de rapprocher entre eux ceux qui présentent les dispositions les plus remarquables; pour ceux secondaires, les planches, les photographies et la notice historique ci-jointe compléteront les indications nécessaires.

Toutefois, il importe tout d'abord d'entrer dans quelques indications complémentaires, particulièrement au sujet des voûtes dont le principe fondamental, malgré des différences utiles d'ailleurs à faire ressortir, s'applique, comme il est dit plus haut, à toutes les solutions dues à l'époque gothique. Rappelons donc que les constructeurs à la fin du XIIe siècle établissaient dans les nefs toutes les voûtes d'ogives sur plan carré; lorsqu'elles atteignaient un grand développement en plan et particulièrement pour les parties hautes des nefs centrales, jugeant trop étendue la surface des remplissages, ils recoupaient la travée, dans son milieu, par un arc parallèle aux doubleaux, c'est-à-dire perpendiculairement aux murs goutterots surmontant les arcades longitudinales des collatéraux. C'est ainsi que sont traitées les voûtes hautes des cathédrales de Sens, de Paris, de Laon, de Bourges, etc.; mais ce parti présentait des complications pour l'établissement des baies et il n'était pas très logique, lorsque les points d'appui étaient tous semblables, puisqu'ils étaient inégalement chargés; aussi chercha-t-on à établir les voûtes sur plan barlong et le moyen une fois trouvé, après bien des efforts et des expériences, pour vaincre les difficultés que présentait l'arrivée des arcs inégalement ouverts sur les sommiers, le système des travées barlongues fut généralement adopté, sauf pour les collatéraux; quant aux points d'appui, ils se modifient également; les colonnes monocylindriques de Notre-Dame de Paris, de Laon, etc., font place aux colonnes cantonnées indépendantes les unes des autres comme formes, et cependant bien reliées entre elles par un mode d'appareil rationnel, notamment à Reims, à Amiens, Chartres, etc. Avec ce nouveau parti, les colonnettes portant les arcs des voûtes supérieures ne posent plus sur les chapiteaux des colonnes inférieures, mais montent de fonds en accentuant l'effet voulu des lignes verticales; les dispositions des arcatures de triforium obéissent

également alors à ce même sentiment en se mariant, par leurs colonnettes, à celles constituant les divisions des fenestrages supérieurs qui les surmontent; assurément, ces diverses transformations tendent à des ordonnances qui, fatalement, arriveront un jour à la formule, mais néanmoins longtemps encore et pendant toute la période du XIIIe siècle, malgré des similitudes, chaque solution reste indépendante et originale. A la cathédrale de Troyes, à Beauvais, à Tours, etc., on voit s'opérer ce mariage entre les fenêtres hautes et les arcatures de triforium avec une affirmation telle que les deux motifs ne font plus qu'un tout, dont toutes les parties sont destinées à augmenter les surfaces d'éclairage et par suite celle des vitraux. Cette disposition est assurément fort belle, mais elle présentait de redoutables inconvénients, puisqu'elle entraînait la suppression du comble en appentis surmontant les collatéraux et s'appuyant contre l'étage du triforium qu'il fallait, dès lors, remplacer par une terrasse ou par une toiture à deux égouts, dont l'un venait déverser une partie des eaux pluviales sur les appuis des baies le long des murs goutterots; l'emploi des terrasses parfois adopté était excellent en principe et a réussi notamment à la cathédrale de Clermont grâce à l'usage de la lave de Volvic, mais avec les pierres calcaires il ne présentait pas de durée; quoi qu'il en soit, dans presque tous les édifices on eut recours alors à la double pente et malgré les moyens ingénieux adoptés pour rejeter les eaux à l'extérieur, les chéneaux disposés le long des murs ont été cause de détériorations auxquelles il était plus que temps de remédier, lors des restaurations entreprises de notre temps. A vrai dire, jusque dans ces dernières années, ces travaux de réfection n'ont consisté qu'en améliorations partielles sans que des modifications réelles eussent été apportées, mais aujourd'hui, grâce au ciment armé, il est possible d'apporter un remède absolument efficace à cet état de choses; aussi s'est-on décidé à faire emploi, notamment à Beauvais, pour recouvrir les voûtes des collatéraux, de cet admirable procédé qui contribuera singulièrement à la conservation de nos édifices du moyen âge, sans en troubler l'aspect, à la condition de l'utiliser avec intelligence et dans les limites indiquées par le respect absolu des formes.

On le voit, nous ne cherchons pas à dissimuler les défauts que présente la période gothique qui pèche, sur certains points, par l'excès de l'affirmation de son principe de structure de pierre; mais, à côté de quelques erreurs, que d'admirables leçons ne nous donne-t-elle pas, sous tant de rapports, qui ont une portée considérable! Ainsi, par exemple, n'est-on pas émerveillé de voir avec quelle volonté, en même temps avec quelle perfection, grâce à leurs procédés de construction, les architectes ont su, à cette époque, assurer à des hauteurs différentes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, la circulation nécessaire à l'entretien des parties déli-

cates des édifices, à celui des chéneaux, des vitraux ainsi qu'au nettoyage et aux réparations des parements! Que d'ingéniosité, d'habileté dans toutes ces combinaisons et, en même temps, avec quel art, tous ces éléments si franchement écrits et accusés, ne viennent-ils pas se réunir pour fournir des ensembles aussi harmonieux que saisissants et pittoresques!

On a beaucoup critiqué les arcs-boutants qui, pour certains constructeurs modernes, seraient un procédé barbare et d'une durée éphémère, une sorte d'aveu d'impuissance, puisqu'ils indiqueraient la nécessité de sorte d'étais permanents sans lesquels les édifices ne sauraient se tenir en équilibre; mais, en vérité, un tel jugement ne peut être pris au sérieux et ne peut être porté que par ceux qui n'ont aucun sentiment de la construction raisonnée et auquel l'étude du moyen âge est absolument étrangère. Pour donner aux églises les avantages qu'elles offrent, tant au point de vue de la circulation que de la vue, objectif principal des solutions cherchées, et pour proportionner les hauteurs aux espaces voulus des plans, est-il, avec la pierre, une autre solution que celle du gothique et des arcs-boutants sont-ils indispensables? Voilà toute la question et, au lieu de critiquer cet admirable résultat, n'est-il pas juste de le considérer comme ouvrant la voie véritablement moderne dans laquelle la science d'une part et les exigences nouvelles d'autre part, nous entraînent vers les solutions à grande portée?

Méditons les cathédrales à ce point de vue, sans toutefois les imiter, ni dans leurs procédés de structure qui ne sont plus les nôtres, ni dans leurs expressions artistiques qui ne répondent pas à nos aspirations actuelles; mais tirons-en une direction de principes et la leçon de logique qu'elles comportent. En attendant, et jusqu'au jour où nous serons nous-mêmes devenus créateurs, conservons ces grandes et belles œuvres d'art qui nous consolent de tant d'erreurs passées et présentes et nous encouragent à de nouveaux efforts, par leur exemple et leur enseignement philosophique.

Pour en revenir aux dispositions très variées des arcs-boutants, il est fort intéressant d'en suivre et d'en comparer les diverses expressions. Primitivement, à Soissons par exemple, à Reims, pour la nef de la cathédrale d'Amiens, les architectes avaient adopté deux arcs-boutants superposés, tous deux destinés à maintenir la voûte dont le point exact de poussée semblait peut-être incertain; toutefois, l'arc supérieur avait en outre pour but de conduire au dehors, par un canal incliné et à ciel ouvert, les eaux du grand comble. Plus tard, et à Amiens même dans le chœur, les deux arcs n'en formaient plus qu'un seul, répondant, grâce à une sur-épaisseur ajourée de celui inférieur, à leur double destination. Mais ce ne sont pas seulement les solutions variées de ces arcs-boutants qui sont à considérer, c'est également dans les contreforts auxquels ils se rattachent que s'affirme la forme intéressante; particulièrement à la

cathédrale de Reims, où les motifs de tête de ces arcs sont d'une monumentale et superbe allure et dont l'ensemble, se poursuivant sur les angles des transepts et de la façade principale, constituent une ordonnance d'une tenue bien saisissante. Les arcs-boutants du chœur de Notre-Dame de Paris, dus au XIVe siècle, après l'adjonction des chapelles, sont également très remarquables.

Après avoir étudié en les comparant les travées de chacune de nos cathédrales, le lecteur, grâce à nos planches, quoiqu'elles ne soient directement prises, à quelques exceptions près, que dans les nefs, pourra étendre ses appréciations à l'étude des dispositions des autres parties des édifices. Par exemple, à l'aide des plans d'ensemble, en se reportant pour les hauteurs des nefs aux coupes et élévations à l'échelle, il se rendra compte des compositions absidales, si intéressantes en raison des tracés divers suivant lesquels les chapelles sont reliées au chœur par l'intermédiaire des déambulatoires, et dont les travées rayonnantes ont été l'objet de tant de difficultés et de recherches au sujet des voûtes.

Dans le chœur des cathédrales de Paris et de Bourges, qui sont dépourvues de chapelles, la question s'était posée déjà pour les bas côtés circulaires et elle avait été résolue d'une façon différente, en raison des plans suivant lesquels étaient plantées les piles du chœur; mais lorsque des chapelles vinrent, pour répondre aux exigences du culte, s'ajouter aux chevets des édifices, les difficultés se compliquèrent singulièrement; néanmoins, elles furent vaincues grâce à la persévérance dans l'application de la science du trait alors portée si haut. C'est particulièrement à Amiens et surtout dans le chœur de Beauvais qu'il faut étudier le parti général de construction appliqué d'une façon peut-être trop audacieuse, mais en tout cas si savante à un édifice dont la hauteur sous clef des voûtes atteint 48 mètres. A la cathédrale de Tours se retrouve une combinaison semblable, mais sur des dimensions bien plus restreintes, en plan et en élévation surtout; on remarquera que, dans les deux cas, l'équilibre est dû à un contrefort intermédiaire posé au droit de la rencontre des chapelles et en encorbellement, de façon à produire l'effet d'une sorte d'étai incliné tout en réduisant l'écartement des contreforts entre eux.

Les transepts ont donné lieu aussi à des solutions très différentes qu'il convient de comparer; ceux de Notre-Dame de Paris se distinguent particulièrement par ces grandes roses savamment combinées et rigides, malgré leur extrême légèreté; à Chartres se montre un parti tout exceptionnel dans les deux porches latéraux d'une architecture et d'une sculpture si originales et si riches, notamment au transept nord.

Quant aux façades principales et aux tours qui jouent un rôle très important dans l'aspect extérieur, et même intérieur dans certains cas, on y constate, par l'étude, une série d'efforts où la science du constructeur

et la valeur artistique sont liées comme dans toutes les autres parties des édifices, mais à un degré encore supérieur, car alors les difficultés s'accumulaient par la complication du problème. A ce propos, il est bon de rappeler que, dans certaines cathédrales, celles qui se sont le plus approché du type complet qui caractérise le XIIIe siècle, on voit encore, à Reims, à Chartres, à Rouen, notamment, le grand parti consistant en l'établissement de quatre tours élevées aux angles rentrants des transepts, parfois un clocher central à la croisée et enfin les deux tours de la façade principale. Malheureusement, les couronnements des tours des transepts ont en général disparu, ou peut-être certains n'ont-ils jamais été exécutés. Néanmoins, il est facile de reconstituer, à l'aide des documents actuels, l'ensemble que devait présenter une telle conception. Des clochers formant lanternes intérieurement, au centre des transepts, il ne reste d'exemples assez complets qu'en Normandie, à Coutances, Bayeux, Évreux et à Rouen, où l'ancienne flèche a été, au siècle dernier, remplacée par une construction en fonte dont la silhouette générale ne dépare pas absolument l'édifice, mais dont la structure singulière n'est pas à imiter en pareil cas. Nous avons entendu souvent poser la question de savoir, au sujet des tours de Notre-Dame de Paris et de la cathédrale de Reims, lesquelles sont supérieures. A notre avis, les deux solutions sont admirables et surpassent de beaucoup, à tous points de vue, tout ce qui a été tenté dans les édifices se développant en hauteur, mais il n'y a pas à les comparer entre elles; en tout cas, il faut tenir compte de considérations qui ont une grande importance. Les tours de Notre-Dame, dont la construction a précédé celle de Reims, sont encore dues au sentiment roman, tandis que les autres sont devenues franchement gothiques et ont pris, du fait d'une structure différente, un caractère d'élégance et de finesse qui n'a rien de commun avec l'allure plus sévère et plus puissante des tours de la cathédrale de Paris. En tout cas, il est regrettable, tout au moins en ce qui concerne l'enseignement que comportent de telles conceptions, que les couronnements qui leur étaient destinés ne nous soient pas connus. Ce regret, toutefois, n'est que relatif, car telles que nous apparaissent ces deux solutions, elles satisfont pleinement nos yeux sinon notre curiosité, et la façon dont ces tours se relient entre elles et contribuent à l'aspect général de ces splendides façades ne laisse rien à désirer.

Les observations et indications qui précèdent sur les diverses parties des édifices, concernent plus particulièrement les cathédrales élevées du XIIe au XIVe siècle; cependant elles s'adressent aussi dans une certaine mesure à celles construites pendant les XVe et XVIe siècles. Ces dernières sont d'ailleurs, pour des raisons que l'histoire explique amplement, relativement rares, mais néanmoins on y trouve le respect du principe général de construction basé sur l'équilibre, la même préoccupation de l'échelle

humaine, l'alliance entre la structure et la forme, mais en outre malheureusement des exagérations et une recherche superflue des difficultés à vaincre dans l'emploi de la matière. Ce qui distingue, d'une façon fâcheuse mais très voulue, l'intérieur d'une cathédrale du xve siècle de celles qui l'ont précédée, c'est tout d'abord la prolongation des membres de moulures données par la construction des voûtes jusqu'à la base des piliers, et par conséquent la suppression des chapiteaux. De là une sécheresse et une monotonie qui étaient le résultat d'une logique trop impitoyable, sans portée réelle, et qui s'accusent d'autant plus que les membres de moulures s'étaient alors singulièrement multipliés et compliqués dans le tracé des profils. Un exemple frappant de ce fait se manifeste dans la cathédrale de Nantes, l'un des édifices du xve siècle qui exprime le mieux, dans de grandes proportions, l'ordre d'idées admis à cette époque. On sera frappé, dans cette nef, de la section considérable donnée aux points d'appui; cet excès n'est pas toutefois dû à une préoccupation d'aspect, mais résulte de la nature de la pierre très tendre employée pour la construction de cet édifice et dont le peu de résistance ne pouvait être combattu que par la quantité de matière employée, étant donnée surtout la grande hauteur de ces piliers.

Parmi les cathédrales, il n'en est pas qui aient été complètement construites au xve siècle, mais dans de nombreux édifices se manifeste partiellement le caractère de cette époque, notamment dans une partie de la nef de la cathédrale de Troyes, le chœur de Moulins et celui de Viviers, les chapelles latérales de Nevers, une partie de la cathédrale de Limoges dont le surplus fut exécuté au xvie siècle; il faut également citer les clochers des xve et xvie siècles, particulièrement le clocher nord de la cathédrale de Chartres. Rien n'est plus intéressant et plus instructif que de le rapprocher, dans une étude comparative, du vieux clocher qui lui fait pendant et qui a été élevé au xiie siècle. Que de réflexions et d'observations n'invoquent-ils pas sur les trois siècles qui les séparent, ces deux monuments, dont l'un, dans son aspect sobre et majestueux de forme si pure, exprime la foi puissante d'un art qui éclôt et l'autre qui, dans une silhouette gracieuse et mouvementée, est l'expression d'une époque que son habileté et sa science entraînent vers la décadence et dans des formes harmonieuses mais, qui ne parlent qu'aux yeux!

Du xvie siècle la France ne possède aucune cathédrale, mais un édifice de grande importance caractérise cette époque dans la grande église de Saint-Eustache à Paris qui, à part sa façade principale élevée au xviie siècle et qui la dépare, présente un ensemble peu instructif pour l'architecte qui n'y trouve plus que vaguement appliqués les principes de la belle période gothique et y constate la pauvreté et le manque de logique des formes ainsi que des details, en même temps que leur expression insignifiante.

Sur les épreuves photographiques le lecteur trouvera, du xvie siècle, d'autres manifestations où des efforts plus fructueux ont été faits et où des silhouettes heureuses et de charmants détails de sculpture viennent encore affirmer la tradition. C'est surtout dans la façade de la cathédrale de Rouen, et la Tour de Beurre située à l'angle sud de l'édifice, puis sur le pignon nord de la cathédrale d'Évreux et enfin et surtout sur les façades des transepts nord et sud de la cathédrale de Beauvais que se montrent les plus remarquables production de cette époque qui clôt la période gothique de ces grands monuments.

En terminant le texte qui a été consacré aux cathédrales gothiques, et dans lequel il n'était pas possible, pour des raisons qui ont été exposées plus haut, de suivre une méthode bien déterminée, nous espérons cependant mettre le lecteur à même d'avoir un aperçu général qui puisse le guider s'il veut pousser plus loin son étude. Dans ce cas, il trouvera un complément précieux dans la publication qui a précédé celle-ci et dans laquelle se trouvent réunies les riches Archives de la Commission des monuments historiques; mais c'est surtout dans le fameux dictionnaire raisonné de l'architecture du xiie au xvie siècle, dû à Viollet-le-Duc, que, grâce aux dessins et aux considérations techniques qu'il renferme, il puisera à la véritable source.

PÉRIODE MODERNE

Il nous reste maintenant encore, pour compléter nos indications, à dire quelques mots des cathédrales modernes élevées depuis la fin du xvie siècle jusqu'à nos jours. Aux xvii et xviiie siècles, diverses constructions religieuses furent élevées sur plusieurs points de la France, dans le style soi-disant monumental et classique alors en honneur; ce sont notamment les cathédrales de Versailles, Nancy, Arras, Montauban, etc.; ces édifices destinés à des sièges épiscopaux ne présentent ni des dispositions ni des systèmes de construction intéressants. Quant à leur caractère artistique, ou pour mieux dire décoratif, il n'est dû qu'à l'application des ordres plus ou moins abâtardis de l'époque romane. Les plans rappellent, dans leurs grandes lignes, ceux de l'École française, mais sans préoccupation du rôle si important qu'y jouaient les piliers, tant au point de vue de la circulation que de leurs fonctions dans la construction des églises voûtées. Ici, les masses inutiles et gênantes ont remplacé les éléments raisonnés et si ingénieusement réunis au bénéfice de l'économie de la matière et de l'invention; tout y est banal et insignifiant, et cependant on prétendait alors remplacer, avec avantage, les édifices gothiques qu'on traitait avec le plus grand dédain. A la vérité, on ne les comprenait pas,

et il a fallu que plus de deux siècles s'écoulassent avant que l'esprit d'analyse appliqué enfin à l'architecture, fit entrevoir la vérité devenue aujourd'hui éclatante.

Dans le cours du siècle dernier, sous l'influence des hommes éclairés et particulièrement de Viollet-le-Duc, des restaurations parfois exagérées, mais en somme si utiles et si profitables à la connaissance de l'art français, ont été entreprises par l'État dans nos monuments du moyen âge et particulièrement dans nos cathédrales. En même temps, quelques édifices nouveaux étaient élevés dans certains sièges épiscopaux, à Marseille, à Gap, à Moulins pour la nef seulement. Dans ces productions contemporaines n'apparaît pas un caractère artistique nouveau, mais du moins les architectes qui les ont conçues et fait exécuter y ont apporté une préoccupation de structure et de logique, qui indique le retour au bon sens pratique et au raisonnement, c'est-à-dire aux principes fondamentaux qu'ils ont vus appliqués dans les œuvres du moyen âge.

Comme le démontre la présente publication, il n'est pas douteux, en effet, qu'indépendamment des impressions si puissantes que nous subissons en pénétrant dans nos cathédrales, du charme et du parfum d'art qui nous attirent vers les créations du moyen âge en général, l'architecte et le constructeur y trouvent en outre une direction et une méthode de composition qui est applicable dans la recherche des solutions, quels que soient les programmes soumis à leurs méditations et les matériaux dont ils disposent. Aussi plus se répandront l'étude et la connaissance des monuments vraiment français, plus les efforts que réclament les exigences actuelles seront facilités.

Puissent dans la part qui leur appartient participer à ce progrès les éléments d'étude comparative que nous présentons aujourd'hui avec la conviction de leur utilité et la certitude de leur sincérité !

A. de BAUDOT.

NOTICE HISTORIQUE

AGEN (Lot-et-Garonne)

SAINT-CAPRAIS

La cathédrale Saint-Caprais est de dimensions restreintes. L'abside en cul-de-four, flanquée de trois absidioles, et les parties inférieures du transept dans les bras duquel s'ouvrent des chapelles en hémicycle, ont été construites au XIIe siècle, sur l'emplacement d'un temple antique. Les parties hautes du transept remontent au XIIIe siècle : les quatre piliers de la croisée de ce transept soutenaient autrefois une coupole.

La nef et le clocher élevé près du portail sud ont été reconstruits au XIVe siècle, mais furent terminés seulement au XVIe siècle.

L'église Saint-Caprais n'a été érigée en cathédrale qu'au siècle dernier.

AIRE (Landes)

SAINT JEAN BAPTISTE

L'origine de cette cathédrale, plusieurs fois détruite et rebâtie, remonte au XIIe siècle. De cette époque il subsiste le chœur, les deux absidioles et le transept, d'une disposition originale, mais dont les bras sont trop développés pour la longueur de l'édifice. Les bas côtés, également romans, ont été remaniés à l'époque ogivale, puis ont fait l'objet, en 1824, lors du rétablissement du siège épiscopal, de travaux d'aménagement et d'agrandissement.

La nef centrale a été élevée aux XIVe et XVe siècles ; l'abside en rotonde est du XVIIe siècle. Quant à la façade occidentale, d'une simplicité confinant à l'indigence, elle date du XIIIe siècle, mais elle a été fortifiée au XVe siècle, et a été pourvue sur le côté gauche d'un clocher bizarre. Au milieu de cette façade se trouvait autrefois une grande fenêtre, aujourd'hui bouchée par un mur en moellons percé d'un oculus.

AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)

SAINT-SAUVEUR

Composée de trois nefs, dont les époques de construction sont complètement différentes, cette cathédrale présente un ensemble des plus disparates.

Au XVIIe siècle, une nef latérale nord s'est ajoutée à la nef du XIVe siècle, qui s'était elle-même accolée à l'église romane du XIe siècle dont la coupole octogonale a été conservée, et avait rejoint un chœur reconstruit en 1285.

Enfin, au XVe siècle, un portail accosté d'une tour carrée surmonté d'un clocher octogonal haut de 64 mètres, et cependant inachevé, fut élevé sur la façade.

Vers le côté sud se trouvent un cloître du XIe siècle et un baptistère de la même époque, remanié au XVIe siècle, dont les huit colonnes antiques proviennent d'un temple d'Apollon.

ALBI (Tarn)

SAINTE-CÉCILE

La première pierre de cette cathédrale fut posée en 1282, mais elle ne fut terminée qu'en 1512.

Elle est construite en briques, sur le point le plus élevé de la ville. Avec sa tour formant donjon, ses contreforts demi-cylindriques armés en tourelles, et ses fenêtres relativement étroites, elle présente une masse imposante et constitue un monument unique. Elle est, d'autre part, la mieux conservée des églises fortifiées de France.

La face occidentale n'a pas moins de 75 mètres de hauteur. L'entrée principale, dite porte Dominique de Florence, est établie sur le côté sud, vers le milieu de la nef ; on y accède par une rampe précédée d'un portail en pierre, de 1380, et aboutissant sous un portique, dit le baldaquin, commencé vers la fin du XVe siècle.

L'intérieur, décoré de peintures, comprend une seule nef atteignant 105 mètres de longueur et 31 mètres de hauteur, bordée de chapelles, polygonales au chevet, carrées dans la nef et prises entre les contreforts ; le chœur est entièrement fermé par un jubé et une clôture du XVe siècle.

La restauration de cet édifice s'est effectuée, de 1850 à 1876, sous la direction de M. César Daly.

AMIENS (Somme)

NOTRE-DAME

Commencée en 1220 sur les plans de Robert de Luzarches, continuée en 1223 par Thomas de Cormont, puis en 1288 par son fils Renault de Cormont, la cathédrale d'Amiens se termina vers 1366 par l'édification des tours élevées sur les dessins de l'architecte Pierre Largent.

Elle fut donc rapidement construite, ce qui lui donne, surtout à l'intérieur, une unité qui ne se rencontre pas dans les autres édifices de la même époque. Elle constitue, en conséquence, un monument type qui a exercé la plus grande influence au point de vue architectural, en France comme à l'étranger.

L'architecte de l'édifice consacra à la construction de la nef toutes les ressources dont il disposait et ce magnifique vaisseau qui mesure 15 mètres d'ouverture et 42m,93 de hauteur, sous-clef, fut fermé à l'ouest par un simple mur en 1230.

Dès la deuxième moitié du XIIIe siècle, on renonça à poursuivre l'exécution du plan primitif ; ainsi la façade n'a reçu ni le développement, ni le caractère monumental primitive-

ment prévus. Les fondations établies pour recevoir les deux tours ont été abandonnées en partie, et ces tours, réduites à la moitié de l'épaisseur qu'elles devaient avoir, ne sont plus en harmonie avec les proportions de la nef.

L'édifice est en forme de croix latine et la nef, dont les collatéraux sont accompagnés de chapelles ajoutées au XIVe siècle, comprend sept travées; les transepts ont six travées et le chœur en compte quatre dans sa partie rectangulaire jusqu'à la naissance de l'abside.

Le chœur a des bas côtés doubles et l'abside est entourée d'un déambulatoire, dans lequel s'ouvrent sept chapelles, celle du milieu plus longue que les autres.

Des fenêtres de 12 mètres de hauteur et de la largeur même des travées sont percées au-dessus d'un triforium, qui règne à l'intérieur sur tout le développement de l'édifice. Les voûtes de la nef atteignent 42m,95 de hauteur.

Le portail occidental comprend un porche à triple entrée, au-dessus duquel se trouvent deux galeries, puis une rose surmontée, entre les tours, d'une troisième galerie.

Les deux autres portails, également à trois baies, s'ouvrent dans les immenses pignons du transept, dont les façades présentent des dispositions identiques, mais le transept septentrional est nu et inachevé.

A la croisée du transept existait un clocher élevé au XIIIe siècle; détruit par un incendie, en 1528, il fut remplacé par une flèche en charpente.

La longueur totale de l'édifice dans œuvre, est de 133m,10.

Quoique bien construit, il y eut, vers 1850, des parties de l'édifice qui se trouvèrent en mauvais état, notamment les parties hautes, élevées après 1250, et la face occidentale mal reliée à la nef. Cet important travail fut, en même temps que la restauration du chœur et de la chapelle du Sacré-Cœur, confié à Viollet-le-Duc, et effectué de 1850 à 1875. Depuis cette époque, les travaux de restauration exécutés à cet édifice s'effectuèrent sous la direction de M. Lisch.

ANGERS (Maine-et-Loire)

SAINT-MAURICE

Cette cathédrale a été construite au XIIe siècle, en forme de croix latine; trois travées, établies sur plan carré et couvertes de voûtes ogivales bombées comme des coupoles, forment la nef qui ne présente pas de collatéraux. Puis vient un transept et une travée, voûtée comme la nef, qui constitue le chœur terminé par une abside demi-circulaire.

Vers le XIIIe siècle, deux chapelles ont été ajoutées à la première travée de la nef.

Dans la façade s'ouvre un seul portail, surmonté d'une grande fenêtre accompagnée d'arcades aveugles, puis d'une galerie; enfin viennent les trois tours terminées par des flèches en pierre, exécutées de 1518 à 1523 et restaurées en 1834.

La tour du milieu, construite en 1540, est ornée à sa base d'une rangée de statues et se termine par un dôme.

ANGOULÊME (Charente)

SAINT-PIERRE

Consacrée en 1017, agrandie ou reconstruite trois ans plus tard, cette cathédrale comprend une nef unique de trois travées surmontées de coupoles; le chœur se termine par une abside demi-circulaire et la croisée du transept est éclairée par une tour lanterne percée de 16 fenêtres en plein cintre, qui a remplacé de nos jours un dôme fort lourd.

Les bas côtés du chœur n'appartiennent pas au plan primitif et sont une addition du XIVe siècle.

Les coupoles du transept ont été supprimées postérieurement et les bras de ce transept ont été raccourcis. Au-dessus de ces voûtes domicales des tours s'élevaient, dont une, celle du nord, subsiste encore.

Elle est haute de quatre étages, tous différents, et se terminait autrefois par une pyramide à quatre pans, actuellement supprimée.

La restauration de l'édifice fut commencée en 1853 et se poursuivit, de 1872 à 1876, sous la direction d'Abadie, par la réfection de la coupole centrale et l'importante reconstruction du porche occidental, des dispositions duquel il ne restait plus, pour ainsi dire, que des traces

---

ANNECY (Haute Savoie)

SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS

Cette cathédrale, ancienne église des Cordeliers, a été construite en 1523. Elle s'élève sur une plate-forme et comprend, à l'intérieur, trois nefs formées d'arcades sur pilastres.

La nef principale est plus haute que les bas côtés. Sur le flanc du chevet se dresse une petite tour.

L'extérieur est nu. L'ensemble, sans grand mérite architectural et plus italien que français, se ressent de la pauvreté du pays.

La façade, toutefois, n'est pas, malgré sa simplicité, dépourvue d'élégance. Divisée en trois parties par quatre pilastres plats surmontés d'un entablement, elle est percée de trois portes accostées de pilastres avec tympans triangulaires. Au-dessus de l'entablement s'ouvre une rose surmontée d'une corniche que termine un fronton.

ARRAS (Pas-de-Calais)

NOTRE-DAME

Eglise de l'ancien couvent de Saint-Waast, commencée en 1755, la cathédrale d'Arras n'était pas encore terminée à la Révolution, époque de la création de l'evéché. Les travaux, repris en 1810, ne s'achevèrent qu'en 1834.

En forme de croix latine, cette cathédrale comprend une nef de quatre travées avec collatéraux, un large transept, un chœur de deux travées et une abside avec déambulatoire dans lequel s'ouvrent sept chapelles. L'édifice présente d'amples proportions, dont l'effet est encore augmenté par la double rangée de colonnes corinthiennes des transepts. La façade offre également, par la correction de ses ordres, de son entablement et de son fronton, un remarquable caractère monumental.

AUCH (Gers)

SAINTE-MARIE

Commencée en 1489 sur l'emplacement d'une ancienne église, la cathédrale d'Auch fut terminée seulement en 1662 par la face ouest. Vingt ans après la pose de la première pierre, le chevet avait été construit ; un mur provisoire fut alors élevé pour le séparer des trois nefs en construction.

Le terrain présentant une forte déclivité du côté de l'abside, on établit en dessous des chapelles rayonnantes, un nombre égal de chapelles basses formant crypte. Le chœur fut entièrement fermé par un jubé en 1671.

C'est la dernière des cathédrales gothiques; elle forme pour ainsi dire, par l'intérieur de la nef et sa façade gréco-romaine d'une part, sa nef et son chœur ogival, le trait d'union entre l'ancien et le nouveau style.

La façade présente un porche à trois baies, encadrées d'une couple de colonnes corinthiennes. Ce porche est surmonté d'un entablement sculpté muni d'une galerie ajourée. Au-dessus, deux tours carrées élèvent leurs deux étages

d'ordres ornés de colonnes et de pilastres, coupés et terminés par des balustrades.

A l'intérieur, très vaste, la grande nef est accompagnée de bas côtés se complétant par une suite de 21 chapelles carrées dans les collatéraux et polygonales au chevet, qui font ainsi le tour de l'édifice.

AUTUN (Saône-et-Loire)

SAINT-LAZARE

Fondée en 1120, consacrée en 1132, et achevée en 1178, cette cathédrale offre un plan d'une grande simplicité : nef de sept travées, voûtée en berceau brisé avec arcs-doubleaux ; bas côtés sans chapelles ; transept, dont les croisillons sont fort courts ; chœur de deux travées semblables à celles de la nef ; abside flanquée de deux absidioles, comme les églises des bords du Rhin. Au centre de la croisée des transepts, tour du xv[e] siècle, surmontée d'une flèche en pierre de 77 mètres, élevée par les ordres du cardinal Rolin, et dont la partie supérieure qui menaçait ruine, a été refaite de nos jours. Arcs-boutants du xv[e] siècle. La façade principale est précédée d'un porche ouvert, vaste et profond, qui en occupe presque toute la largeur. Ce porche est surmonté de deux tours et d'une salle au premier étage. Le bras du transept nord est précédé d'un portail roman.

La sculpture décorative de la cathédrale Saint-Lazare mérite d'attirer l'attention. Autun étant, en effet, une des villes de France qui ont conservé le plus grand nombre de monuments romains, il était naturel que les artistes bourguignons du xii[e] siècle suivissent, à ce point de vue, les traditions antiques. C'est pourquoi l'ornementation de certains pilastres est absolument dérivée de telles sculptures que l'on retrouve à la porte Saint-André.

AVIGNON (Vaucluse)

NOTRE-DAME-DES-DOMS

Elevée, dit-on, dans les premiers temps de l'Eglise, sur l'emplacement d'un édifice antique, Notre-Dame-des-Doms a été complètement défigurée par des constructions de toutes les formes et de toutes les époques.

Il y a lieu, toutefois, de signaler l'architecture de la lanterne élevée, sur la petite tour centrale, à l'aide d'arcs en retraits successifs les uns sur les autres.

Une disposition analogue existe à la Major, ancienne cathédrale de Marseille.

BAYEUX (Calvados)

NOTRE DAME

Reconstruite sous l'épiscopat de Hugues de Bayeux, sur l'emplacement d'un précédent édifice qu'un incendie détruisit dans la première moitié du xi[e] siècle, la cathédrale de Bayeux fut de nouveau détruite, par un incendie, en 1107. Il n'en subsista que les deux clochers de la façade, ainsi que les parties inférieures des cinq premières travées de la nef.

Une nouvelle construction, commencée en 1159, fut achevée vers 1231.

Le portail de la façade principale et les chapelles établies entre les contreforts prolongés de la nef paraissent dater du xv[e] siècle.

La tour centrale placée au-dessus de la croisée du transept, réédifiée dans la première moitié du xv[e] siècle, puis incendiée, fut rétablie en 1477. Un nouvel incendie ayant détruit la flèche en bois de 1676, la tour fut surmontée d'une lanterne.

En 1855, Ruprich-Robert entreprit la démolition de la coupole, en raison de l'état, devenu menaçant, de cette tour centrale ; puis l'ingénieur Flachat fut chargé, de 1855 à 1860, de la consolidation et de la restauration de cette tour. La coupole fut rétablie, non comme elle était auparavant, mais dans le style gothique, de 1863 à 1870. La longueur totale de l'édifice est de 97 mètres, sa largeur au transept de 35[m],60, et sa hauteur de 24 mètres.

BAYONNE (Basses-Pyrénées)

NOTRE-DAME

Notre-Dame de Bayonne, un des édifices religieux les plus remarquables du Languedoc, porte plus la marque du Nord que celle du Midi. Commencée au xiii[e] siècle, elle fut continuée au xiv[e] ; l'un de ses clochers ne fut terminé qu'au xv[e] siècle et le second seulement en 1883. Les flèches de ces clochers sont modernes et ont été élevées par E. Bœswillwald. Le cloître, contigu à la cathédrale, est du xiii[e] siècle.

Le plan comporte une nef accompagnée de collatéraux très larges, surtout au chevet formé en hémicycle et entouré de cinq chapelles absidales. Un seul des collatéraux, celui de gauche, est garni de chapelles. L'autre, appuyé au cloître contigu, n'en possède pas. Le transept, non saillant, consiste en un simple espacement plus grand de la travée qui sépare la nef du chœur. Le portail latéral nord est précédé d'un porche datant du xvi[e] siècle.

Des réparations mal exécutées en 1845 furent recommencées de 1851 à 1853. De 1856 à 1863, on restaura le transept sud ; de 1866 à 1872, le transept nord, et de 1873 à 1881, on acheva les clochers. Tous ces travaux s'exécutèrent sous la direction de E. Bœswillwald.

BEAUVAIS (Oise)

SAINT PIERRE

Commencée en 1225, la cathédrale de Beauvais ne possède encore aujourd'hui que le transept et le chœur de l'édifice projeté.

En 1284, douze ans après la consécration du sanctuaire, les voûtes du chœur s'écroulèrent. On réédifia alors toute la partie supérieure et on éleva en même temps de nouvelles piles intermédiaires, à partir du sol. En outre, on modifia tout le système primitif de la construction, qui comprenait trois larges travées et un immense collatéral double.

Une flèche élevée sur le transept s'écroula, frappée par la foudre, au commencement du xvi[e] siècle, et entraîna la chute de ce transept qui fut alors reconstruit avec les deux travées dont se compose la nef.

Malgré les mutilations qu'il a subies par suite de ces accidents successifs, cet édifice présente un ensemble plein de grandeur. Il est le plus élevé de la période gothique ; en effet, les voûtes s'élancent du pavé à la hauteur de 48 mètres sous clef, et le grand comble atteint 68 mètres au-dessus du sol. Il a donc fallu employer pour maintenir un tel vaisseau en équilibre, un mode de structure particulier qui offre l'exemple le plus frappant de la hardiesse et de l'habileté des maîtres de l'œuvre de cette époque. La longueur de l'édifice est de 72[m],50, sa largeur au transept de 58[m],60.

BELLEY (Ain)

SAINT-JEAN BAPTISTE

Cet édifice, sans caractère artistique, a été reconstruit en 1864, dans le style ogival. De l'ancienne église il n'est resté que le sanctuaire, élevé au commencement du xve siècle, et le portail latéral nord, des xiie et xiiie siècles.

BESANÇON (Doubs)

SAINT-JEAN

Elevée au xiie siècle, sur l'emplacement d'édifices antérieurs, la cathédrale de Besançon comprend une nef de 9 travées, sans collatéral, terminée à chaque extrémité par une abside. Celle de l'ouest fut détruite au xviiie siècle par la chute d'une tour voisine et reconstruite dans le style de l'époque.

Au commencement du xvie siècle, un incendie détruisit toute la charpente et les voûtes, de sorte qu'il ne reste plus de l'édifice primitif que la disposition générale et des fragments du triforium.

Cette église ne possède pas de façade principale, mais seulement un portail latéral, au sud.

BLOIS (Loir-et-Cher)

SAINT-LOUIS

Cet édifice menaçant ruine à la fin du xive siècle, la reconstruction en fut alors commencée, non terminée, et reprise au xvie siècle. Mais, à la suite d'un ouragan terrible survenu en 1678, l'édifice s'écroula, ne laissant subsister que le portail, les piliers et quelques chapelles du bas côté sud.

Sous Louis XIV, on entreprit la reconstruction définitive de l'église qui, en mémoire de ce monarque, fut placée sous le vocable de Saint-Louis, et fut érigée en cathédrale, Blois étant devenu évêché en 1693. Les travaux, commencés en 1680, furent terminés en 1730.

L'édifice est donc, presque en entier, du xviie siècle et du commencement du xviiie siècle. Il comprend une nef avec collatéraux accompagnés de chapelles, puis un chœur largement éclairé, entouré d'un déambulatoire et terminé par trois chapelles absidales.

La longueur totale du vaisseau est de 60 mètres, la hauteur de 18^m,70, la largeur de 30 mètres; la tour, placée sur le côté gauche de la façade, n'a que 52 mètres d'élévation.

BORDEAUX (Gironde)

SAINT-ANDRÉ

Le chœur de la cathédrale de Bordeaux montre un exemple de la force d'expansion du style ogival dans une région si longtemps réfractaire à l'influence septentrionale.

Cet édifice, un des plus importants du Midi, mesure 129 mètres de longueur; il ne possède qu'une seule nef et comprend deux parties d'époques différentes.

On doit à Bertrand de Goth, ancien archevêque de Bordeaux, devenu pape sous le nom de Clément V, la conception et la mise en œuvre du chœur et du transept, qui ont remplacé les parties correspondantes de la vieille cathédrale romane consacrée par Urbain II. Ce chœur fut reconstruit de la fin du xiiie siècle au commencement du xive; il comprend 4 travées rectangulaires à bas côtés doubles et cinq chapelles rayonnantes desservies par un déambulatoire. La hauteur des voûtes est de 33 mètres. La façade principale se trouve au croisillon nord du transept. Une façade à peu près semblable existe à l'extrémité sud du transept, mais ses deux tours sont restées inachevées.

La façade ouest, qui aboutissait aux anciens remparts, n'a pas été construite.

Près du chevet s'élève le clocher de Pey-Berland, complètement séparé de la cathédrale.

Les travaux de restauration de la cathédrale se sont effectués de 1853 à 1862, sous la direction d'Abadie, et de cette date à 1882, sous celle de M. Danjoy.

BOURGES (Cher)

SAINT-ÉTIENNE

Commencée au xiie siècle, terminée vers le milieu du xiiie siècle, la cathédrale de Bourges est divisée en cinq nefs. La nef centrale, haute de 36 mètres, large de 41 mètres et longue en totalité de 144 mètres, est séparée des doubles nefs latérales par de hautes arcades, au-dessus desquelles règne un triforium que surmonte la claire-voie.

Les nefs intermédiaires possèdent également des arcades ouvertes sur les basses nefs, avec un triforium et la claire-voie au-dessus. Particularité remarquable, cet édifice ne possède pas de transept.

L'abside, dont les cinq chapelles paraissent avoir été ajoutées après coup, est entourée d'un double déambulatoire. Cette abside, élevée au-dessus des fossés primitifs de la ville, fut placée sur une église basse, du xiiie siècle, enveloppant une crypte romane, et qui, largement éclairée, est pourvue, comme l'abside même, d'un double déambulatoire.

La façade, percée de cinq portails correspondant aux nefs, et dont deux seulement sont en entier du xiiie siècle, est précédée d'un large escalier. Au-dessus des portails, se dressent deux tours séparées par une haute fenêtre du xive siècle. La tour du nord a été construite au xvie siècle, en remplacement d'une autre tour qui s'écroula le 31 décembre 1506; elle a 65 mètres de hauteur. La tour du sud, flanquée d'un énorme éperon qui s'appuie sur une massive construction est restée inachevée.

Les deux portes latérales paraissent, comme la crypte sous le chœur, appartenir à une précédente église, d'époque romane.

Vers la fin du xive siècle et dans le cours du siècle suivant, on établit des charpentes latérales entre les contreforts qui supportent les arcs-boutants des voûtes des trois nefs.

D'importants travaux de restauration ont été exécutés à cet édifice, de 1829 à 1850. De nos jours (1883 à 1900), ce sont principalement les parties hautes qui ont été restaurées, sous la direction de M. P. Bœswillwald.

CAHORS (Lot)

SAINT-ÉTIENNE

Cette cathédrale est l'imitation la plus importante et surtout la plus fidèle de Saint-Front de Périgueux, dont elle est à peu près contemporaine. Sa construction remonte à la fin du xie siècle ou au commencement du xiie. Elle se compose d'une nef de deux travées égales, sans bas côtés, et d'un chœur ou abside en hémicycle, pourvu de trois absidioles. Les deux travées du chœur sont couronnées de coupoles sur pendentifs, éclairées à leur base par quatre fenêtres, dont deux seulement subsistent encore.

Le chœur était autrefois également recouvert d'une coupole ou demi-coupole, mais celle-ci ayant été détruite lors du tremblement de terre de 1302, on reconstruisit, à l'époque ogivale, toute la partie orientale de l'édifice.

La façade, en forme de tour rectangulaire, a été élevée au XIVe siècle.

Sur le côté ouest un porche du XIIe siècle a été conservé; un cloître commencé en 1506, dans le style ogival, est encore attenant au côté sud.

Les toitures ont été remaniées de 1876 à 1889, et la restauration générale de l'édifice, y compris celle de la face ouest, s'est exécutée de 1870 à 1898.

CAMBRAI (Nord)

NOTRE-DAME

L'ancienne cathédrale de Cambrai, bâtie par Villard de Honnecourt, ayant été, à la Révolution, vendue comme bien national, et complètement démolie, le service fut, lors du rétablissement du culte (1802), installé dans l'église de l'ancienne abbaye du Saint-Sépulcre, construction de la fin du XVIIe siècle.

On accède à la façade principale par un grand escalier pentagonal; sur le flanc nord s'élève une haute tour. L'intérieur comprend une nef de cinq travées communiquant avec les collatéraux par de hautes arcades, un transept, un chœur de quatre travées et une abside en hémicycle; il est très vaste, haut de voûtes et largement éclairé.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre 1859, un incendie détruisit la plus grande partie des toitures. Les travaux de reconstruction et d'agrandissement furent exécutés, dans le style de l'édifice, de 1865 à 1876.

CARCASSONNE (Aude)

SAINT-MICHEL

Avant la Révolution, la cathédrale de Carcassonne était l'église Saint-Nazaire, située au centre de la cité. Lors du rétablissement du culte, le service fut installé dans l'église Saint-Michel.

Cet édifice, commencé au XIIIe siècle et terminé au XIVe, se compose d'une seule nef avec contreforts à l'intérieur et chapelles entre ces contreforts.

La façade principale, plate et nue, mais percée d'une belle rose rayonnante, est accompagnée, à gauche, d'un clocher terminé par une tourelle octogonale sans flèche.

A la charpente apparente dont elle était primitivement couverte, on substitua, au XVIIIe siècle, des voûtes d'arête.

Dans la nuit du 4 au 5 novembre 1849, le chœur fut en partie incendié. Les travaux de consolidation et de réparation furent exécutés de 1849 à 1852, et la restauration générale s'effectua de 1852 à 1868.

CHALONS-SUR-MARNE (Marne)

SAINT-ETIENNE

C'est un édifice en forme de croix latine; nef centrale de neuf travées avec bas côtés et chapelles. Le transept coupe l'église à la hauteur du sanctuaire, et le chœur ne comporte ainsi qu'une seule travée; l'abside en hémicycle est pourvue d'un déambulatoire dans lequel s'ouvrent trois chapelles polygonales. Suivant le style rhénan, des tours se dressent extérieurement dans l'angle de ces croisillons. La longueur totale est de 90m,40, la largeur au transept de 40m,70 et la hauteur de 27m,28.

Bien qu'elle soit l'œuvre de diverses époques, l'unité de style s'est maintenue dans l'architecture de cette cathédrale.

Le chœur fut commencé dans les premières années du XIIIe siècle, sur l'emplacement d'un précédent édifice du XIe siècle ou du commencement du XIIe, dont il est resté les deux tours du transept.

Au XIVe siècle, on perça le mur plein de l'abside pour construire un bas côté autour du chœur en même temps que les trois chapelles absidales rayonnantes. La nef fut élevée à la fin du XIIIe siècle et rebâtie en grande partie ou achevée pendant le XVe. La façade fut édifiée sous Louis XIII.

En 1821, les deux flèches menaçant ruine furent reconstruites, puis démolies en 1859.

D'autre part, le pignon sud, qui avait été reconstruit de 1839 à 1850, s'était profondément lézardé. Enfin, en 1868, la flèche en bois de la tour sud fut incendiée avec toute la charpente de la cathédrale. Ce désastre entraîna la réfection des voûtes et des parties hautes, ainsi que des nouvelles flèches. La restauration générale s'est effectuée de 1860 à 1883, sous les directions successives de MM. Millet et Ouradou.

CHAMBÉRY (Savoie)

SAINT-FRANÇOIS-DE SALES

Lors de la création du diocèse de Chambéry, le 18 août 1779, le service de la cathédrale fut établi dans l'église de l'ancien couvent des Cordeliers, et les bâtiments du couvent devinrent l'évêché.

Cette église avait été élevée aux XIVe et XVe siècles; la façade, restée inachevée, est de 1506. Délimitée par deux grands contreforts, elle s'abrite sous la toiture de la nef centrale, qui s'avance comme un auvent. Les parties de droite et de gauche, dépourvues de tout ornement et épaulées chacune par une paire de contreforts bas et trapus, ont pour couronnement les rampants des toits des bas côtés. Une tour polygonale peu élevée, placée au chevet de l'église, sert de clocher. Tout l'extérieur, sauf la partie centrale de la façade, est absolument pauvre, mais l'intérieur ne manque pas de beauté architecturale. Il comprend une nef avec bas côtés et chevet polygonal. Des chapelles, également polygonales, accompagnent le collatéral sud et l'abside

CHARTRES (Eure-et-Loire)

NOTRE-DAME

Le plan de cette cathédrale, qui a beaucoup d'analogie avec celle d'Amiens, est en forme de croix latine. Il comprend : une nef de sept travées avec collatéraux, un chœur de quatre travées, une abside en hémicycle terminée par cinq absidioles également demi-circulaires; un double déambulatoire règne autour du chœur et du sanctuaire.

La façade occidentale est flanquée de deux clochers surmontés de flèches, dont l'une, celle de la tour nord, appelée clocher neuf, s'élève à 117 mètres de hauteur et fut construite au commencement du XVIe siècle. Dans cette façade s'ouvre un porche à trois baies; chaque extrémité du transept présente un porche également à trois baies, et chacun de ces porches est flanqué de deux tours, que des flèches devaient terminer comme celles de la façade. Deux autres tours semblables s'élèvent de chaque côté de l'abside, à la naissance des chapelles. Une neuvième tour devait être construite sur la croisée du transept.

Une vaste crypte s'étend sous les collatéraux du chœur. Cette crypte, ainsi que la façade principale et ses deux tours, faisait partie d'une église primitive détruite par un incendie en 1194. La réédification de l'église, aussitôt commencée, fut achevée en 1260, époque de la consécration de l'édifice actuel. Des travaux complémentaires, tels que l'adjonction de diverses chapelles, ont été exécutés au cours des siècles suivants.

Vers 1240 les porches nord et sud furent ajoutés au transept. Au XIVe siècle on édifia la grande sacristie, ainsi que

la chapelle Saint-Piat, en prolongement de l'abside. Au commencement du XVIe siècle, on termina, par une flèche en pierre, la tour nord.

Un jubé, construit vers 1140, fermait l'entrée du chœur; il fut détruit par le chapitre en 1763, et remplacé par une décoration en stuc. Puis, pour donner du jour dans le chœur, le même chapitre remplaça par du verre blanc de magnifiques verrières du XIIe siècle.

Le 4 juin 1836, un nouvel incendie détruisit toute la charpente en bois des combles, ainsi que le beffroi du vieux clocher. Pour réparer ce désastre, on édifia une charpente en fer avec couverture en cuivre, et on exécuta en même temps divers autres travaux de réparations (1836 à 1840).

La restauration générale de la cathédrale de Chartres, entreprise en 1850, s'est poursuivie jusqu'à ces dernières années sous les directions successives de MM. Lassus, Emile Bœswillwald et Selmersheim.

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

NOTRE-DAME

Cette cathédrale fut commencée en 1248 sur le plan d'une église à cinq nefs, avec transept, déambulatoire, chapelles rayonnantes et six tours ou clochers; quatre travées seulement de la nef purent alors être élevées et ce ne fut qu'au siècle dernier, de 1886 à 1890, que l'édifice put être achevé par la construction des deux dernières travées de la nef, des tours et des deux flèches hautes de 100 mètres, sur le projet de Viollet-le-Duc, commencé par celui-ci, continué et achevé par M. de Baudot.

La cathédrale de Clermont-Ferrand est des plus intéressantes, non seulement par sa valeur et son caractère propres, mais parce qu'elle se distingue, dans la région, de tous les monuments de la même époque construits en Auvergne. Elle est, en effet, une des trois cathédrales de France (Clermont, Limoges et Narbonne), qui ont été faites par un architecte étranger à la région et peut-être par le même pour ces trois édifices, qui présentent les plus frappantes analogies de plan et de structure.

COUTANCES (Manche)

NOTRE-DAME

Avec ses deux clochers surmontés de flèches octogonales et sa tour-lanterne sur la croisée du transept, la cathédrale de Coutances se présente comme un des meilleurs exemples du style architectural propre à la Normandie. Elle est, en même temps, la plus ancienne église épiscopale gothique de cette province.

Elle forme une croix latine, avec doubles collatéraux, transept, chœur entouré d'un déambulatoire doublé par des chapelles rayonnantes peu développées et communiquant entre elles. Elle a été reconstruite au début du XIIIe siècle, en remplacement d'une église antérieure et sur un plan identique à l'ancien.

Tout l'édifice du XIe siècle a été transformé au fur et à mesure de la reconstruction. Le chœur, rebâti avec de plus grandes proportions, fut raccordé comme architecture, mais non comme ligne, avec la nef. Les piles de celles-ci furent refaites les unes après les autres par-dessus la base romane, ainsi que l'indique leur énorme volume disproportionné avec la charge qu'elles supportent.

Les voûtes furent établies à nouveau avec arcs-boutants extérieurs; les tours romanes, établies un peu en arrière de la façade, furent recouvertes d'une enveloppe gothique. Puis on les suréleva et on les munit de tourelles aux lignes élancées qui leur servirent de contreforts.

La longueur totale de l'édifice est de 95 mètres sur une hauteur de 28 mètres. Sa restauration sur divers points est due à MM. Louzier et de la Rocque.

DIGNE (Basses-Alpes)

NOTRE-DAME

La cathédrale primitive de Digne est l'église Notre-Dame du Bourg, qui existe encore, en partie ruinée, à quelque distance de la ville.

La plupart des habitants étant venus, au XVe siècle, se grouper sur les flancs de la colline au sommet de laquelle s'élevait le château de l'évêque, Antoine Guiramand, celui-ci résolut de créer, en leur faveur, une nouvelle paroisse.

L'édifice actuel, commencé en 1490, fut achevé dans un délai de 10 ans. A la fin du XVIe siècle et à la suite des guerres de religion, la cathédrale Notre-Dame du Bourg ayant été brûlée, l'évêque transporta à l'église nouvelle tout le service épiscopal.

Ayant été, à notre époque, trouvée trop étroite, elle fut agrandie, au moyen d'une travée supplémentaire dans le style du XIIIe siècle. Commencée en 1846, cette restauration, faite sous la direction de M. Bailly, a été terminée en 1858.

On avait également projeté d'allonger la cathédrale, de 13 mètres du côté de l'abside, mais il ne fut pas donné suite à ce projet.

L'édifice ayant été trouvé trop bas à l'intérieur, on déchaussa la nef et on reprit les piliers en sous-œuvre; mais ce travail ne put être exécuté ni dans les chapelles, ni dans le chœur construit sur le roc, de sorte qu'on dut établir des marches pour y accéder.

Le grand perron, au devant de la façade, a été construit en 1866.

DIJON (Côte-d'Or)

SAINT-BÉNIGNE

Erigée en cathédrale en 1801, l'église Saint-Bénigne appartenait auparavant à l'ancienne abbaye de ce nom. Construite pendant la deuxième moitié du XIIIe siècle sur les bases d'une église élevée au XIe siècle par l'abbé Guillaume et qui s'était écroulée deux siècles après, elle est très simple comme architecture, peu étendue comme dimensions, 68 mètres de longueur sur 15 mètres de hauteur.

Le plan comporte une nef avec bas côtés, sans chapelles latérales, et un transept ne débordant pas sur les collatéraux. Le chœur n'est qu'une abside sans déambulatoire, accostée de deux chapelles formant absidioles. Cet édifice était terminé autrefois par la rotonde romane de Saint-Bénigne, démolie en 1793, au-dessous de laquelle se trouvait la crypte, encore existante, et restaurée en 1890, qui forme le seul reste de la primitive église.

La façade principale a gardé le tympan sculpté du portail roman abrité postérieurement par un porche, et accosté de deux tours octogonales à leur sommet.

Depuis 1898, une belle flèche ouvragée, en plomb doré sur les arêtes, due à M. Suisse et remplaçant la haute aiguille détruite par la foudre en 1506, surmonte la nef de cet édifice.

De 1887 à 1894, les quatre piliers du transept ont été repris en sous-œuvre, en même temps qu'on restaurait le bras occidental du transept nord, sous la direction de M. Suisse.

ÉVREUX (Eure)

NOTRE-DAME

La cathédrale d'Evreux forme un édifice d'un harmonieux ensemble, bien que présentant des parties construites à des

époques différentes. En effet, la nef, qui appartient à la cathédrale fondée en 1072 par Henri Ier d'Angleterre, est romane dans sa partie basse jusque sous le triforium; elle date du XIIIe siècle pour toute la partie haute. Le transept, le chœur et les bas côtés sont des XIIIe et XVe siècles. Les deux tours dont le portail occidental est flanqué sont de la fin du XVIe siècle

Le plan présente une particularité frappante : l'élargissement brusque du chœur au point où il se rattache aux bras du transept, dont les quatre piliers restent alignés avec les piliers romans de la nef, qui est très étroite. Sur ces quatre piliers s'élève un dôme surmonté d'une flèche du XVe siècle, haute de 73 mètres, en charpente recouverte en plomb et ajourée depuis la lanterne jusqu'au faîte.

L'intérieur (108 mètres de longueur) se compose d'une nef avec collatéraux, d'un transept et d'un chœur avec déambulatoire.

Les chapelles, au nombre de 23, s'alignent au long des collatéraux et vont rayonner autour du chœur. La chapelle absidale est un beau spécimen d'architecture flamboyante.

Le portail du transept nord, construit de 1511 à 1531, est un des plus riches de cette époque. Les deux tours du portail occidental sont inégales; en outre, celle du sud est restée inachevée.

Des mouvements ayant été constatés jadis dans les voûtes de la nef, on dressa, en 1873, un devis général de restauration. On remplaça l'arc-boutant double de la nef par un arc-boutant unique. En effet, l'arc supérieur ne servait qu'à conduire les eaux du chéneau, et l'autre, étant d'une section trop faible, ainsi que d'une courbure trop cintrée, ne présentait pas une résistance suffisante à la poussée des voûtes. Les travaux de restauration commencèrent en 1874 et se poursuivirent, sans interruption, sous la direction de M. Darcy. Il restait encore, en 1901, à terminer la restauration du bras nord du transept, laquelle fut commencée la même année et se trouve actuellement achevée.

FRÉJUS (Var)

NOTRE-DAME

Construite au commencement du XIIe siècle, cette cathédrale de médiocre apparence n'offre plus que des restes de l'ancien édifice, souvent remanié. Elle se compose d'une nef à trois travées, terminée par une abside en cul-de-four et d'un bas côté. L'entrée est placée sur le côté d'un porche surmonté d'un clocher du XIIIe siècle. Dans l'axe de l'édifice et en avant de ce porche existe un baptistère couronné d'une coupole. La porte principale, ornée de remarquables sculptures, est du XVIe siècle.

Sur le côté nord existe un cloître offrant quelques parties bien conservées.

GAP (Hautes-Alpes)

SAINT ARNOUX

La cathédrale de Gap ayant été démolie en raison de son état de délabrement et de son insuffisance, la construction d'un nouvel édifice fut décidée; elle s'effectua de 1866 à 1901 A cette époque il ne restait plus a construire que le porche et le perron sud, ainsi qu'à terminer le clocher. Tout est achevé actuellement.

Le plan est dû à M. Laisné qui a choisi le style roman. Les proportions sont de 75 mètres de longueur, 42 mètres de largeur et 21m,60 de hauteur sous clef. L'édifice est élevé sur une crypte de deux étages; il comprend trois nefs de quatre travées avec chapelles latérales, un transept, un chœur de trois travées et une abside demi-circulaire, au-dessus desquels s'étend un triforium. Le bras sud du transept comporte un portail latéral et le bras opposé se termine en hémicycle. Un large narthex précède tout l'édifice.

GRENOBLE (Isère)

NOTRE DAME

Cette cathédrale, enveloppée de tous côtés, soit par l'évêché, soit par des constructions particulières, possède quelques restes de l'ancien edifice du XIIe siècle, sur l'emplacement duquel elle a été reconstruite; mais elle a été tellement mutilée et modifiée qu'il est difficile d'en retrouver l'aspect primitif.

Elle comprend un portique moderne à trois baies, une tour romane formant narthex, une grande nef de la fin du XIIe siècle, trois petits bas côtés (deux au sud, un au nord), et une abside élevée sur un vieux rempart.

Sur le côté nord se trouve une chapelle consacrée à saint Hugues, composé d'une nef de trois travées.

On s'accorde généralement à attribuer à la fin du XIIe siècle la construction de la nef, passablement originale, de la cathédrale de Grenoble. En effet, si l'architecte a pris au style gothique le fractionnement des voûtes et des cintres, il s'est abstenu de l'emploi des arcs-boutants, et il a fait contrebuter les voûtes de la nef par celles des bas côtés. En outre, les piles de la nef sont montées sur des piédestaux de 2 mètres d'élévation, eux-mêmes surhaussés par des socles de 1 mètre. Or, des stylobates de cette importance n'apparaissent qu'au déclin de l'art roman, à l'époque de sa transition à l'art ogival.

La façade, conçue dans un style quelque peu rhénan, a été construite en 1883 et 1884.

LANGRES (Haute-Marne)

SAINT-MAMMÈS

Le chœur de la cathédrale de Langres fut commencé en 1150, mais la nef ne fut édifiée que dans les dernières années du XIIe siècle. C'est pourquoi cet édifice appartient déjà autant au style gothique qu'au style roman; sa structure tient des principes de l'un, tandis que ses formes manifestent encore la tradition du second

L'abside avec son déambulatoire, chef-d'œuvre d'exécution, dans lequel les traditions rhénanes et bourguignonnes se mêlent aux méthodes françaises, a été dénaturée au XIVe siècle, par l'adjonction de chapelles. Quant au portail principal, lourd d'aspect, il a été élevé au XVIIIe siècle.

La sculpture décorative, à l'intérieur, est d'inspiration franchement antique. Aussi n'est-il pas, en France, celle d'Autun exceptée, de cathédrale plus romaine, pour ainsi dire, que celle de Langres.

En 1850, cet édifice était dans un fâcheux état; le pignon nord, reconstruit en 1834, était lézardé. Sur le côté sud, une chapelle menaçait ruine et entraînait avec elle une partie du bas côté. A l'intérieur, les voûtes paraissaient prêtes à s'écrouler; à l'extérieur, les arcs-boutants étaient disloqués. En somme, une restauration complète s'imposait. Elle commença, en 1853, par les contreforts et arcs-boutants, et se poursuivit sous les directions successives de MM. Alph. Durand, de la Rocque et Selmersheim. Le grand mur du croisillon nord fut réparé de 1860 à 1862, l'abside de 1865 à 1867, et le portail principal de 1887 à 1889. De 1893 à 190[illegible], on refit les toitures.

LAVAL (Mayenne)

LA TRINITÉ.

La tour centrale de cette cathédrale est de 1110; la nef, de trois travées, est, ainsi que le portail sud, de 1180-1185. Le chœur et le deambulatoire sont du XVIe siècle, de même que le portail nord.

Quant à la façade est, elle est de construction récente. Elle a été élevée en 1888 en même temps que l'on procédait à la restauration de la nef et du transept, sous la direction de M. Formigé, architecte.

La particularité qui donne à cet édifice sa valeur architecturale et en fait, avec la cathédrale d'Angers, un des rares spécimens du style dit Plantagenet, consiste dans l'abandon de la coupole et l'adjonction de la croisée d'ogives aux voûtes bombées de la nef

LIMOGES (Haute Vienne

SAINT ETIENNE

Saint-Étienne de Limoges remplace une église romane dont on retrouve quelques vestiges. C'est en 1273 que la nouvelle construction fut commencée, après la démolition du chœur roman. En 1408, le chœur seul était achevé et le transept commencé. Les travaux furent ensuite interrompus pendant cette lamentable époque où la cité de Limoges fut ruinée de fond en comble par le Prince Noir. La cathédrale seule échappa au désastre.

Au XVe siècle, quand la ville, repeuplée, se releva de ses ruines, on éleva successivement le transept nord et les premieres travées de la nef et des bas côtés. Puis, de 1515 à 1545, on termina le transept (sauf le couronnement des pignons), et on jeta les fondements des autres travées de la nef.

Les travaux furent alors de nouveau interrompus pour n'être repris qu'en 1846 et 1877. A cette époque, on construisit les trois travées formant le complément de la nef; en même temps on procédait à la réfection du couronnement du chœur, des transepts, des toitures, ainsi qu'à l'achèvement des deux pignons du transept.

Malgré cette partie moderne, autant que possible harmonisée avec l'ancienne, Saint-Étienne de Limoges présente un fort bel ensemble, dont la façade septentrionale du transept constitue la plus remarquable partie. Un peu haute sans doute pour l'édifice qu'elle domine, elle est en soi un exemple accompli en même temps qu'une des plus riches compositions dues au gothique flamboyant.

En avant de la cathédrale existe une ancienne tour, romane dans la partie inférieure, et du XIIIe siècle dans la partie supérieure. Elle était couronnée autrefois par une flèche en pierre; deux fois renversée, celle-ci fut remplacée, en 1483, par une flèche en bois recouverte de plomb, détruite à son tour par la foudre moins d'un siècle après et qui ne fut plus rétablie.

LUÇON (Vendée)

L'ASSOMPTION

La nef de cette cathédrale, précédée d'un porche, comprend cinq travées; elle est suivie d'un transept peu saillant, d'un chœur de trois travées et se termine par un chevet rectangulaire que clôt un immense fenestrage.

L'édifice appartient à diverses époques et présente un mélange de tous les styles; le pignon du transept nord est roman, le chœur gothique et la façade occidentale, élevée au XVIIIe siècle, présente un aspect des plus bizarres. Elle supporte un clocher, également du XVIIIe siècle, terminé par une flèche, dans le style du XVe siècle, élevée en 1825 et reliée à la tour qui lui sert de base par un étage à balustrade, où les ordres grecs s'allient aux clochetons gothiques.

L'extérieur semble, de même, avec ses arcs-boutants et ses contreforts à pinacles, un compromis entre l'ancien style et le nouveau. A l'intérieur règne le classique.

LYON (Rhône)

SAINT JEAN

A la fin du XIIe siècle, on se mit à rebâtir la vénérable basilique des âges antérieurs. La plupart des matériaux de cette basilique, qui déjà provenaient en grande partie des ruines de la cité gallo-romaine, furent utilisés dans la nouvelle construction.

Le chœur est la partie la plus ancienne de l'édifice. On y constate, ainsi qu'à l'extérieur de l'abside, le mélange du plein cintre et de l'ogive, dont l'alternance est la principale caractéristique du gothique dit de transition.

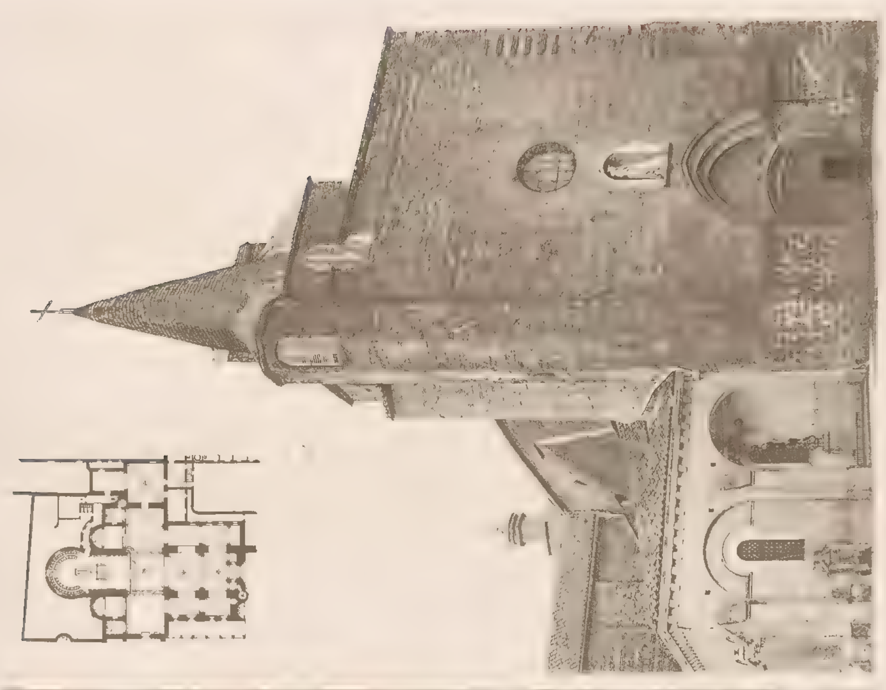
Les travaux furent continués au XIIIe siècle par la nef, et terminés, aux XIVe et XVe siecles, par la façade. Celle-ci, percée de trois portails inégaux, est surmontée d'une galerie, qui la sépare d'une rose de style flamboyant; elle se termine par un gable. Deux tours un peu courtes l'accompagnent de chaque côté, mais, privées de flèches pour lesquelles elles ont été visiblement construites, elles lui donnent un aspect trapu et, pour ainsi dire, trop carré. Le transept peu saillant se termine, à chaque bras, par une tour massive, plus moderne au sommet qu'à la base.

L'édifice, long de 93 mètres, présente une hauteur de 32 mètres, à l'intérieur de la grande nef.

Aucun travail de quelque importance n'avait été exécuté à la cathédrale de Lyon dans la première moitié du XIXe siecle. La restauration en a été commencée en 1860 sous la direction de M. Desjardins et s'est achevée, de 1890 à 1893, par la réparation de la façade, sous la direction de M. Révoil.

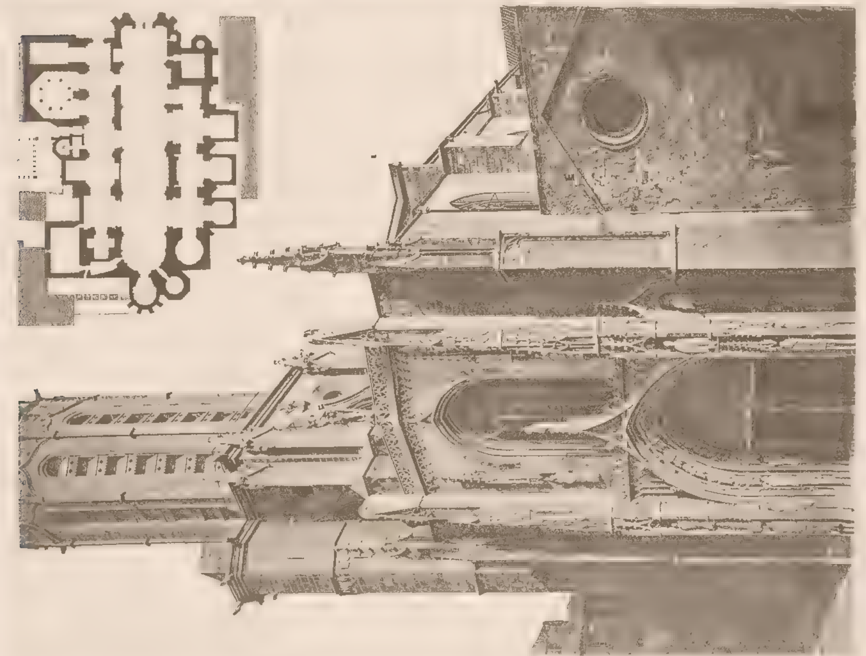
A. PERRAULT-DABOT.

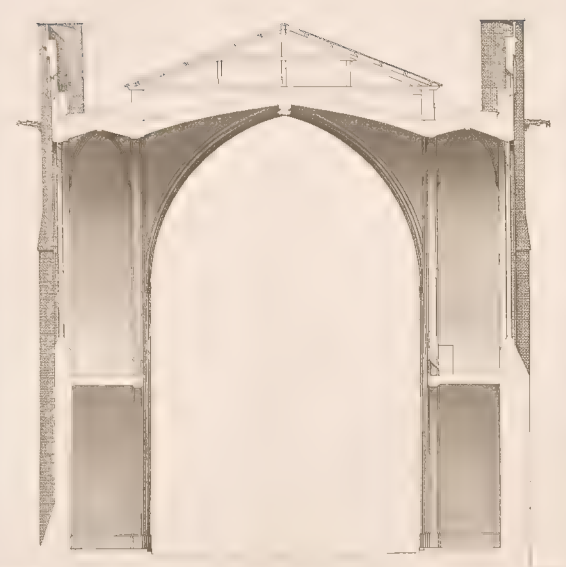


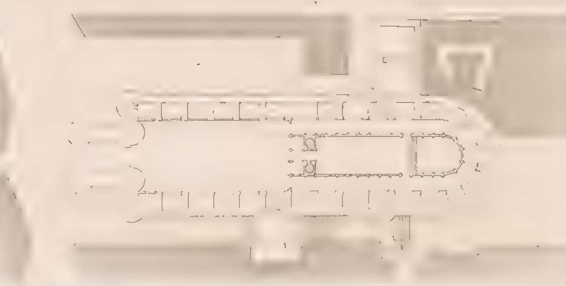




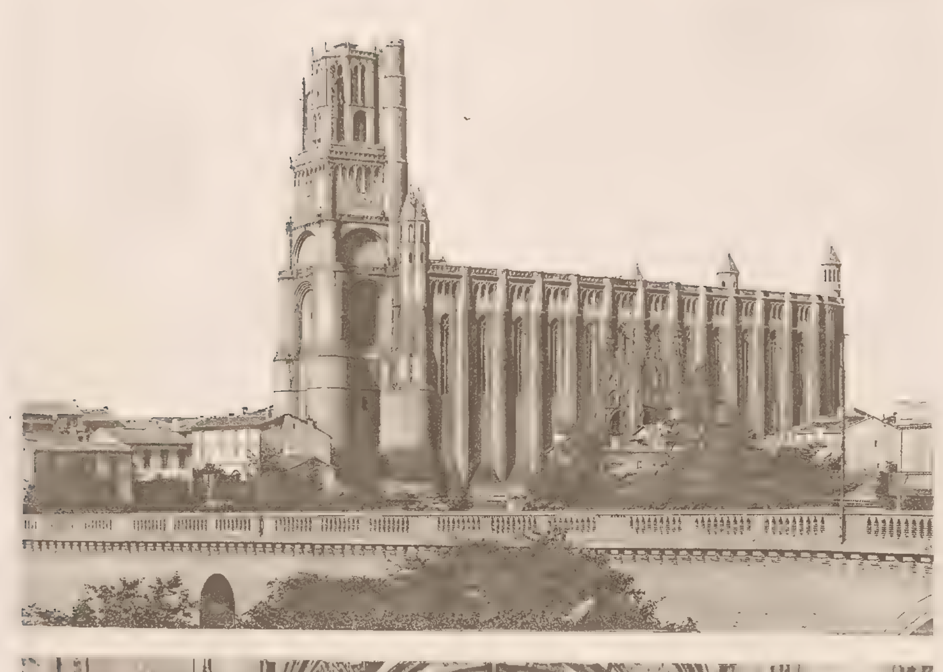




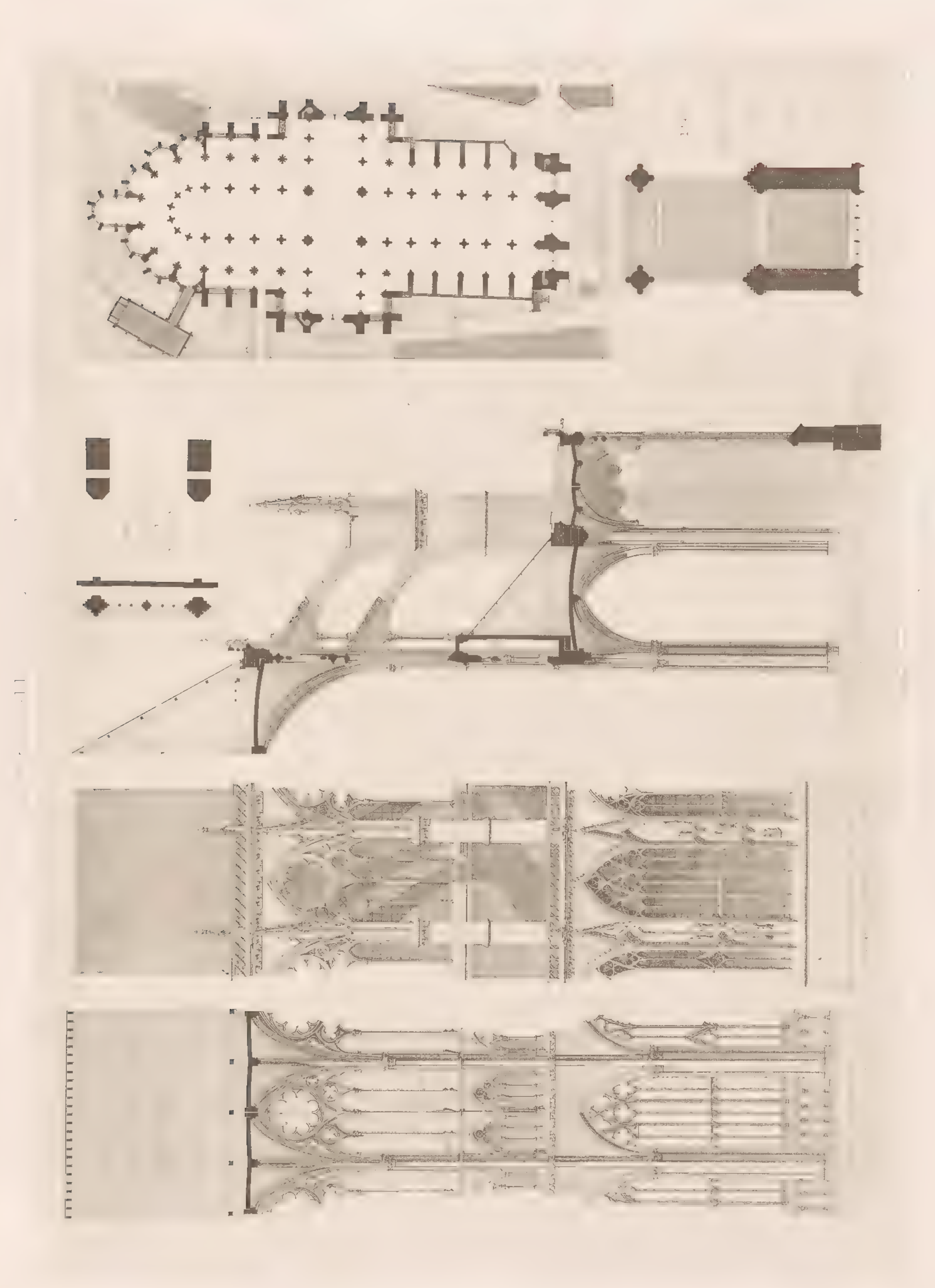








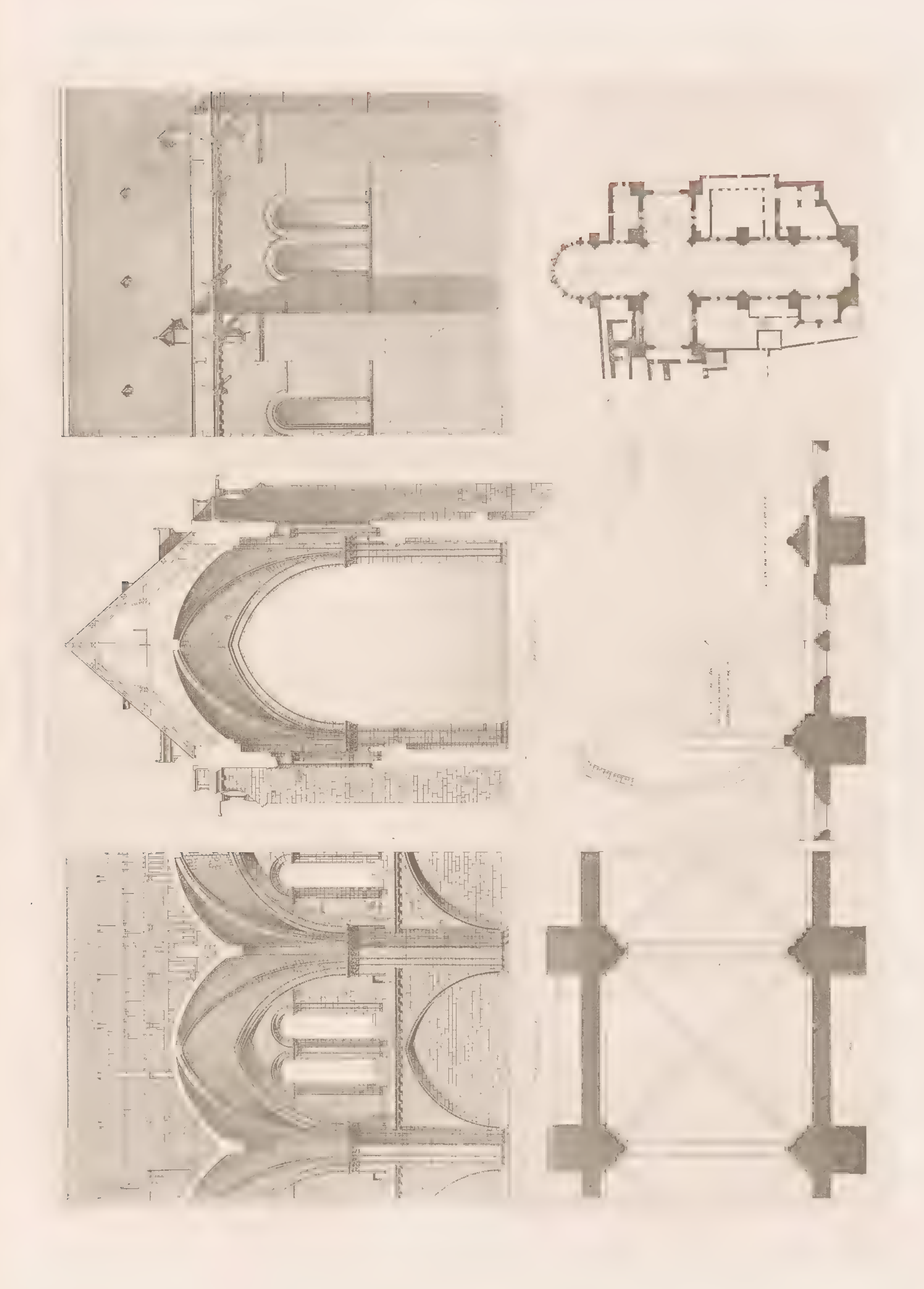








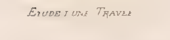


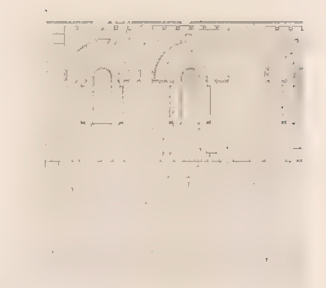


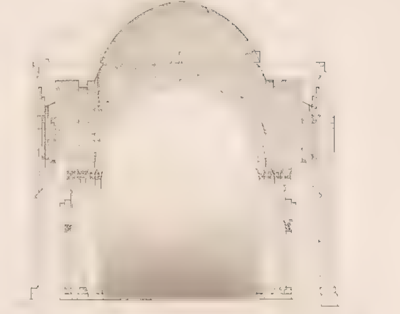


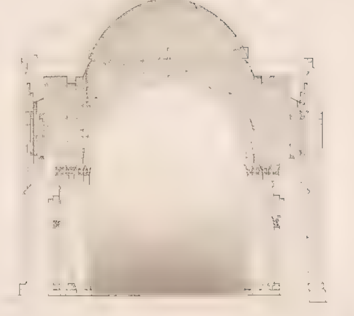
CATHÉDRALE D'ANGOULÊME

Étude d'une Travée



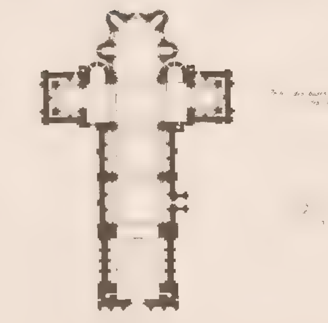


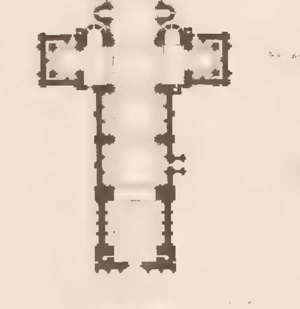




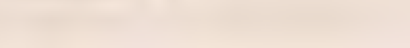




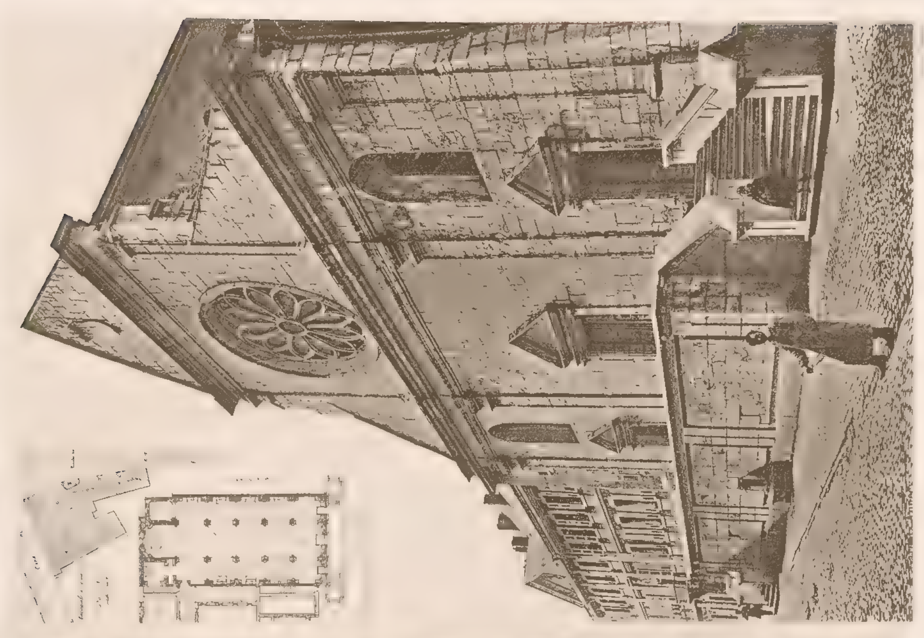


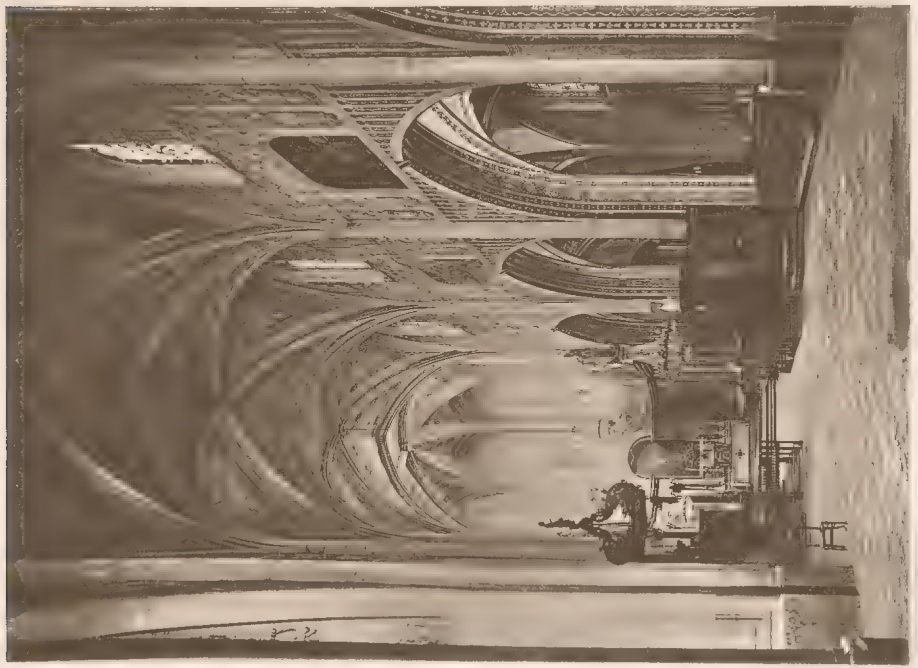




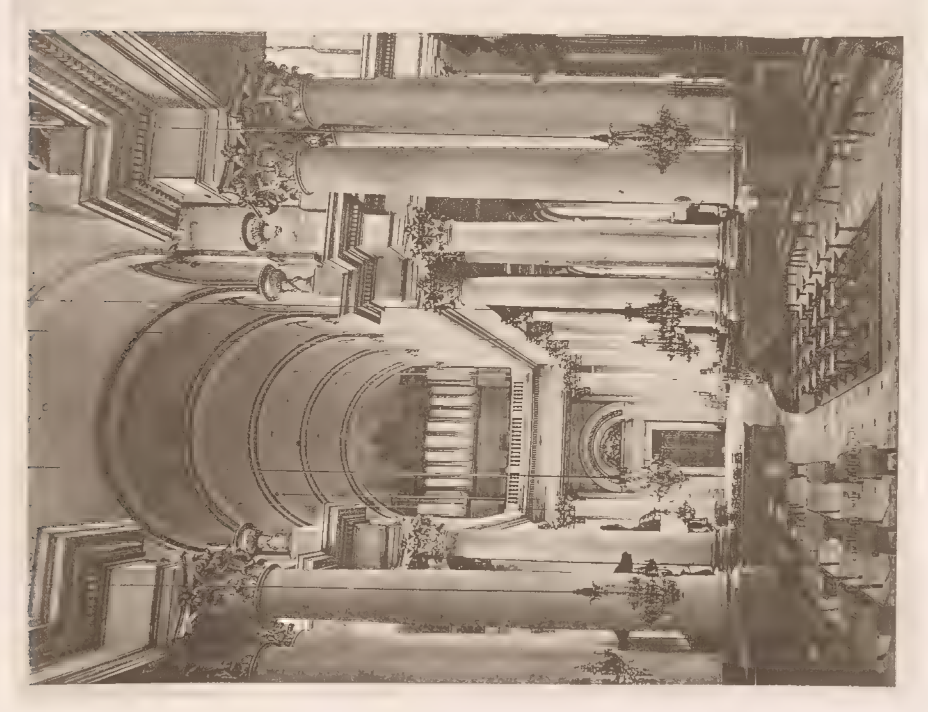




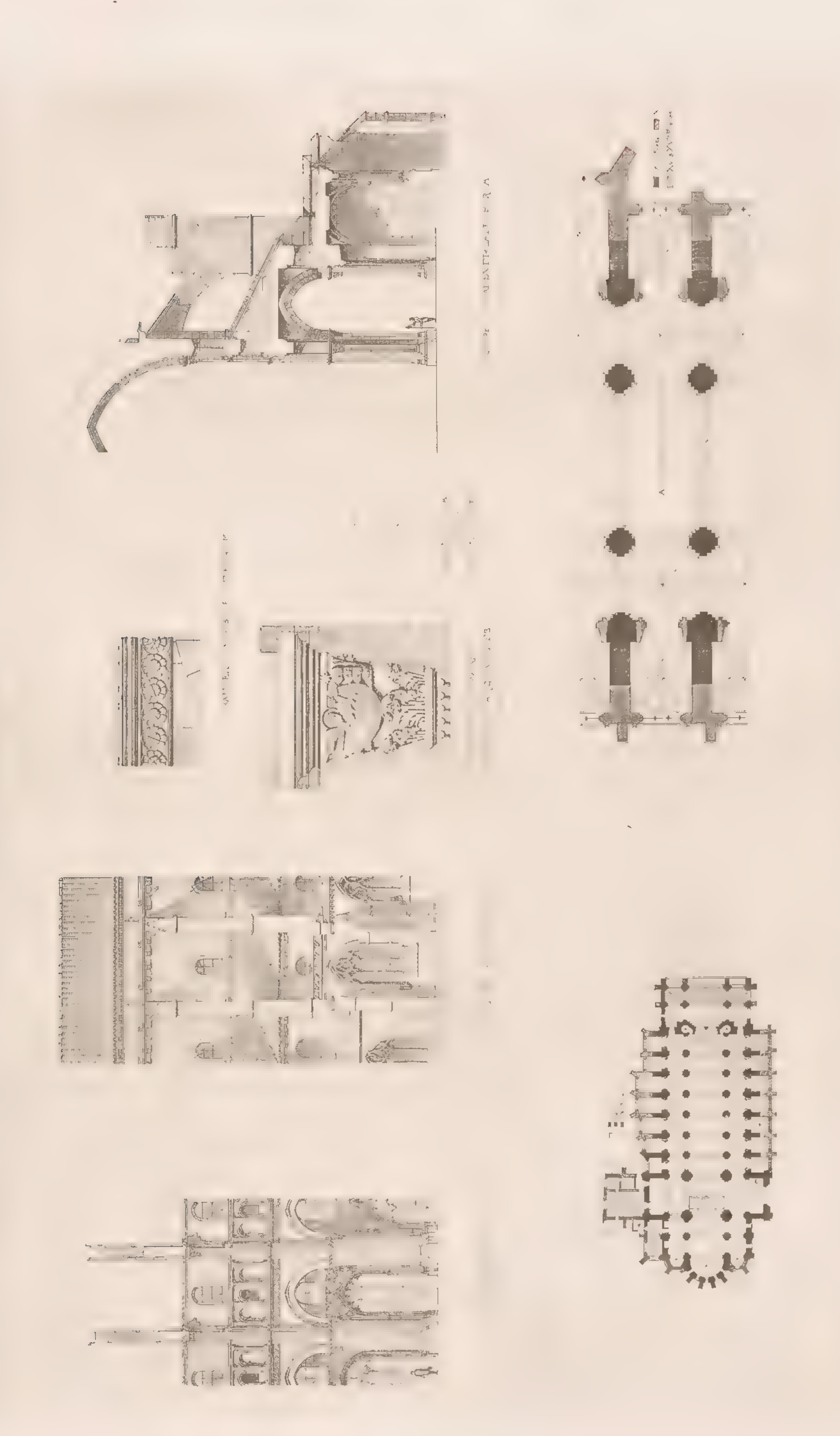


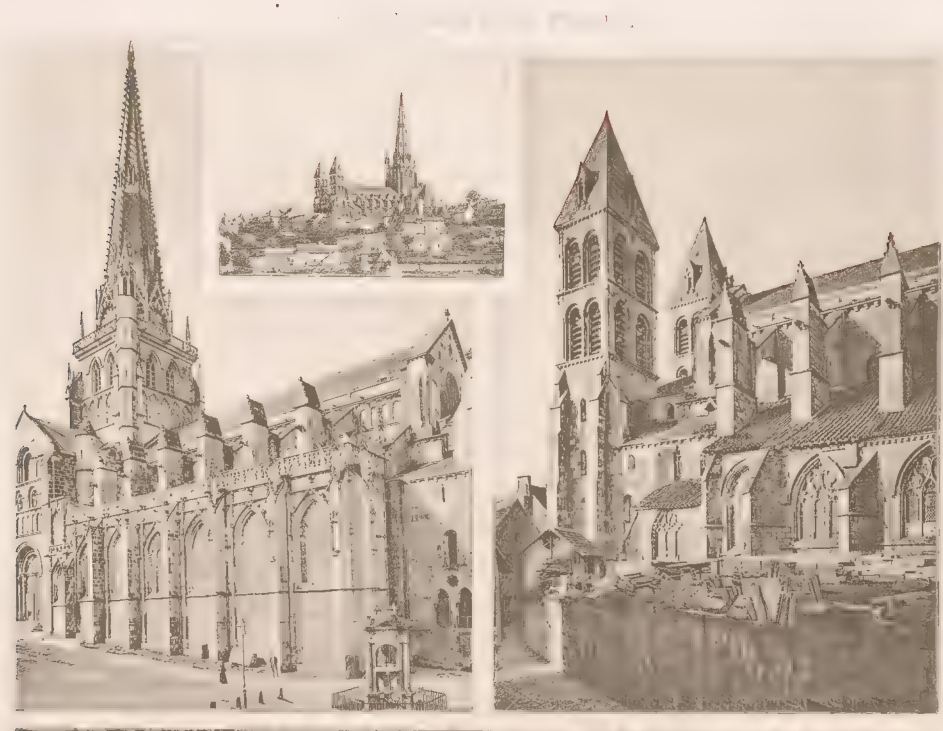














Notre Dame des Doms Cathedrale d'Avignon

Etat Primitif

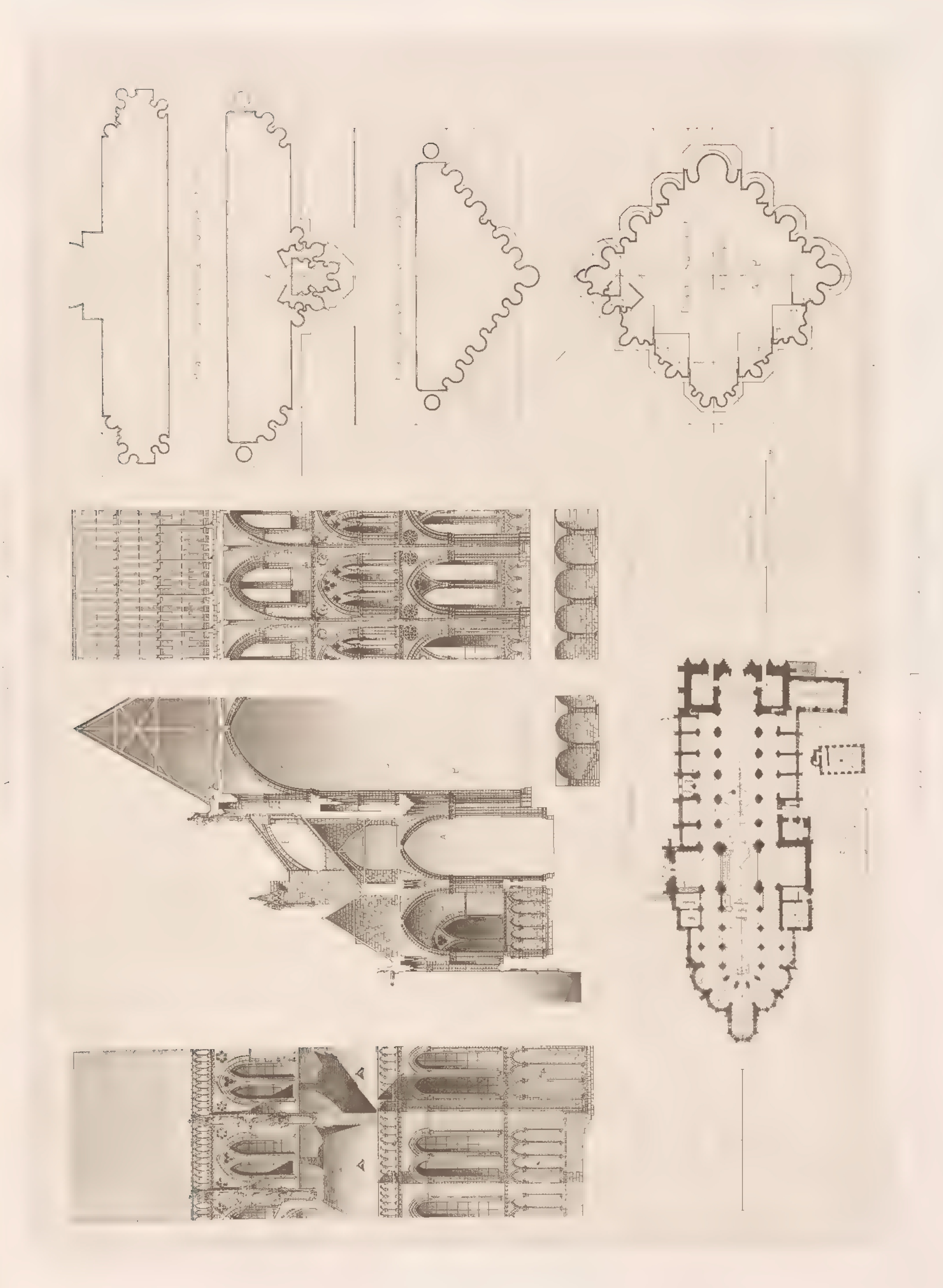
Coupe Transversale

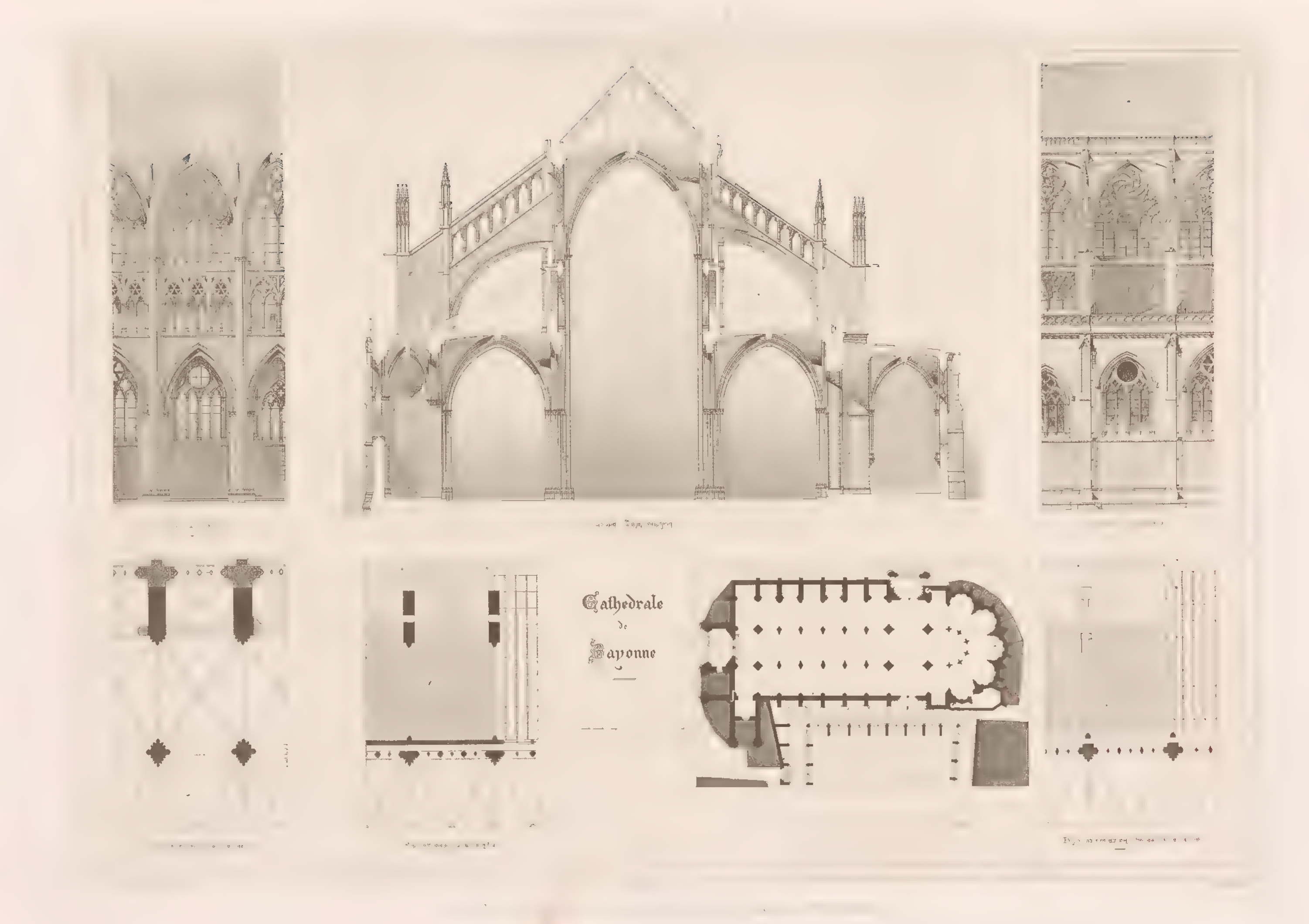
Facade Latérale Sud



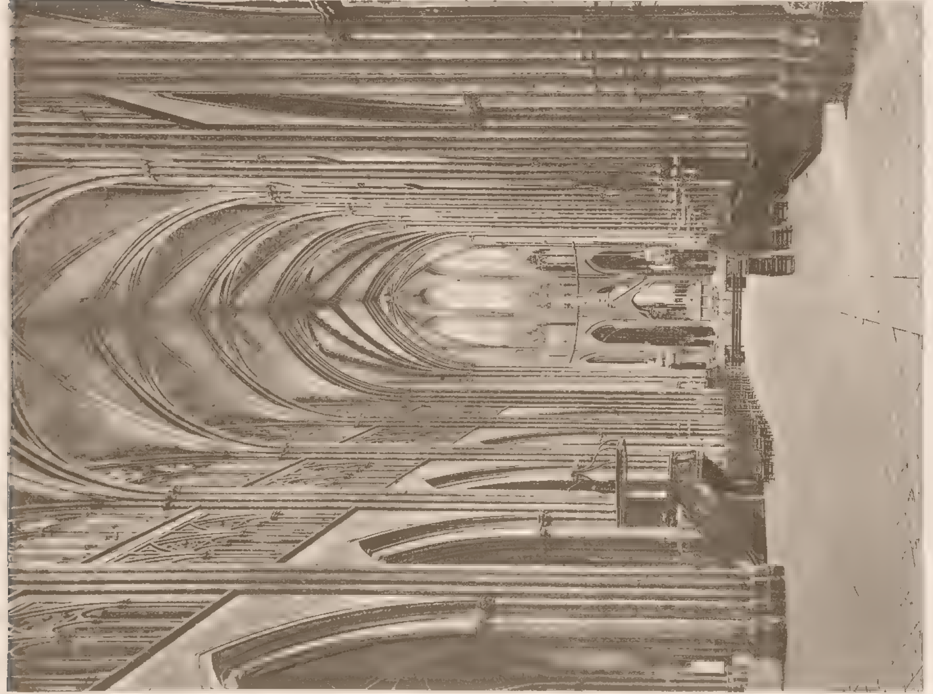


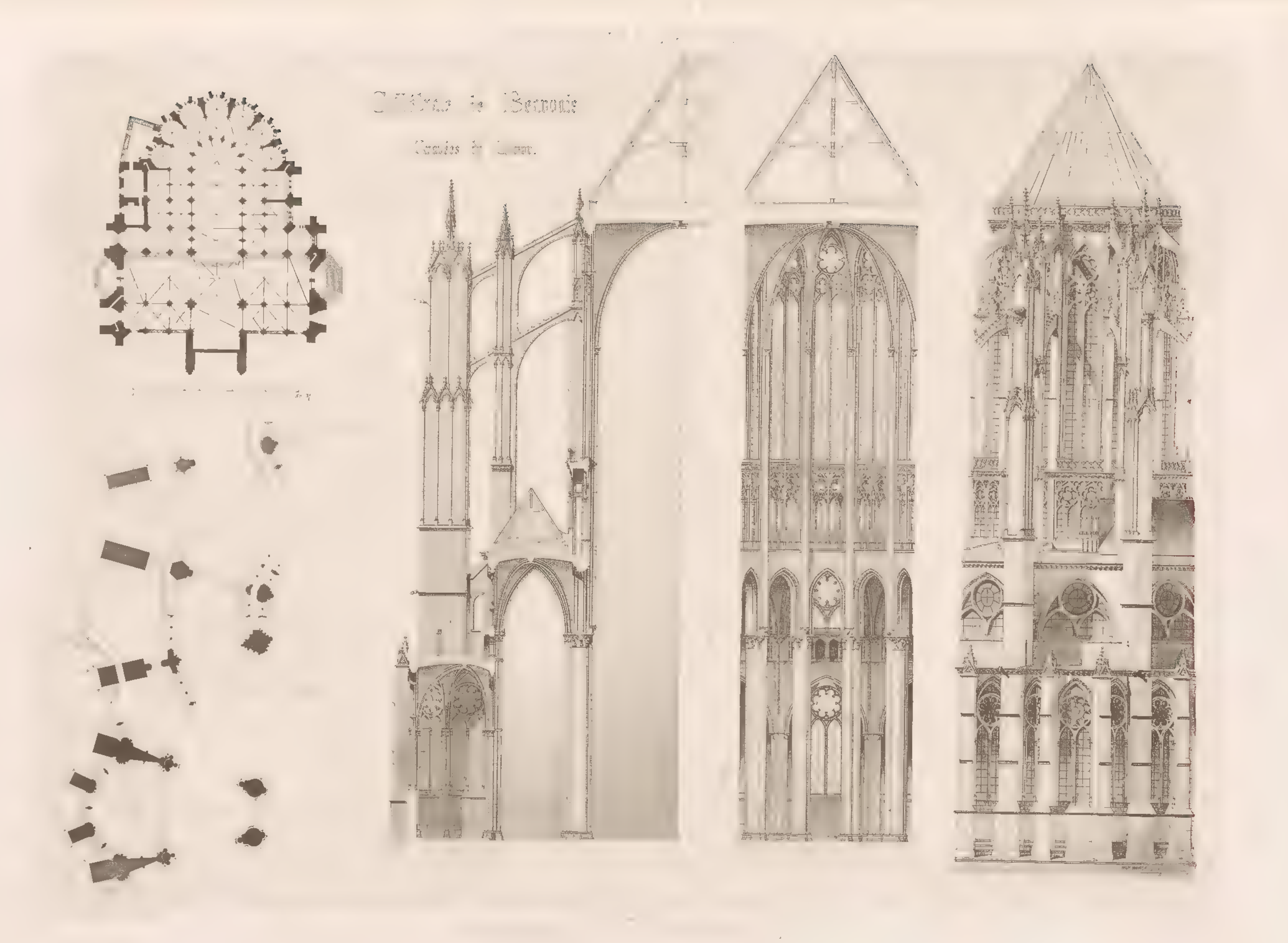





Cathedrale
de
Bayonne

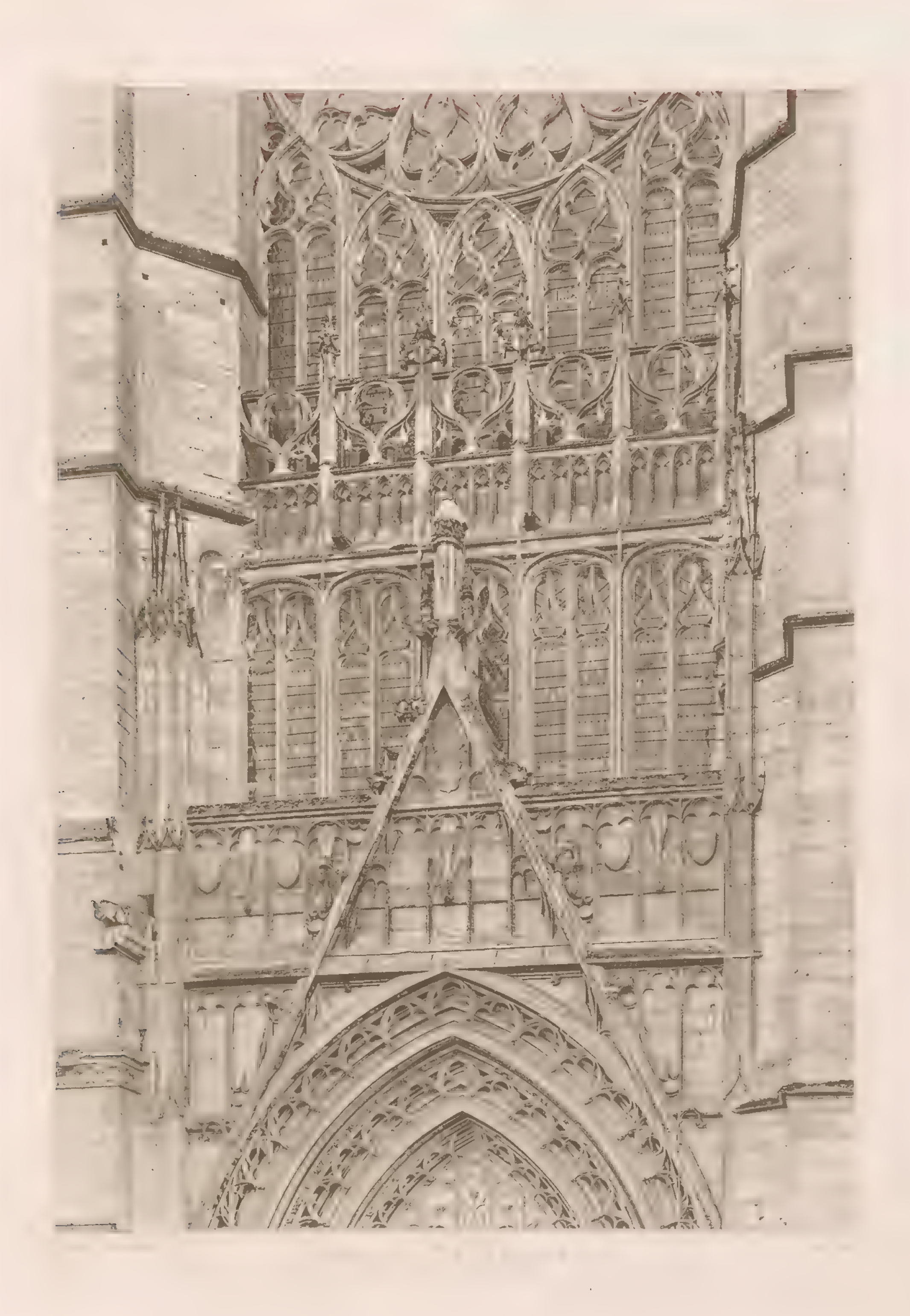





Beauvais

















Cathédrale de Blois
Étude d'une Travée

Meneaux des fenêtres des bas-côtés

Échelle des détails

centim. 100 75 50 25 0 1 2 mètres

grande nef

bas côtés

Plan d'ensemble

Échelle

mètres 0 5 10 20 30 40 50 mètres

Meneaux des fenêtres de la grande nef

Échelle

centim. 100 75 50 25





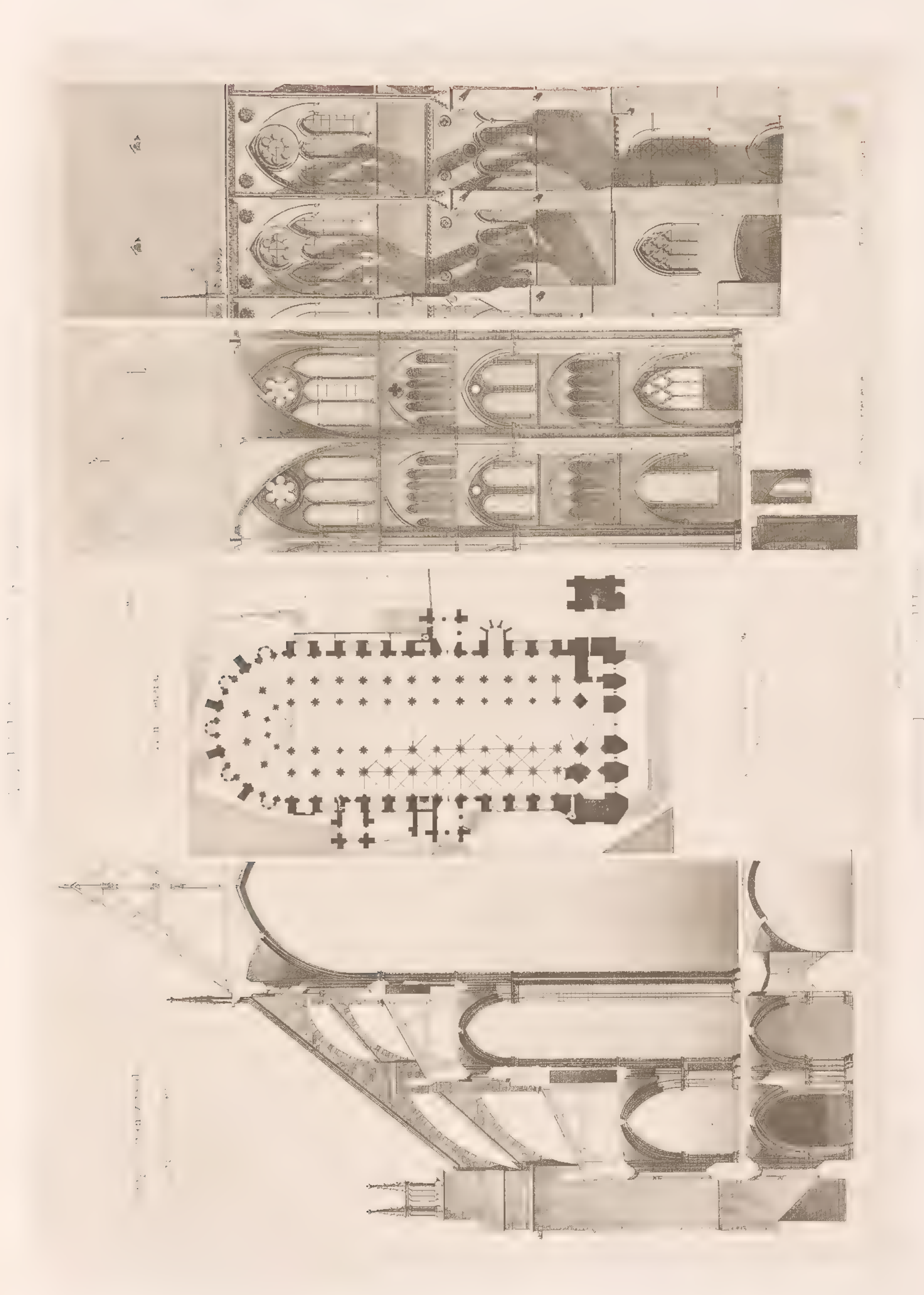
CATHÉDRALE DE BORDEAUX





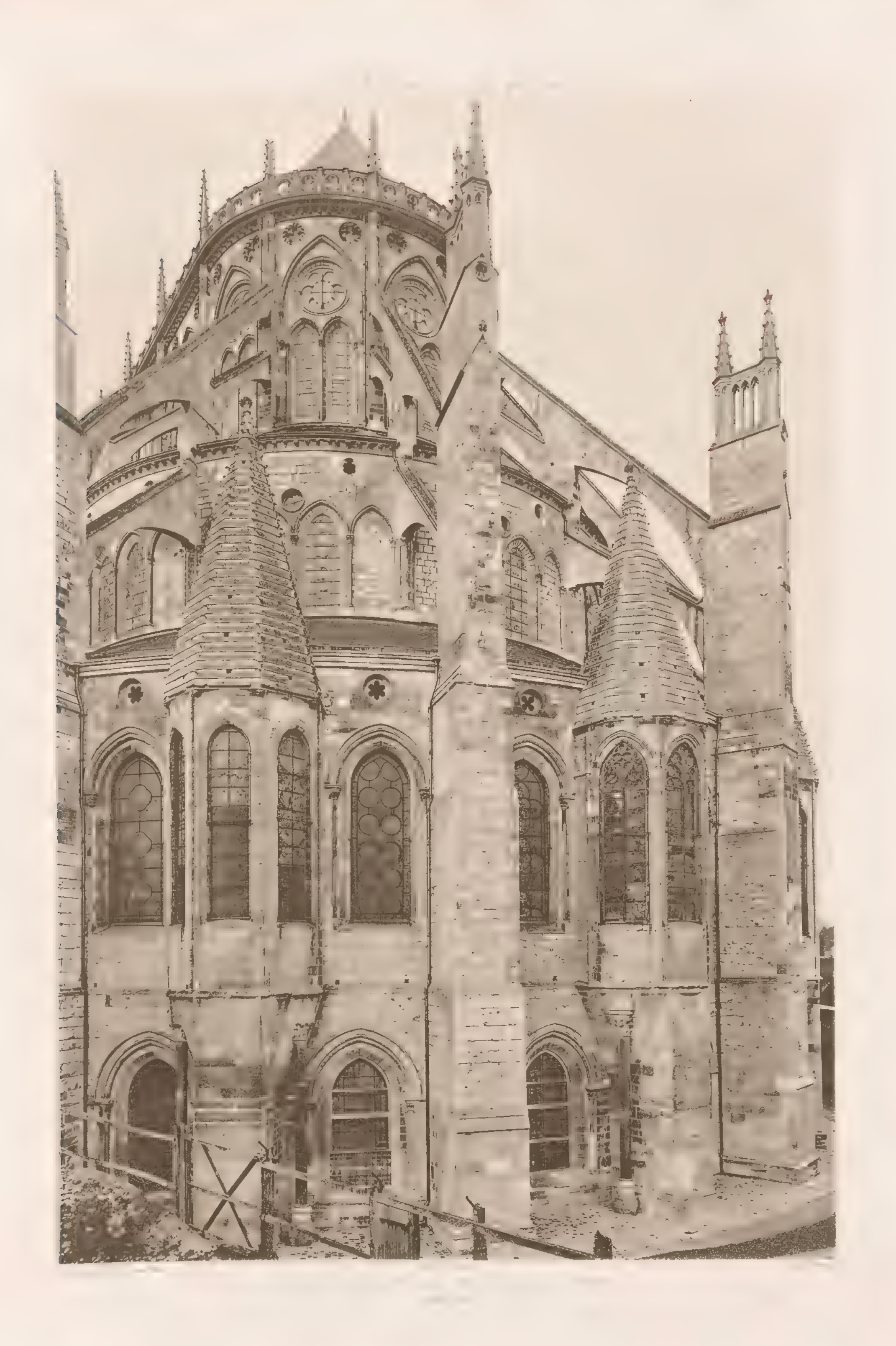
















CATHÉDRALE DE CAHORS

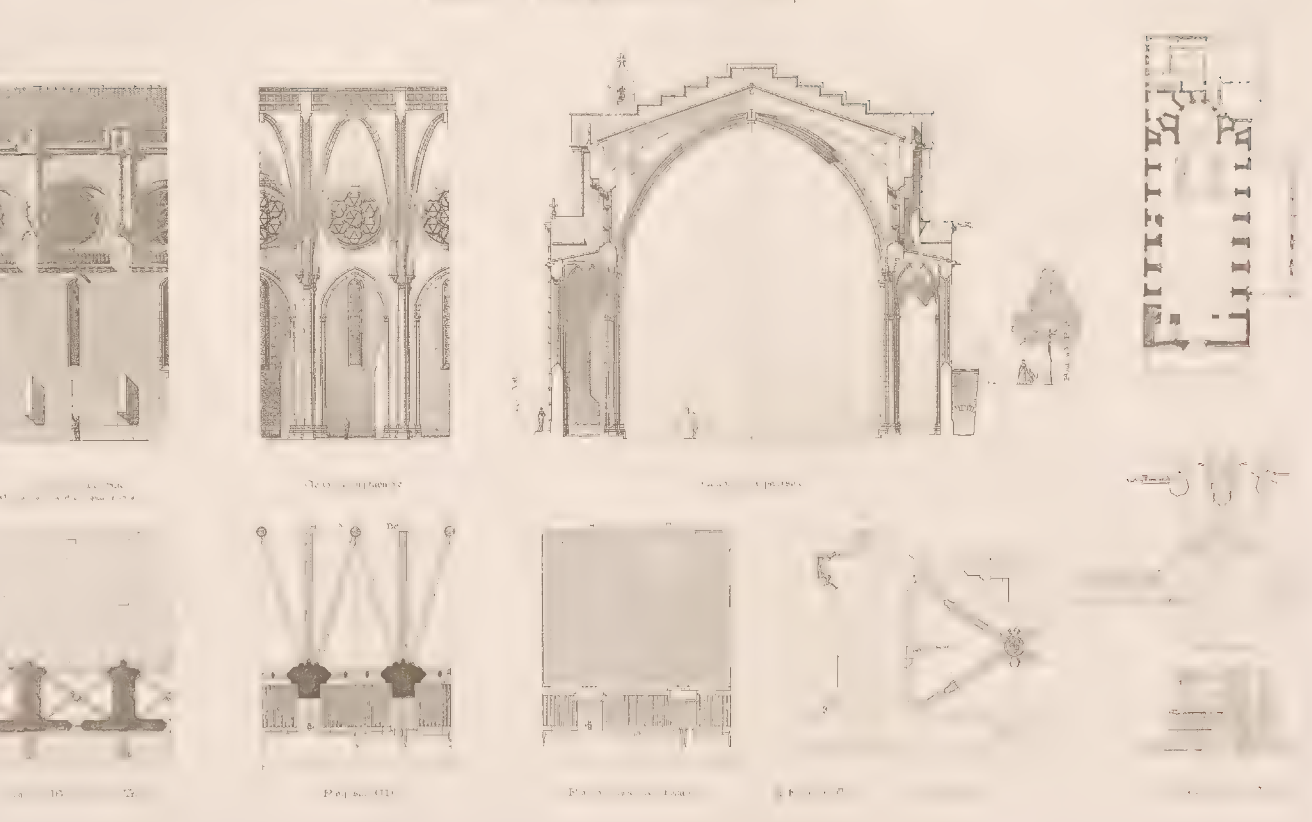


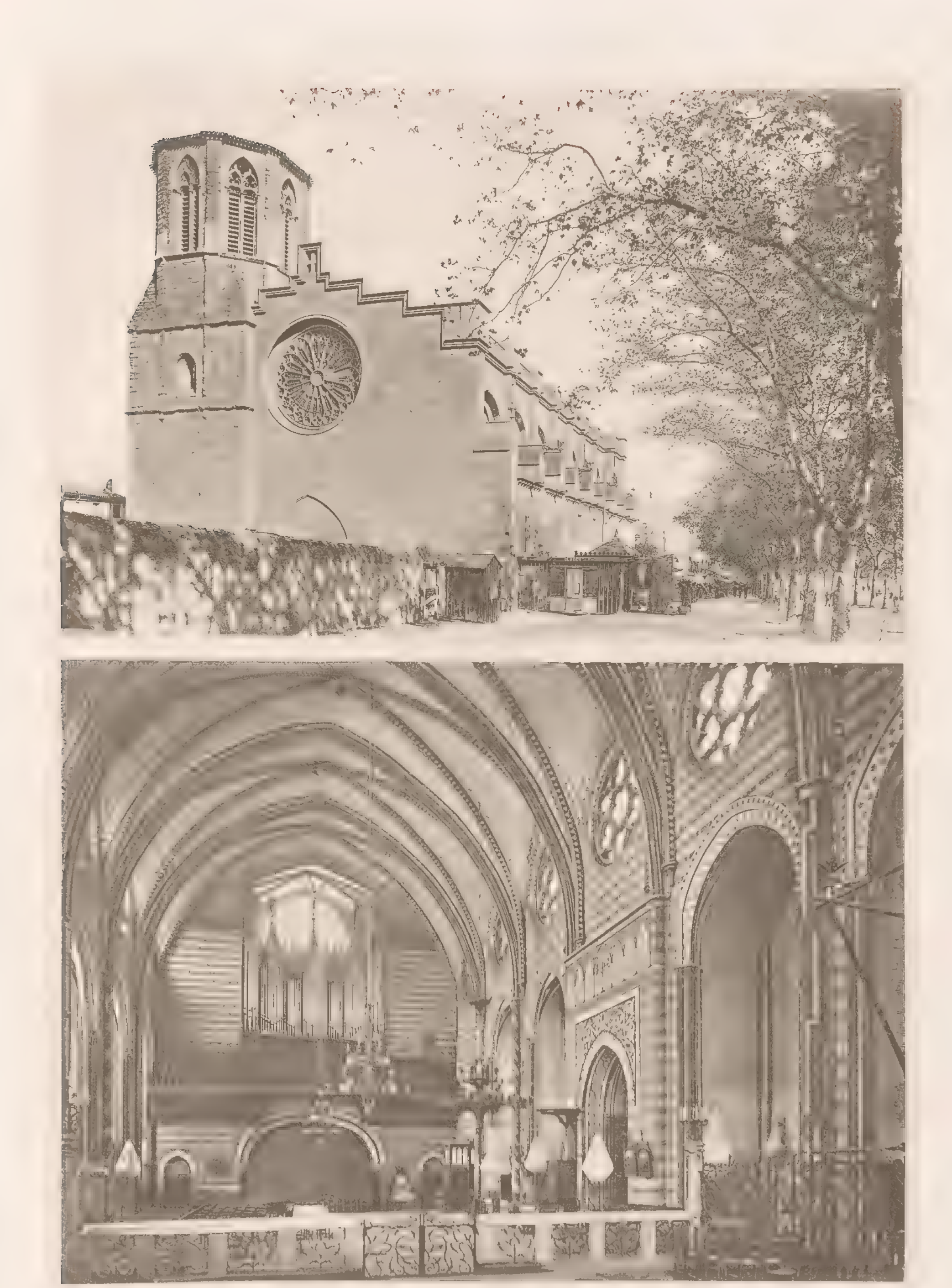


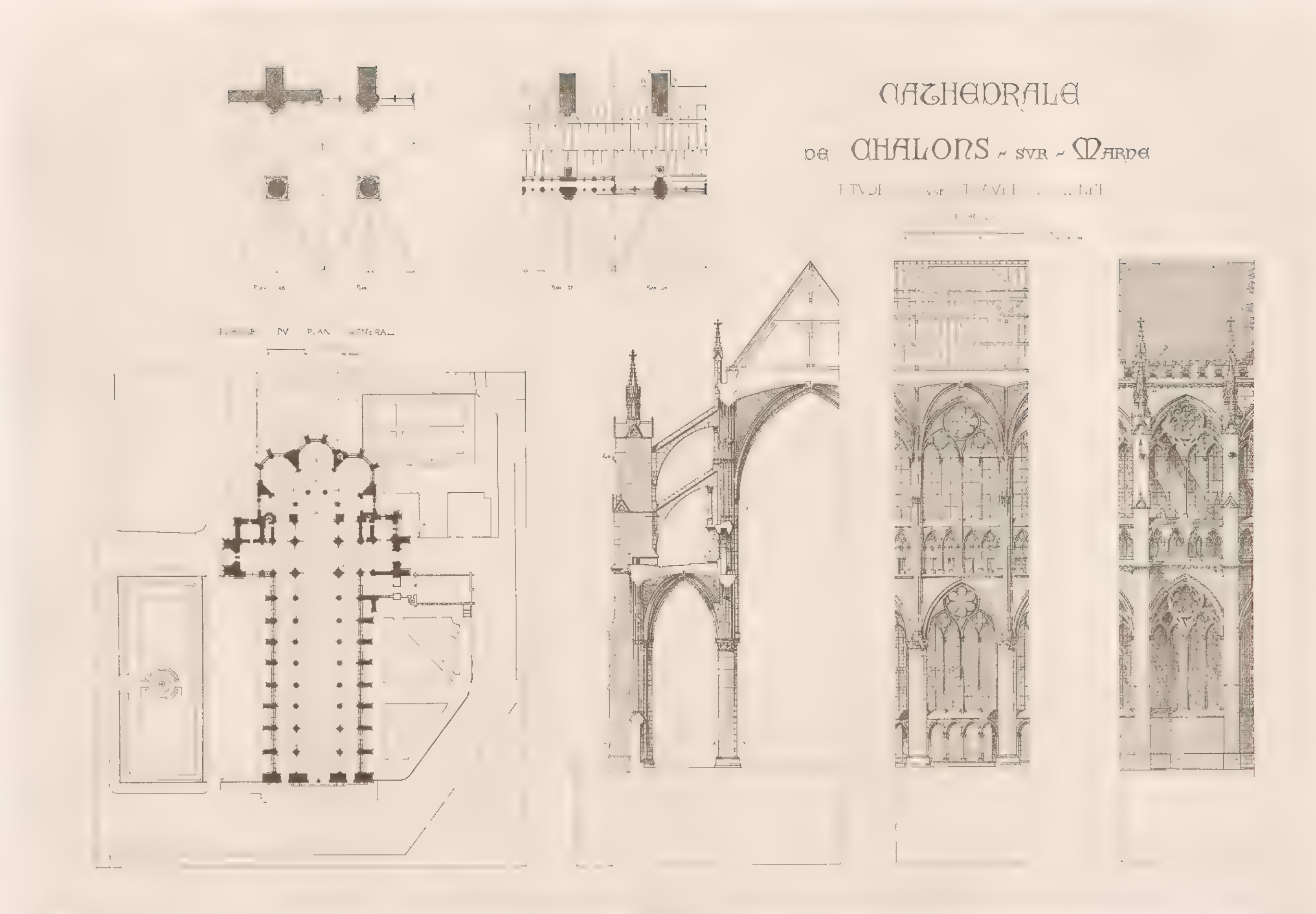


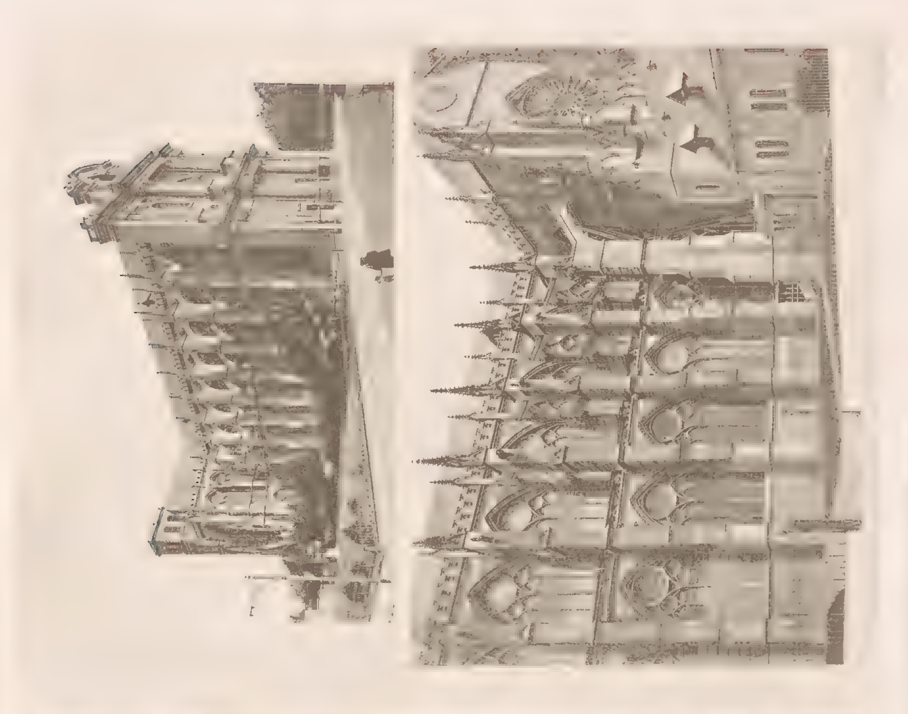
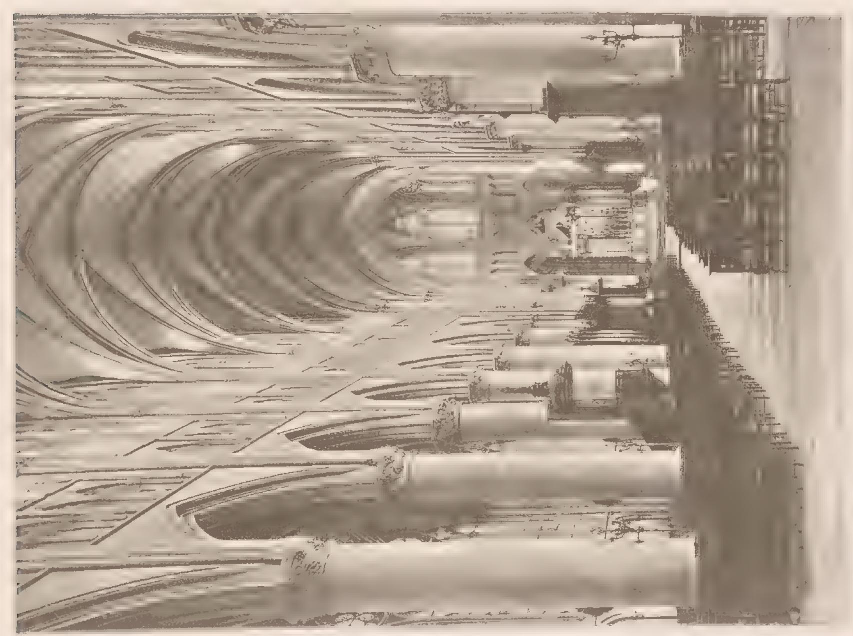
Cathédrale St Michel de Carcassonne.

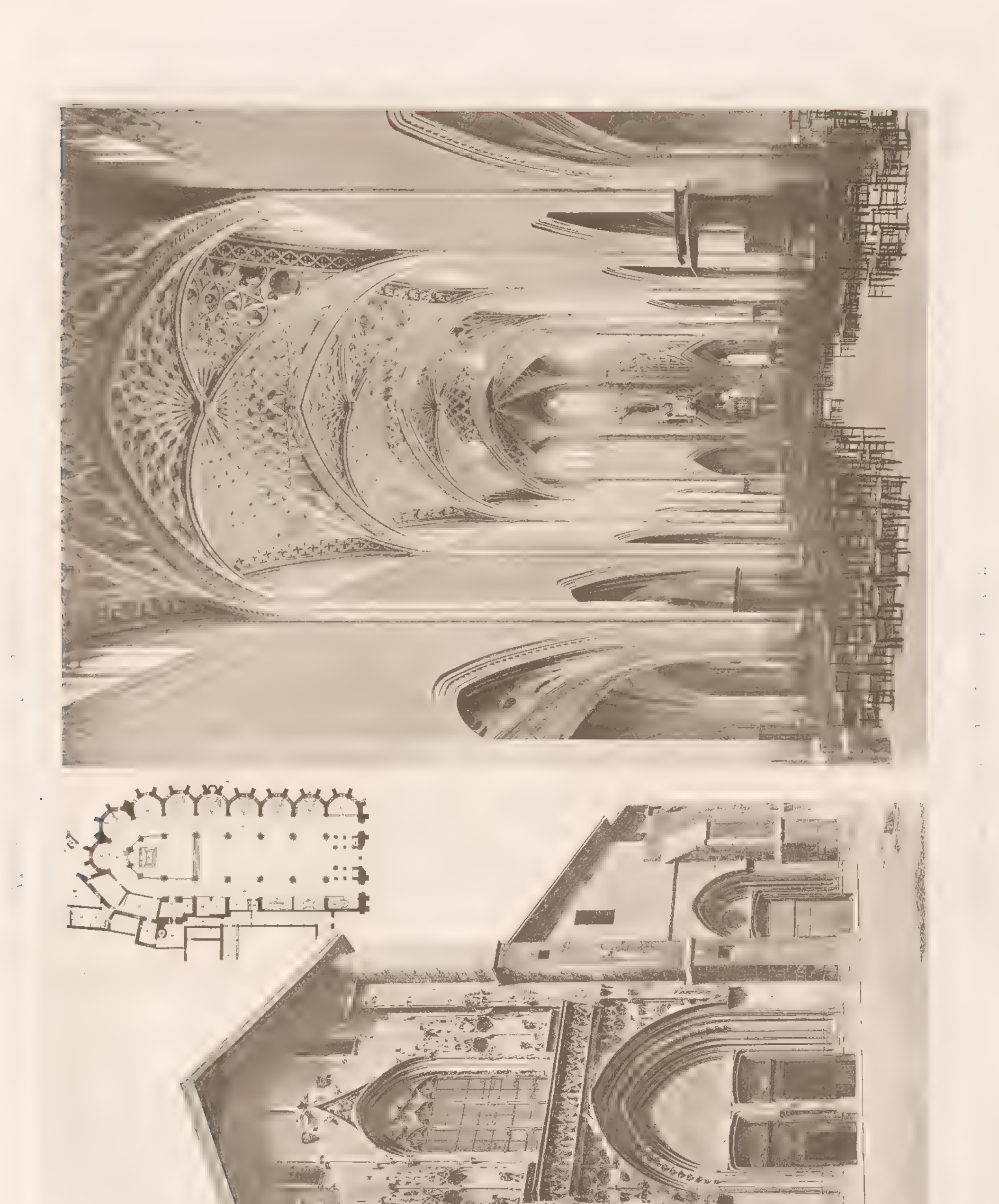
Relevé d'une Travée de la Nef

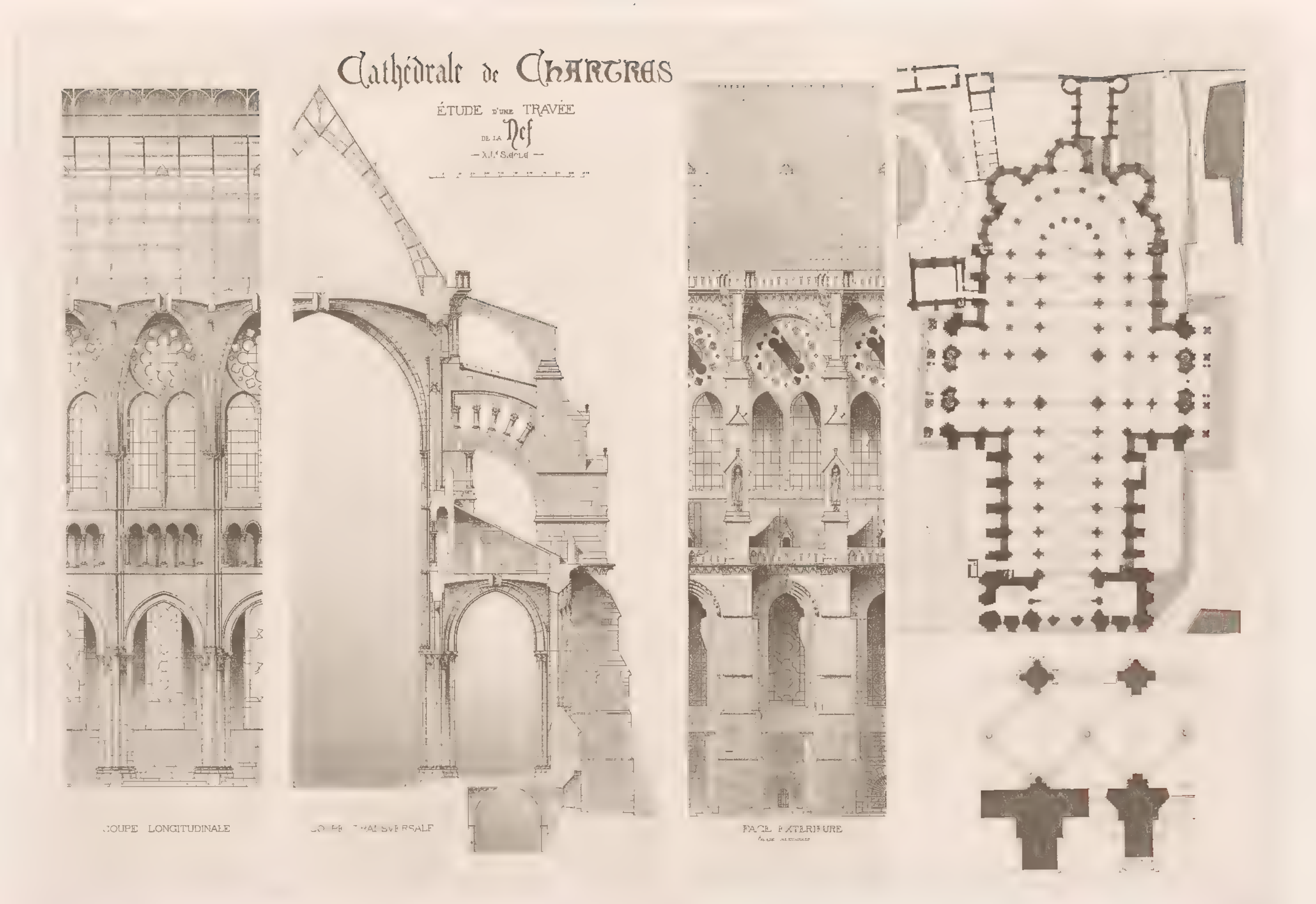





CATHEDRALE
DE CHALONS - SUR - MARNE




Cathédrale de Chartres
ÉTUDE D'UNE TRAVÉE
DE LA Nef
OUPE LONGITUDINALE
FACE EXTÉRIEURE





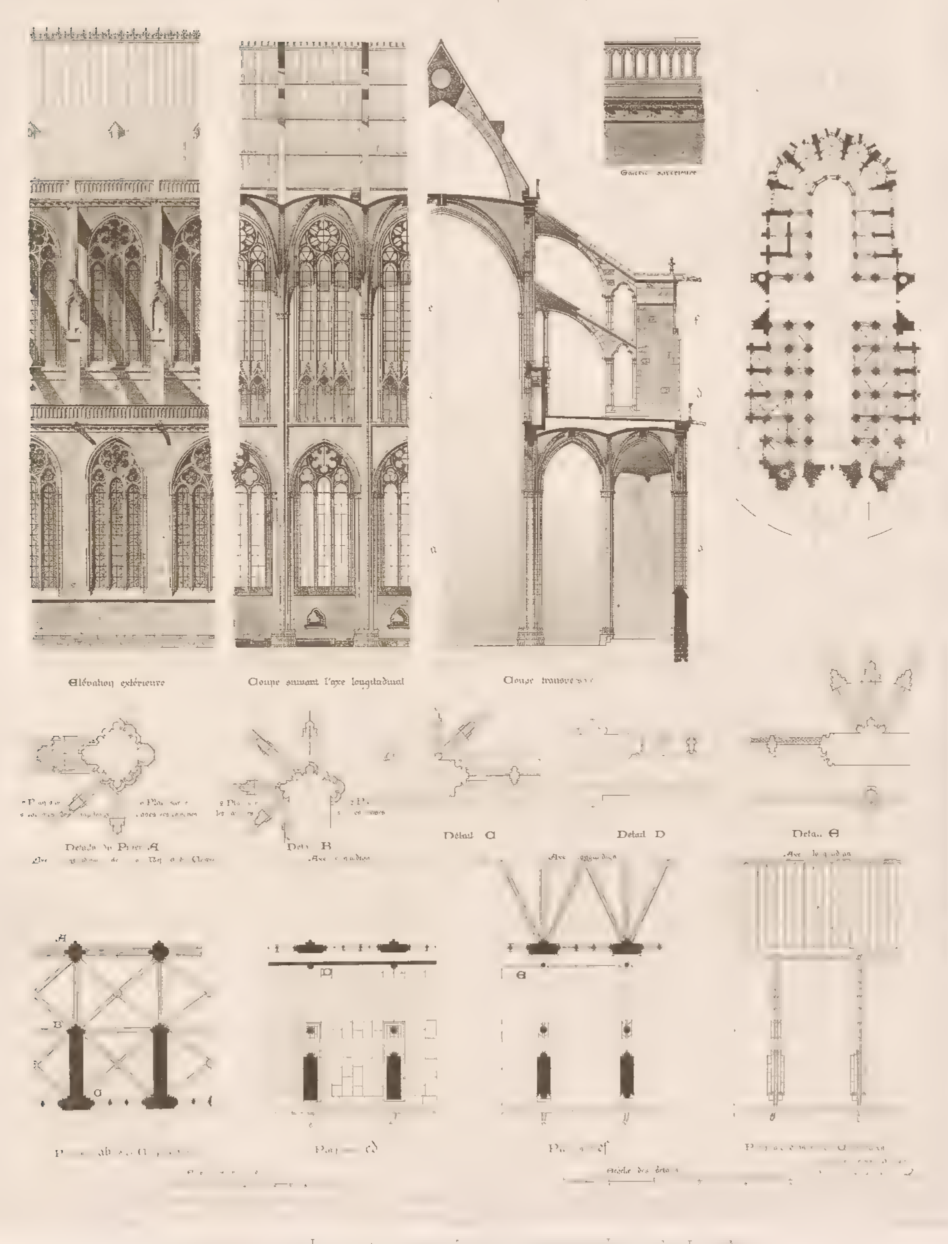


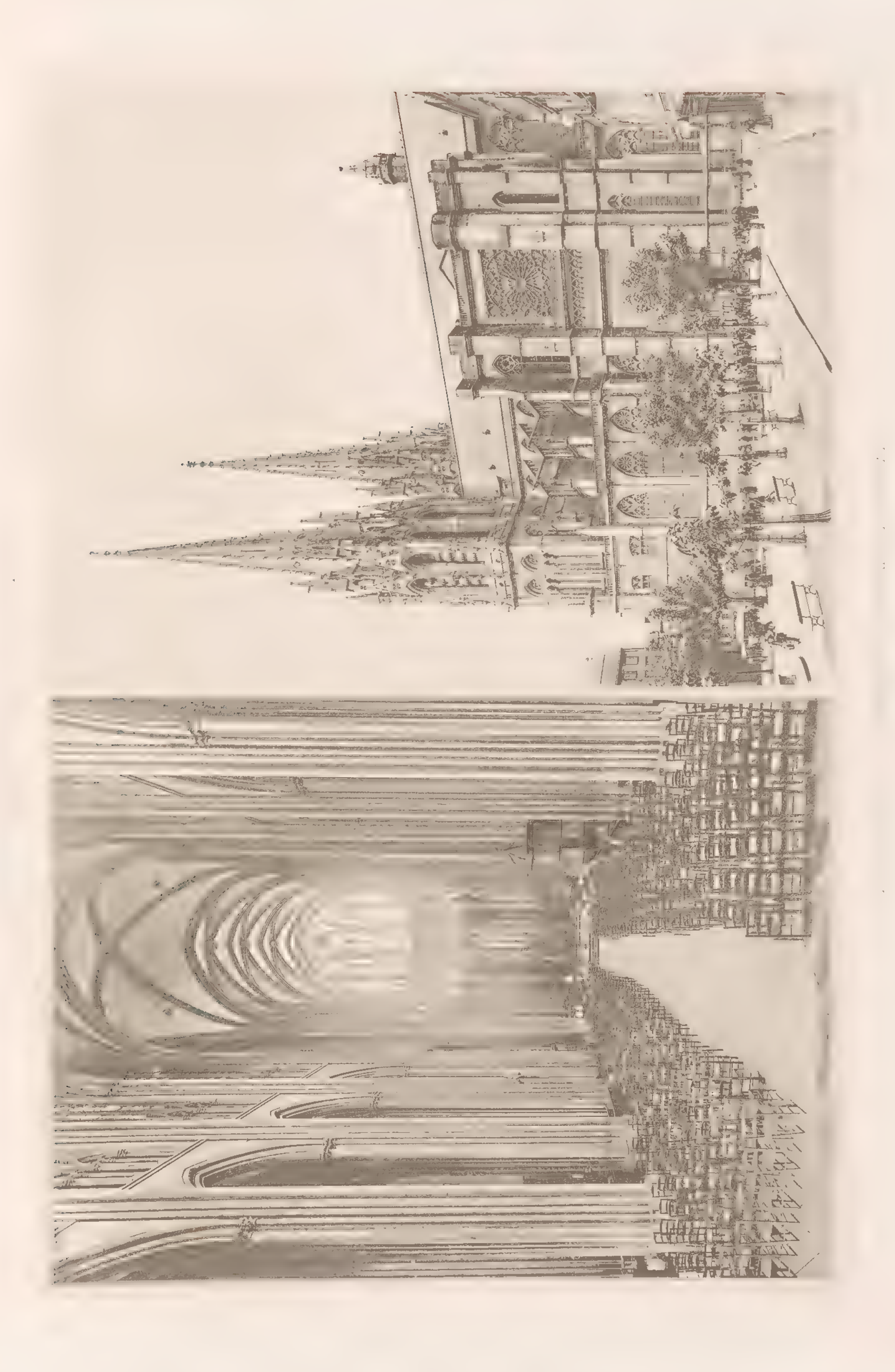


Cathédrale de Clermont-Ferrand

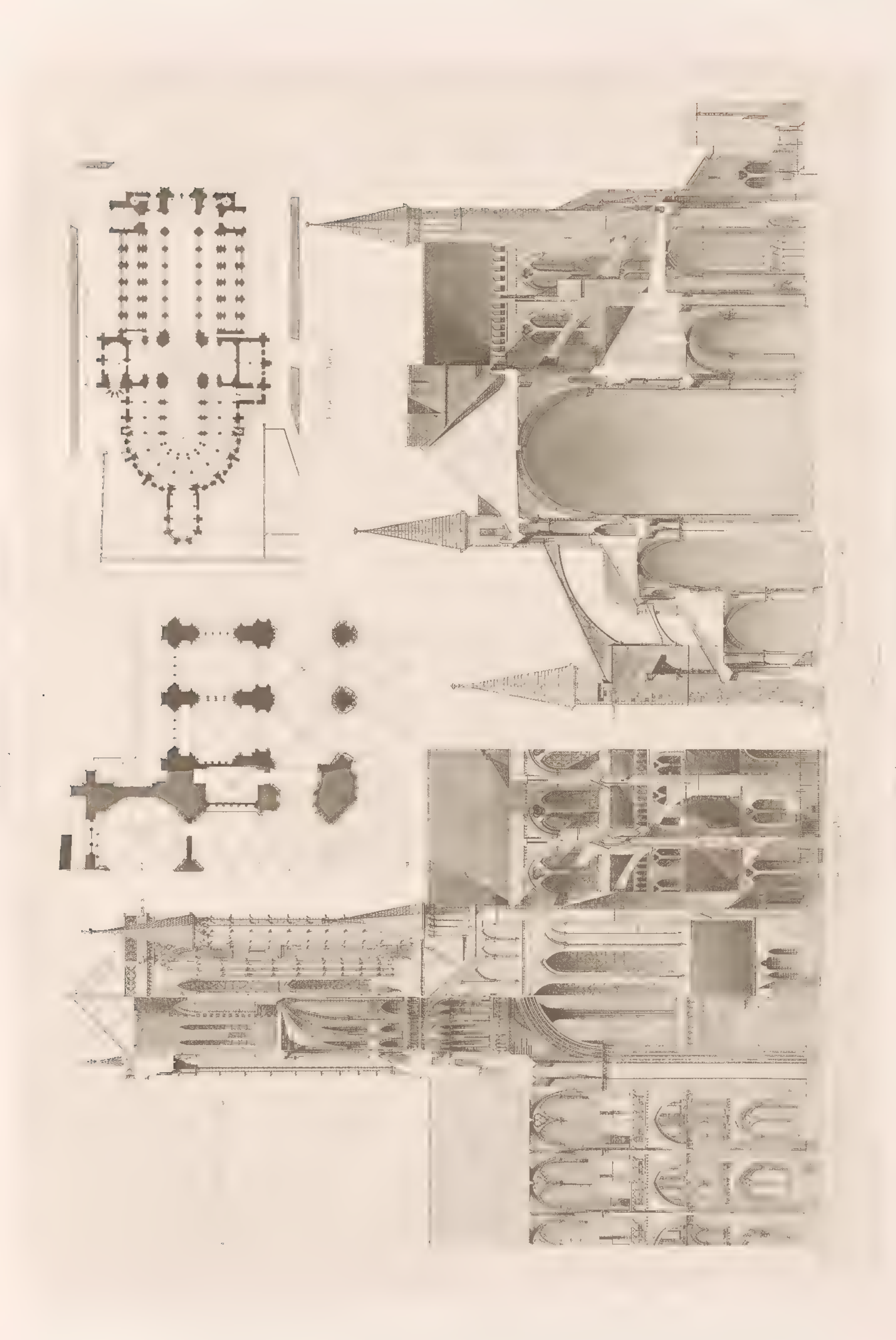
Relevé d'une Travée du Chœur

(1re Travée en avant du rond-point de l'Abside)

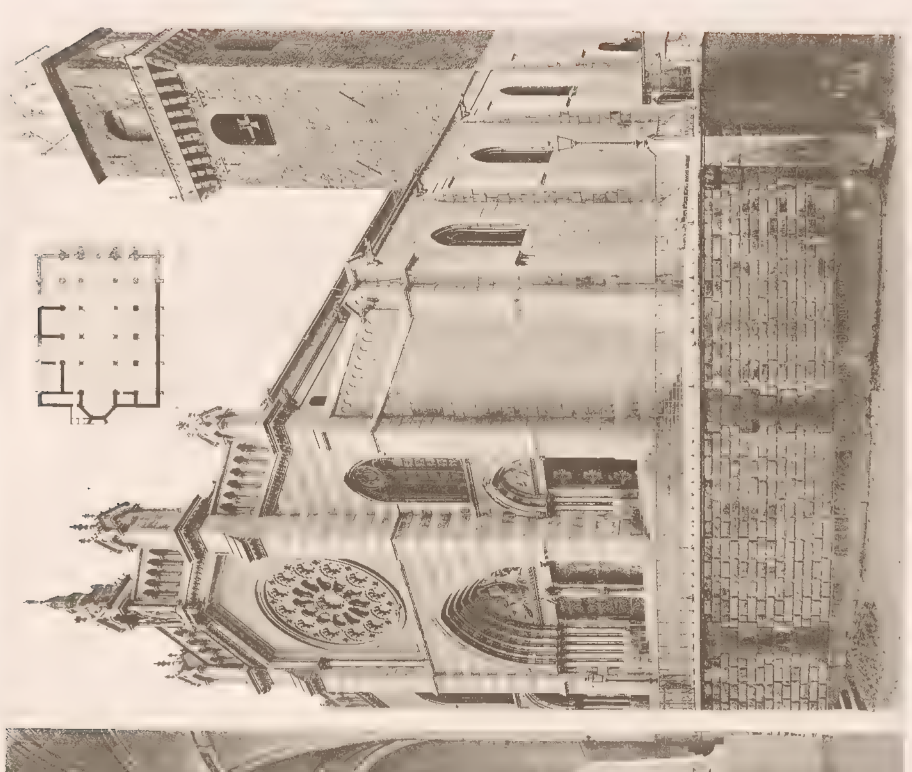


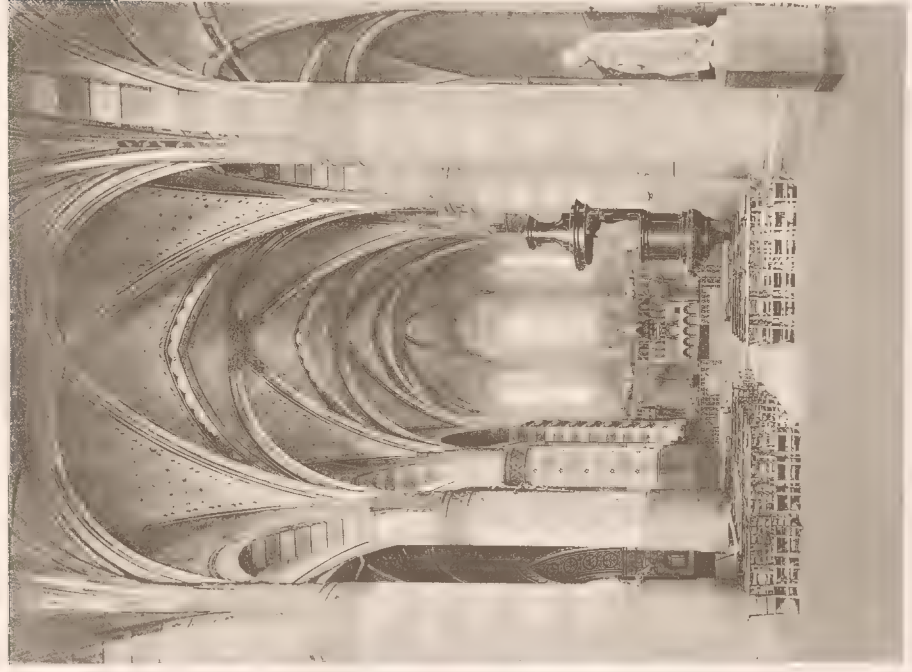


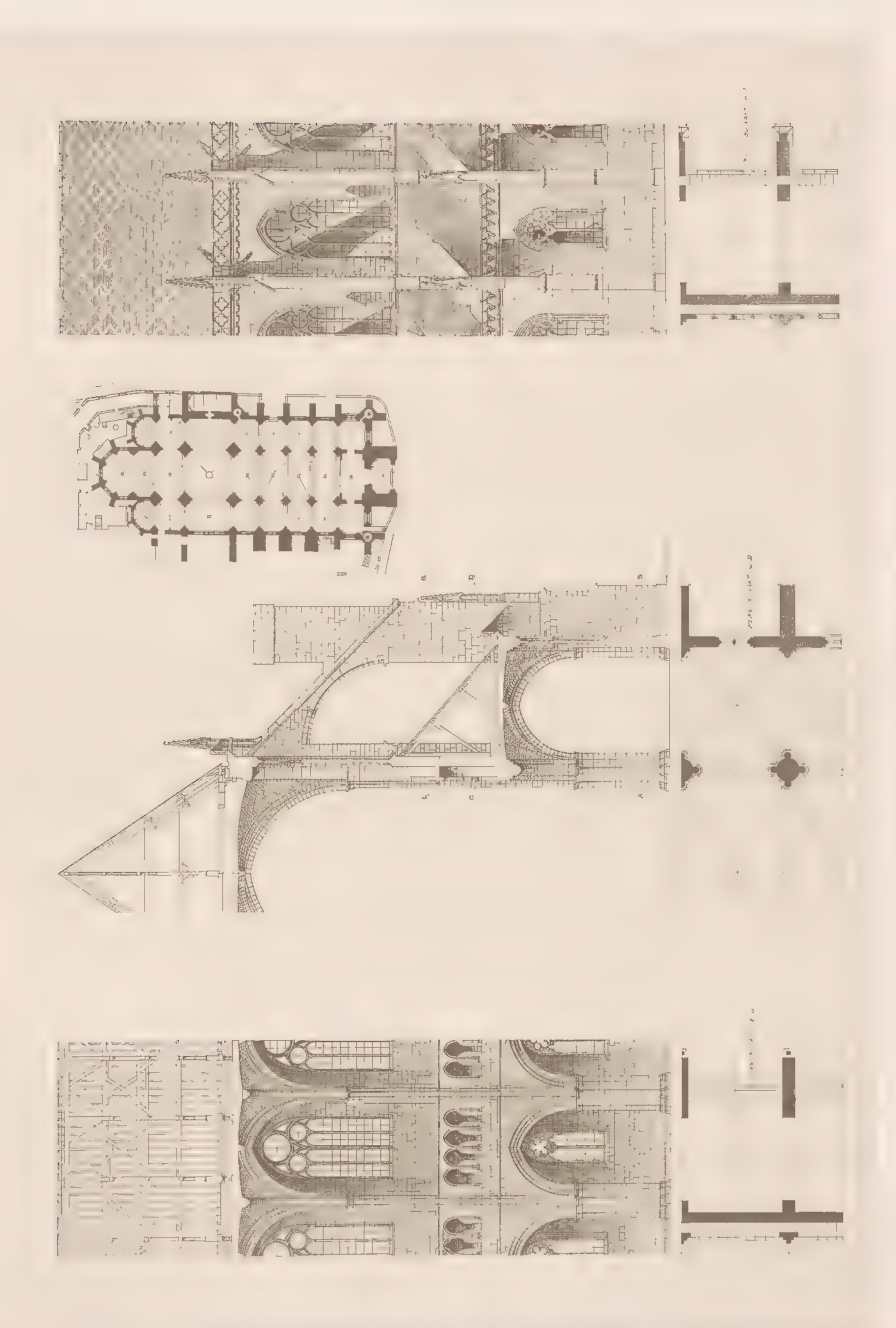








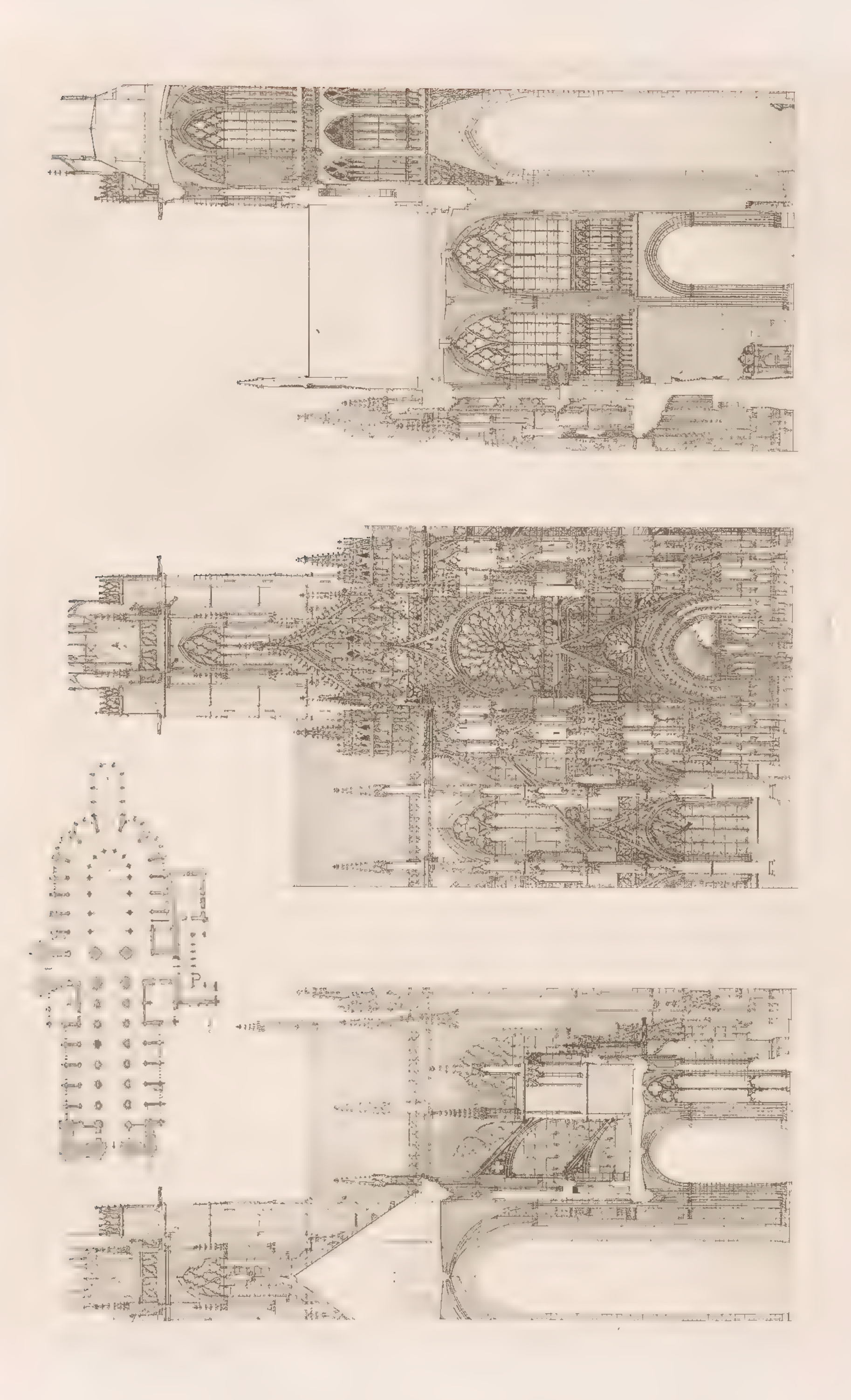




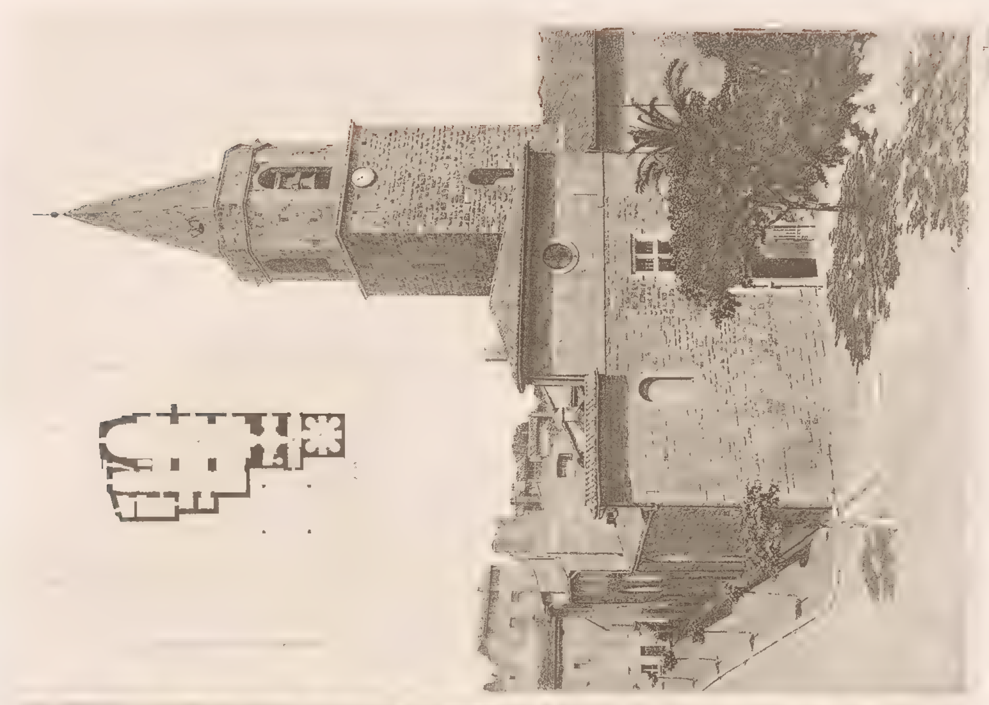


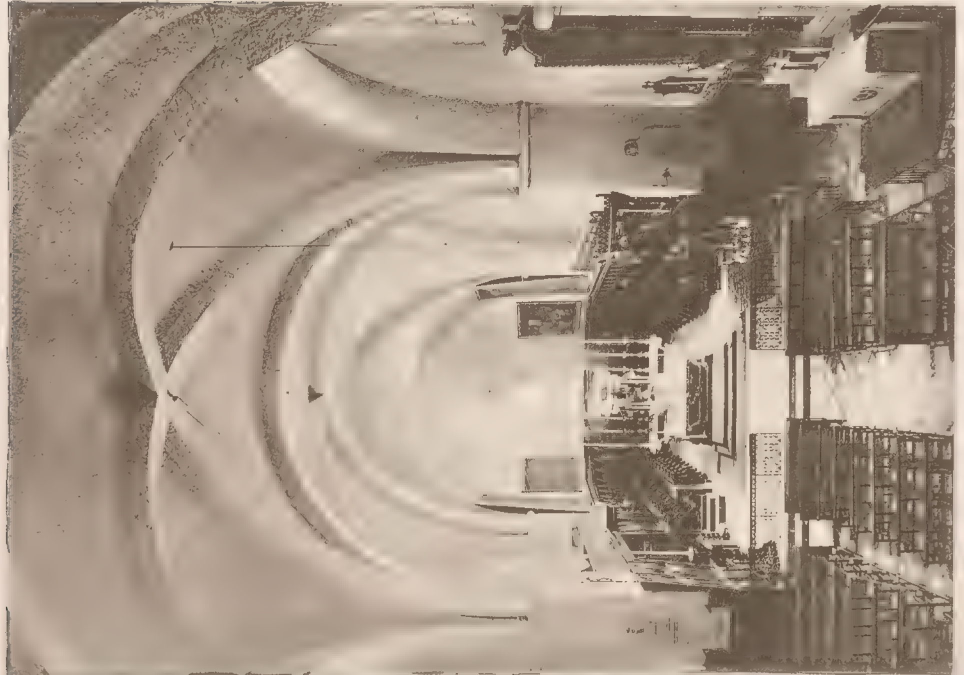


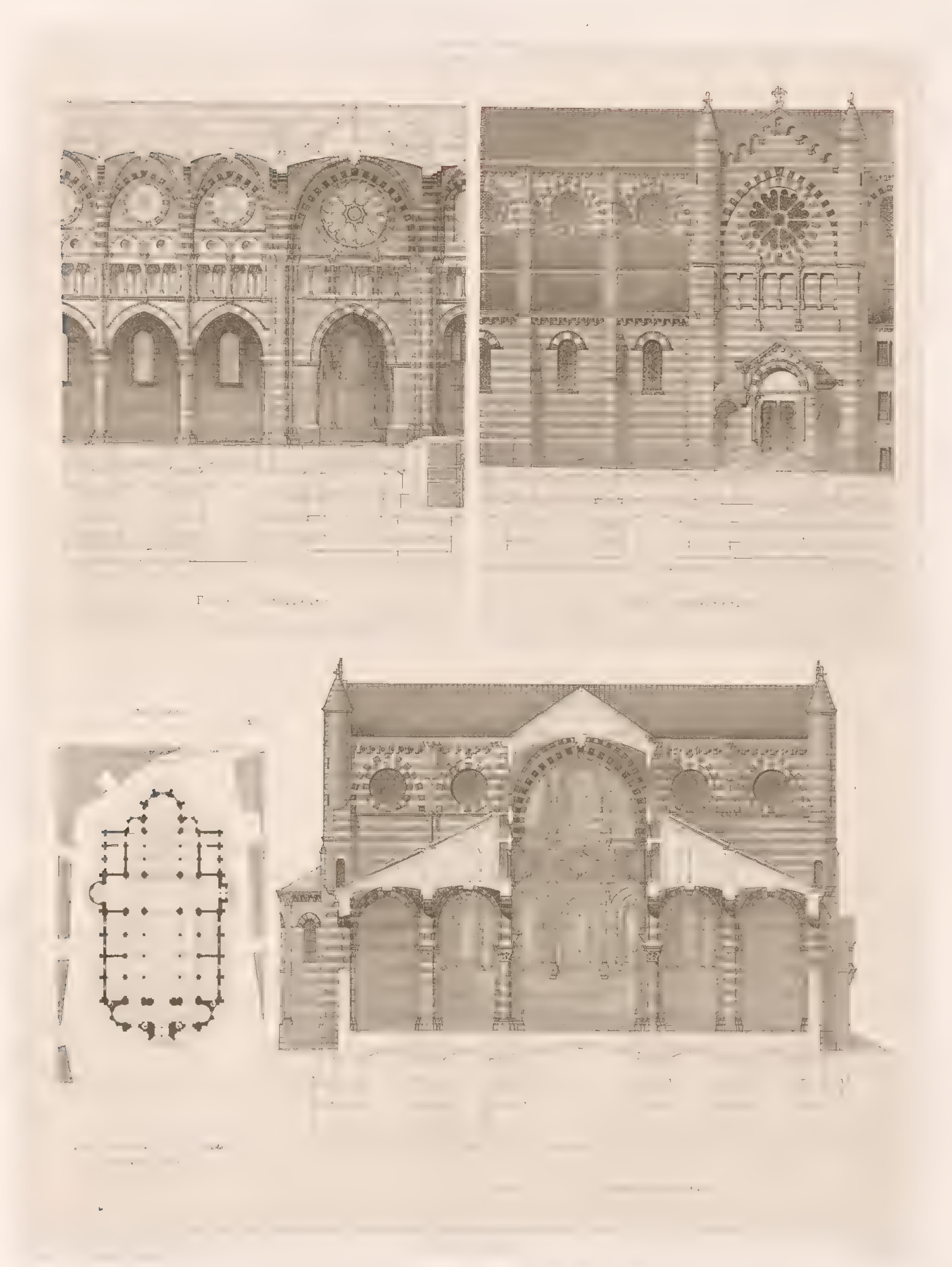


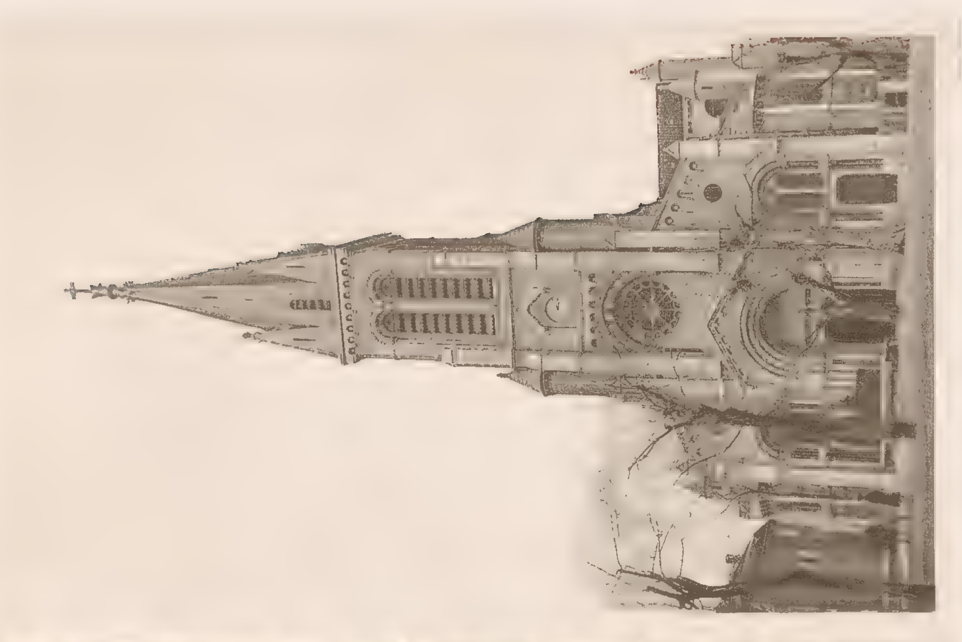


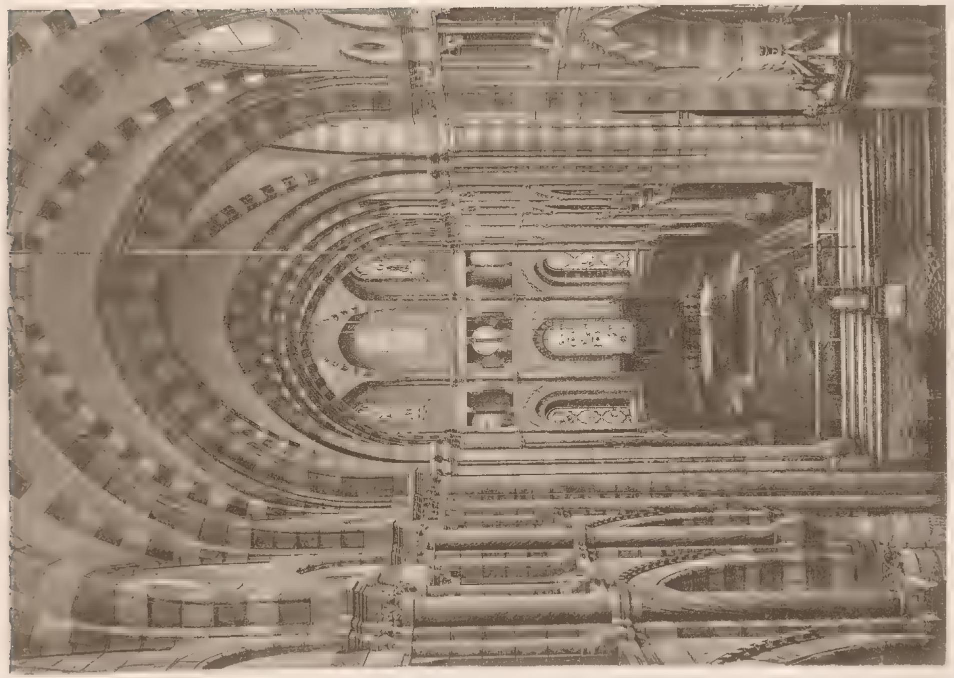


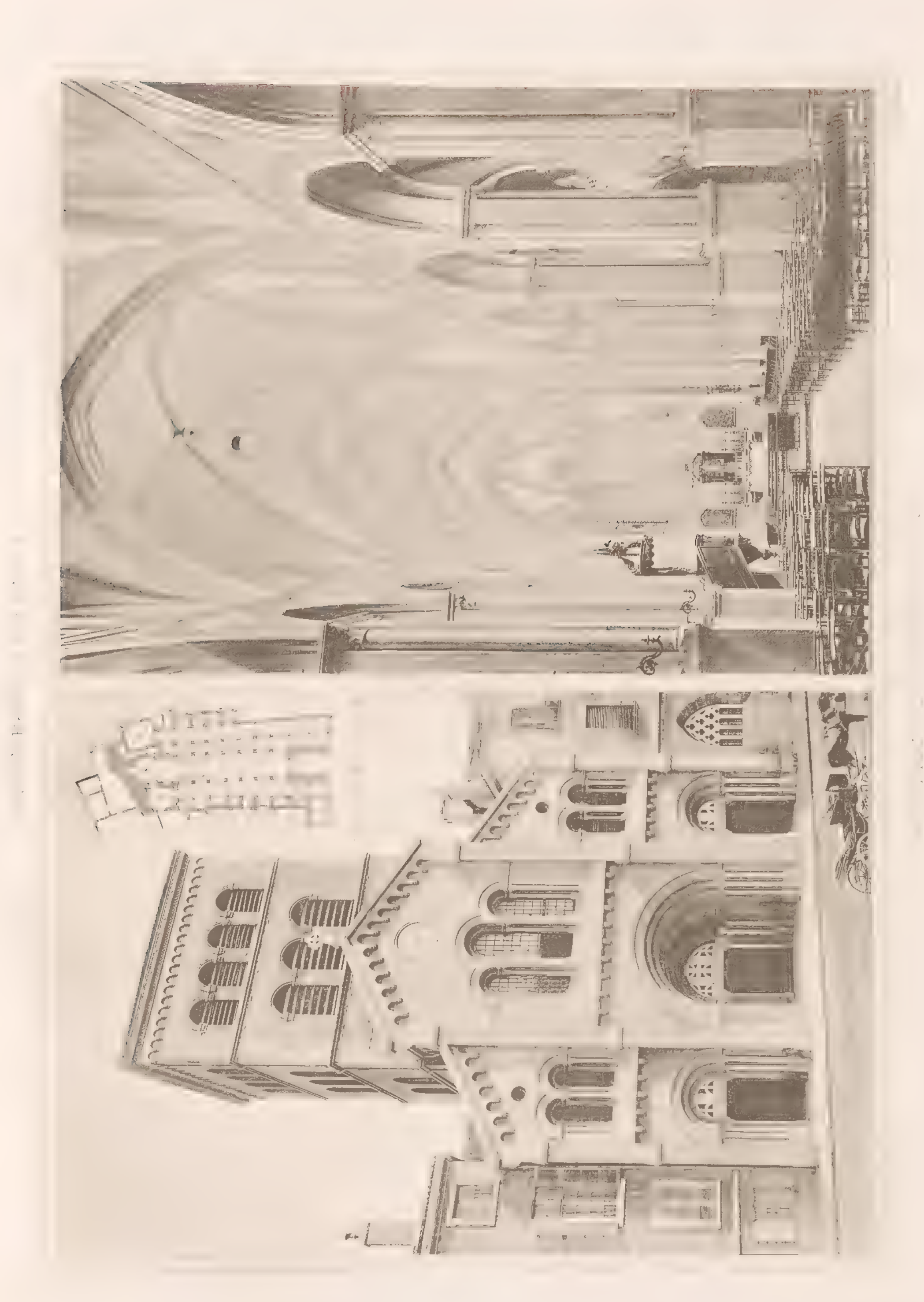


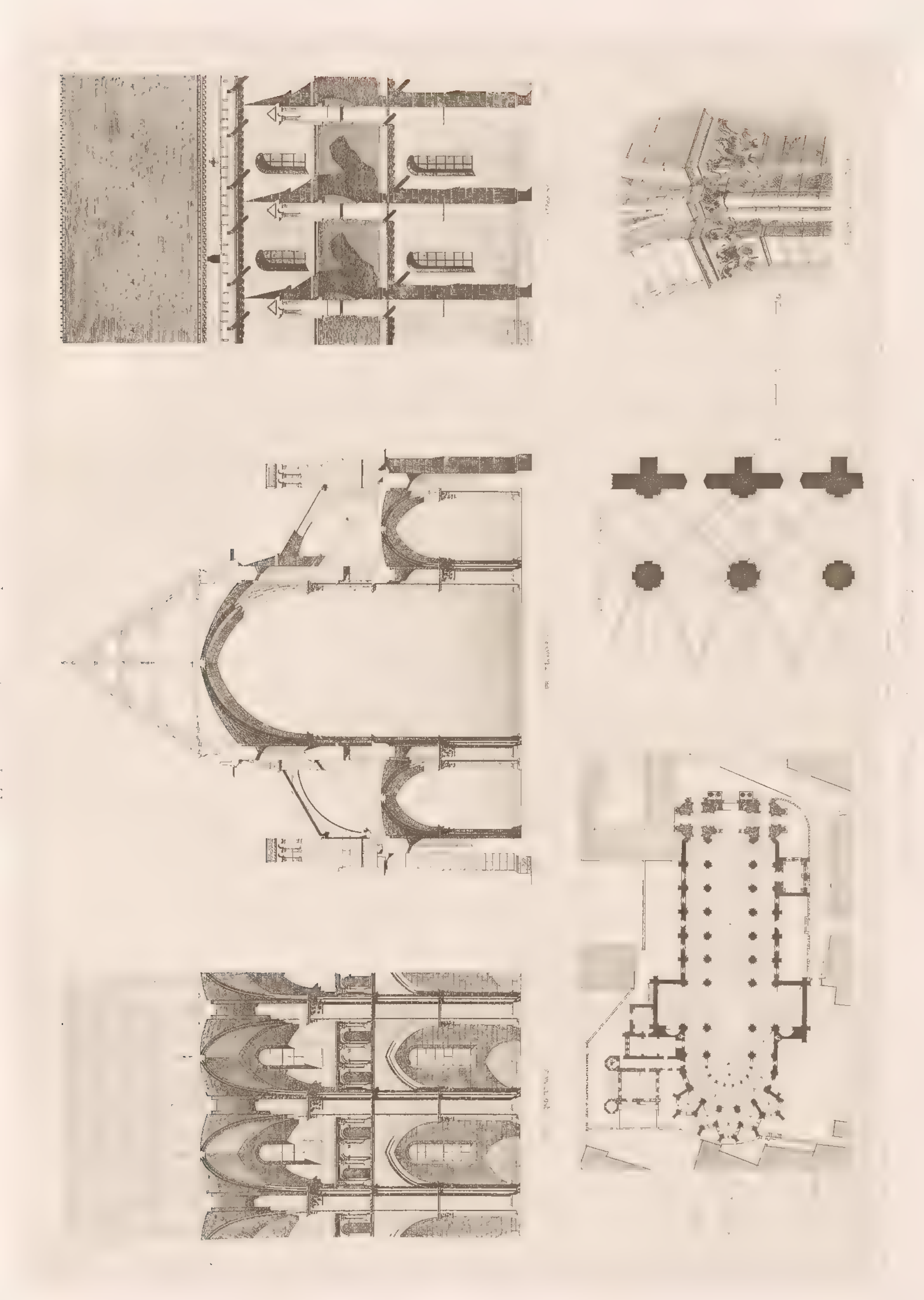






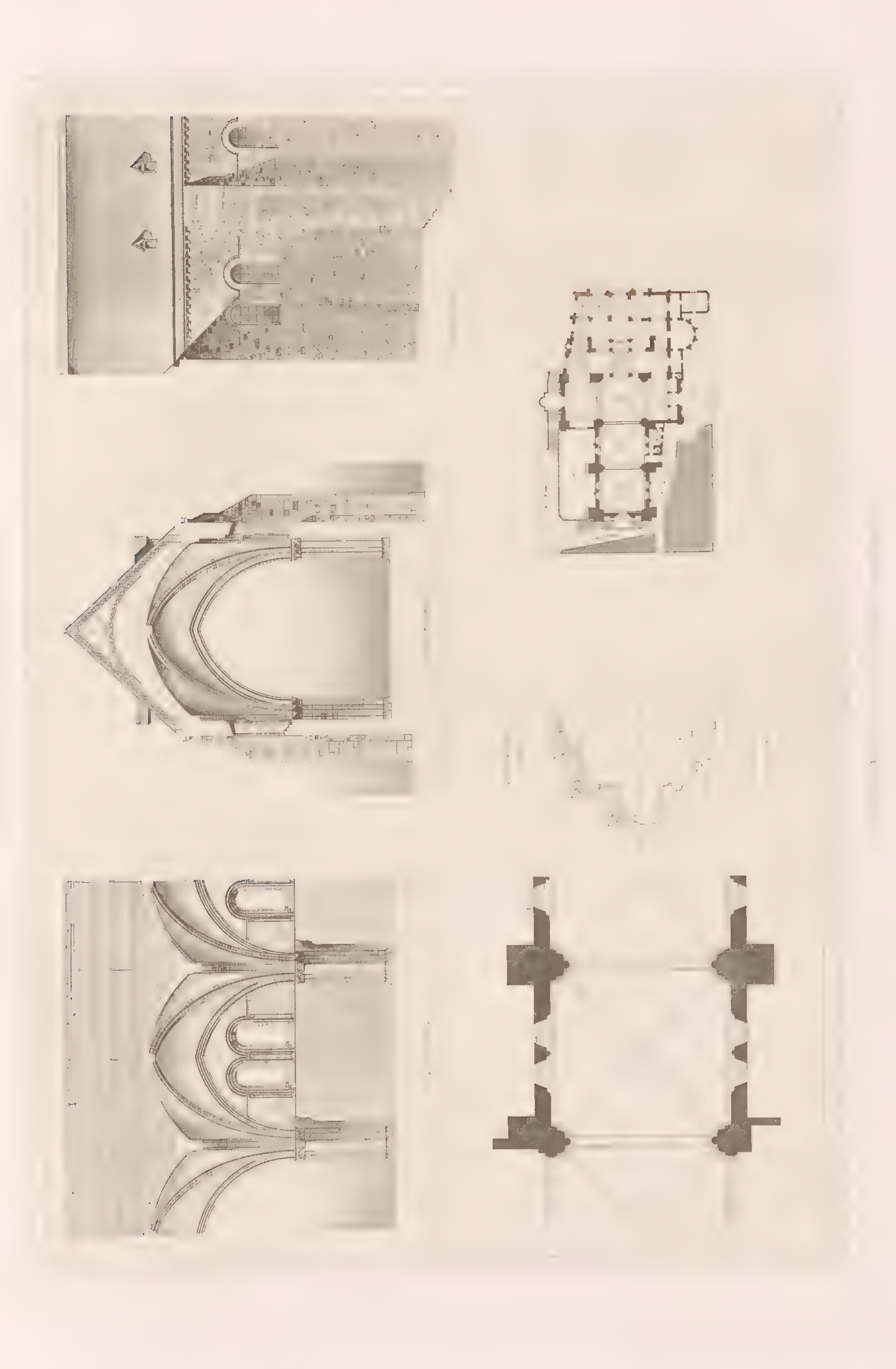












FRAI



